



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Semper juncti

~~FR~~

La Librairie
de Requiescent

Zangya

BIBLIOTHÈQUE

60



MERCURE

EALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN

MARS 1691.



A PARIS,
GALERIE-NEUVE DU PALAIS.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du *Mercure Galant* le
premier jour de chaque Mois , & on
le vendra Trente sols relié en Veau,
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,

Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice.

T. GIRARD, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie,

Et MICHEL GUEROUT, Galerie-neuve
du Palais, au Dauphin.

M. DC. XCI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



A V I S.

Quelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoie pour ce Mercure , on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques-uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On reitere la mesme priere de bien écrire ces noms , en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires , & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour , pourveu qu'ils ne desobligent personne , & qu'il n'y ait rien de licentieux. On prie seulement ceux qui les envoient, & sur

A ij

A V I S.

tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes , d'affranchir leurs Lettres de port , s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demandent. C'est fort peu de chose pour chaque particulier, & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.

Le sieur Guerout qui debite presentement le Mercure , a rétably les choses de maniere qu'il est toujours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui se font à la Campagne , il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets seront plusieurs jours en chemin , Paris ne laissera pas d'avoir le Mercure long-temps avant qu'il soit arrivé dans

A V I S,

les Villes éloignées, mais aussi les Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Guerout, s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La première, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre si-tost qu'il est imprimé, outre qu'il le sera toujours quelques jours avant qu'on en fasse le debit; & l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont leu, eux & quelques autres à qui ils le prestent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Guerout, puis qu'il se charge de faire les paquets luy-mesme & de les faire

A iij

A V I S.

porter à la poste ou aux Messagers sans nul interest, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose generalement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront.

Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, il les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera executé avec une exactitude dont on aura tout lieu d'estre content.



MERCVRE

CALANT

MARS 1691.

VOUS ne devez point vous étonner, Madame, si je commence toutes mes Lettres, ou par des actions du Roy qui louent Sa Majesté, sans qu'il soit besoin de faire

A iij

8 MERCURE

autre chose que les citer, ou par des Ouvrages faits à sa gloire par ses Sujets, ou par d'Illustres Etrangers. Peut-on refuser à cet Auguste Monarque les loüanges qu'il merite, puis qu'on voit que ses plus grands Ennemis se trouvent contraints de luy en donner publiquement? Vous en allez lire de veritables & d'ingenieuses dans la Paraphrase allegorique que je vous envoie du Pseaume qui commence par , *Deus ultionum Dominus*. Les Interpretes en le prenant à la lettre, l'expli-

10 MERCURE

Grand Dieu , ne tarde plus , & fais
sentir tes coups

A nos fiers Ennemis qui bravent ton
courroux.

Jusqu'à quand verra-t-on leur orgueil
téméraire

Abatre tes Autels , briser ton San-
ctuaire ,

Et par un noir excès de leur rebel-
lion ,

Abolir ton saint Culte, & ta Religion?

Il est temps d'abaisser cette fiere im-
pudence ,

Qui vient jusqu'à nos yeux blâmer
ta Providence.

Peut-on voir , sans gemir , de tant
de maux l'Auteur ,

Du Trône d'un Beau-pere injuste
Usurpateur ,

Liguer contré ton nom tous les Rois
de la Terre ,

GALANT. II

*Et porter en tous lieux le flambeau
de la Guerre ?*

*L'Empire conjuré contre tes saintes
Loix ,*

*S'arme pour accabler le plus grand
de nos Rois ;*

*Ce Roy , qui pour sauver l'honneur
de ton Eglise ,*

*Oppose seul son bras à leur lâche
entreprise.*

*L'impiété paroist sur tous leurs éten-
dards ,* [mille dards ,

*Contre la Foy de Pierre ils lancent
Ils arment contre nous nos fugitifs
rebelles ;*

*Ils dégradent les Rois lors qu'ils te
sont fidelles.*

*Une Reine éplorée , un Pupille in-
nocent ,*

*Dont l'Auguste LOUIS est l'azile
puissant ,*

12 MERCURE

*S'exposent sur les flots pour éviter
leur rage,*

*Et ne sont assurez que sur nostre
rivage.*

*Ce n'est pas tout ; leur cœur dans
le crime endurcy,*

*Et leur esprit hautain par l'erreur
obscurcy,*

*Poussant l'impieté jusqu'à la frenésie,
T'insultent hautement par ce discours
impie.*

*Le Seigneur, disent ils, prend-il soin
des Mortels ?*

*Distingue-t-il entr' eux son Culte &
ses Autels ?*

*A-t-il des yeux pour voir les forfaits
& les crimes ?*

*Ecoute-t-il des vœux, reçoit-il des
victimes ?*

*Aveugles insenséz, quel demon fu-
rieux*

GALANT. 13

Vous met pour vous punir un bandeau sur les yeux ?

Celuy qui du néant tira la Terre & l'Onde ,

A-t-il perdu le droit de gouverner le Monde ?

Celuy qui seul regit tout ce vaste Univers ,

A-t-il moins de sçavoir que vos esprits pervers ,

Et ce grand Oûvrier qui fit tant de merveilles ,

Sera-t-il pour vous seuls sans yeux & sans oreilles ,

Et ne sçaura-t-il point de vostre impieté ,

Confondre l'insolence & la témérité ?

Mais , grand Dieu , de ton bras la terrible puissance

Vient de faire éclater ta sainte Providence.

14 MERCURE

La Justice triomphe, & l'Orgueil
éperdu

Dans tous ses vains projets se trouve
confondu.

L'Irlande a vu Nassau qui luy por-
toit la Guerre,

Après de vains efforts regagner l'An-
gleterre.

La Sambre a vu cueillir à nos braves
Guerriers,

Sur ses bords subjugués, des forests
de Lauriers ;

Et la Mer qui n'a pu soutenir tant
de crimes,

Au Batave, à l'Anglois vient d'ou-
vrir ses abîmes.

L'Eridan pénétré d'un véritable deuil,
D'un nouveau Phaëton prépare le
cercueil,

Et le Rhin étonné voit déjà sur ses
rives,

GALANT. 15

De l'Empire abbatu les Troupes fu-
gitives :

Et ses Princes domptez par nostre
Grand Dauphin ,

Ont vu de leurs desseins la ridicule fin.

Heureux , Seigneur , heureux les
Monarques , les Princes ,

Qui font regner ta Loy dans leurs
vastes Provinces ,

Et qui n'immoient point à leur am-
bition

Les plus sacrez devoirs de la Reli-
gion !

Que le Monde contre eux eleve sa
puissance ,

Il ne peut ébranler leur fidelle con-
stance ;

Tranquilles dans la peine & dans
l'adversité ,

Ils attendent les jours de la prospe-
rité ,

16 MERCURE

Et parmy les combats & la fureur des
armes ,

Esperant au Seigneur , ils vivent
sans alarmes.

Ils sçavent que ta main prête pour
leur secours ,

Bien-tost de leurs malheurs sçaura
borner le cours ;

Et que leurs ennemis irritant ta justi-
ce ,

Tomberont à la fin au fond du pré-
cipice,

Non , je ne croiray point que ta
sainte équité

Nous puisse voir languir dans la ca-
lamité ,

Et que ton bras puissant pour jamais
abandonne

Un Roy qui pour te suivre a quitté
sa Couronne.

Je sens que ta justice est presté d'é-
clater

GALANT. 17

Contre ces orgueilleux qui vouloient
s'insulter ;

Et que tu n'as souffert avec tant d'in-
dulgence ,

Que pour les mieux punir au jour
de ta vengeance.

Fortifié, Seigneur, par cet unique
espoir ,

Je n'ay point redouté leur terrible
pouvoir ;

Et lors que des Germains j'ay vû
fondre l'orage ,

J'ay senti ranimer ma force & mon
courage.

En vain nos Alliez, rebelles à ta Loy,
Joins à nos Ennemis nous ont man-
qué de foy ;

Ils ont vû dissiper leurs nombreuses
Armées ,

Par le fer , par le feu tristement
consumées.

Mars 1691.

B

18 MERCURE

*Ils se croyoient déjà les maistres de
nos Forts ,
Leurs Flotes insultoient nos Vais-
seaux dans nos Ports.
Ils devoiroient des yeux nos plus su-
perbes Villes ,
Ils partageoient entre-eux nos Pro-
vinces fertiles :
Mais dans ce triste estat ton appuy
glorieux , (étorieux ;
De tous nos Ennemis nous rend vi-
Et lors qu'ils nous croyoient au bord
du précipice ,
Tu nous soutiens, Seigneur, par une
main propice ,
Mesurant ton secours & tes fidelles
soins ,
A nos pressans dangers , à nos plus
grands besoins.
Apprenez, orgueilleux , par ces
coups admirables ,*

GALANT. 19

A respecter du Ciel les secrets adorables ;

De vostre ambition calmez les vains accès ,

Et ne vous enfléz pas de vos premiers succès.

Quand vous avez trahi la plus pure innocence ,

Vous avez dans vos loix cherché vostre défense ;

Mais le Juste accablé, mais un Prince vendu ,

Mais le sang innocent par vos mains répandu ,

Ont une voix qui crie auprès du juste Fuge ,

(refuge.

Qui donne aux opprimez un assuré C'est luy qui de vos cœurs connoist

l'impieté ,

Et qui de vos complots perçant l'obscurité ,

B ij

*Contre tous vos desseins nous met en
assurance ;
C'est le Dieu des Combats qui protege
la France.*



*Generoux Vignacourt , qui d'une
ardeur fidelle ,
Des Heros de ton nom suis la trace
immortelle ,
Et qui succedes moins à leur Princi-
pauté ,
Qu'à leur brillant courage & qu'à
leur pieté ;
Quand cet Ordre fameux que la
gloire environne ,
Aux pieds de ses Autels t'apporte
sa Couronne ;
Et que ses Nations pour vivre sous
tes loix ,
D'un concours general ont réunny leurs
voix.*

GALANT. 21

*Daigne entendre les sons de mes
sacrez Cantiques ,
Où je peins de LOVIS les succès
heroïques ;
Bien-tost ton heureux regne il me
faudra chanter ,
Et le plus grand des Rois vaudra
bien mécoûter.*

Cette Paraphrase qu'il ne faut que lire pour en connoître les beautez , est de M^r l'Abbé de Viani , Commandeur & Prieur de Saint Jean d'Aix , Frere du Prieur de Saint Jean de Malthe , Prelature si considerable dans l'Ordre de ce mesme nom. Vous

22 MERCURE

avez déjà vu un Ouvrage de mesme nature de cet excellent homme. C'est la *Paraphrase* allegorique aux Victoires de Monseigneur, du Pseaume 71. que David composa pour souhaitter les vertus necessaires à son Fils Salomon, pour bien regner. Cet Ouvrage, fut leu en ce temps-là à l'Academie Françoise, & il y receut un applaudissement general. M^r. l'Abbé de Viani n'est pas seulement un homme de belles Lettres, il est grand Theologien & fort appliqué aux Sciences Saintes,

GALANT. 23

où il a fait des progrès qui luy ont acquis beaucoup de gloire, Il est d'ailleurs un des plus honnestes hommes du monde, & sa reputation n'est bornée ny par les Mers, ny par les Alpes, puis qu'il est dans une tres grande estime parmy tous les Sçavans Estrangers.

Comme il n'y a point de bien qui nous soit plus precieus que la vie, rien ne nous doit faire plus de plaisir que ce qui regarde les moyens qui nous la peuvent faire conserver. Aussi aimons-

24 MERCURE

nous toujours à voir les Ouvrages qui en traitent. C'est ce qui m'oblige à vous en envoyer un fort curieux, & qui vous plaira par la netteté avec laquelle l'Auteur s'explique sur une matiere remplie d'obscurité, & souvent rendue encore plus obscure, par ceux qui entreprennent d'en raisonner.

LETTRE

26 MERCURE

que de vous envoyer par écrit toutes mes Reflexions, pour les communiquer à vostre Medecin, dont les sentimens sont bien differens des miens. Je le feray Monsieur, d'autant plus agreablement, que je suis persuadé que vous ne me refuserez pas de me donner aussi par écrit les objections qu'il y fera, afin que ma replique vous puisse faire connoistre que mes sentimens sont appuyez sur des fondemens inébranlables. Mais comme dans une Conversation les matieres sont traitées avec assez de confusion, vous trouverez bon, s'il

vous plaist, que je leur donne quelque ordre, afin de vous faire mieux comprendre tout ce que je pense, & jugeant que j'auray besoin pour quelque Demonstration, de faire mention des Elements, je suis d'avis de vous en entretenir d'abord, & de commencer par la Terre, comme celle qui se presente toujours à nos yeux.

Les Philosophes définissent la Terre un Element pesant, solide, froid & sec; mais cette définition se trouve fausse par l'experience, puis que tous les mixtes les plus legers ont plus de terre que les plus pesans, ce qu'on peut

28 MERCURE

remarquer en anatomizant quelques mixtes ; car on trouvera que le Liege & le Saule qui sont des arbres fort legers , ont plus de terre que le Buis & le Chesne, qui sont fort pesans. La Pierre Ponce qui est extremement legere , a plus de terre que le Marbre , qui est la pierre la plus pesante ; & il n'y en a qu'une demy-once dans une livre de Souphre , quoy que le Souphre soit un mineral fort pesant. Ainsi nous definirons la Terre , un Element spongieux , leger & friable, & cette definition explique parfaitement l'essence , la nature,

GALANT. 29

Et les qualitez propres Et particulieres de la Terre, à laquelle seule elles conviennent, Et non aux autres Elemens; Et il est vray de dire qu'elle ne peut estre pesante Et solide, puis qu'elle est rare, friable Et pleine de pores, desquels on ne scauroit estre mieux convaincu qu'en remplissant un verre, de terre élémentaire, Et versant dans le mesme verre autant d'eau qu'il en pourroit contenir quand il n'y auroit aucune chose dedans. Alors on verra qu'il y entrera autant d'eau, que s'il n'y avoit point de terre, ce qui est une marque

C iij

30 MERCURE

incontestable de sa porosité & legereté.

Nous donnerons le second rang à l'Element de l'Eau, comme à celui qui après la Terre nous est le plus apparent. Les Anciens ont définy l'Element de l'Eau, froid & humide, & ils ont déclaré l'humidité sa qualité propre & naturelle; ce qui est éloigné de la raison, car ce qui est propre & naturel à chaque Element, luy convient toujours à luy seul, mais l'humidité convient à l'air, qu'ils mettent au rang des Elements. Il est donc vray de dire que l'humidité n'est pas la qua-

GALANT. 31

lité propre & naturelle de l'Eau.
Ainsi nous definirons l'Eau un
corps élémentaire simple & ho-
mogene, humide, qui se coagule
par le froid, & indifferent au
chaud & au froid, mais sa pro-
pre & naturelle qualité est la
coagulation & congelation par
le froid externe ; car il n'y a
pas d'autre Element qui se con-
gele seul au froid, & c'est à luy
seul que convient la congela-
tion.

A l'égard du Feu & de l'Air,
qu'on met au rang des Elemens,
je vous diray que le Feu ny
l'Air ne se trouvant pas dans la

C iij

32 MERCURE

composition des mixtes, ne peuvent estre mis au rang des Elemens : & comme le propre des Elemens est d'entretenir & de nourrir toutes choses, & que le feu bien loin de les conserver, les détruit, il ne peut estre mis au rang des Elemens; outre que le feu materiel se resout en d'autres substances: & le propre toutefois des Elemens, est de ne pouvoir estre reduits, ny naturellement, ny par art, en aucune autre substance; de sorte que le feu ne peut pas estre un Element, mais bien un mixte & un composé, d'autant que tous les jours

GALANT. 33

il s'en fait & produit par plusieurs voyës, soit par la friction de deux corps durs, soit par divers miroirs qu'on appelle ardens, & comme il est engendré journellement il ne peut pas estre mis au rang des Elemens, qui ne peuvent estre engendrez ny produits.

Quant à l'Air, il ne peut pas non plus estre mis au rang des Elemens, puis qu'il n'entre pas dans les corps des mixtes, comme partie du composé, & constituant l'essence du mixte, mais seulement comme remplissant les pores du mixte; car si l'Air estoit

34 MERCURE

mis au rang des Elemens, il n'y auroit pas d'Element qui past estre reduit à sa simplicité, parce que l'air par sa subtilité remplissant les pores des Elemens, il s'ensuivroit que les Elemens seroient composez d'autres Elemens, de sorte que l'air n'est pas un Element constituant l'essence des mixtes, mais seulement remplissant les pores, afin que toute la nature soit jointe & unie en elle-mesme: & comme l'air externe n'est pas de la composition des mixtes, l'air interne n'en sera pas non plus, estant de la mesme nature. Ainsi de quatre

GALANT. 35

Elemens reconnus par les Anciens, il ne s'en trouve que deux; mais comme on n'a pû reconnoistre cette verité que par l'analyse des mixtes, on a trouvé qu'au lieu des quatre pretendus Elemens il y en a cinq; sçavoir la Terre & l'Eau dont je vous ay parlé, le Sel, l'Esprit & le Souphre, dont je vais vous entretenir en peu de mots, non pas comme d'une chose nouvelle, mais comme d'une matiere rejetée par les uns, & receüe par les autres depuis longtems.

Le Sel est un corps simple élémentaire, chaud & humide dans

26 MERCURE

son interieur. ¶ exterieurement froid & sec, qui se resout à l'humide, & se coagule au chaud. Il se trouve le dernier dans la resolution des mixtes, joint avec la terre, de laquelle on le separe avec de l'eau, & on le reduit à la derniere pureté d'élément.

L'Esprit est un corps simple élémentaire, qui entre dans la composition des mixtes. Il est chaud & humide, ¶ d'un goust acide. Si tous les Chimistes connoissoient bien cet Esprit, ils sçauroient ce que c'est que le Mercure des Philosophes.

Le Souphre est un corps simple

GALANT. 37

Et élémentaire inflammable, qui sert de glu aux autres Elemens pour les joindre ensemble. L'inflammabilité est sa qualité propre et naturelle, sans qu'il puisse changer en aucune autre substance; car quoy qu'il soit rarefié par le feu, cela n'empesche pas que dans le recipient il ne se remette en souphre ou huile, comme il estoit auparavant.

Je ne vous ay entretenu sur les Elemens qui composent les mixtes, que pour vous faire voir que je n'estois pas mal fondé, quand je vous ay dit que le corps humain n'est pas composé de qua-

38 MERCURE

tre humeurs, comme pretendent les Medecins, faisant quadrer leurs quatre pretenduës humeurs, aux quatre Elemens; car dans la composition du corps humain il n'y a point d'autres elemens que ceux qui se trouvent dans les autres mixtes, & on le peut éprouver en passant un corps humain par le tamis chimique. C'est ce que je vous feray voir quand vous le souhaiterez, & vos yeux vous feront avouër que c'est une chimere que les quatre pretenduës humeurs.

Ce commun sentiment qui n'est fondé sur aucune raison, ny ex-

GALANT. 39

perience, a fait que depuis tant de siècles la Médecine n'a pu trouver aucun remède, pour guérir la moindre maladie avec quelque certitude, & je vous feray connoître dans la suite que tout ce qu'on a fait jusques icy pour la guérison des maladies, est opposé à la raison & aux mouvemens de la nature, & que ceux qui attribuent leur guérison aux remèdes ordinaires dont ils se sont servis, se trompent, car ils n'en sont redevables qu'à la bonté de leur nature, qui a non seulement résisté à la maladie, mais aussi à la mauvaise

40 MERCURE

qualité des remèdes dont ils ont usé.

Tous les Philosophes demeurent d'accord que les substances qui sont les premières dans la composition des mixtes, sont les dernières dans la résolution, & que les dernières dans la résolution, sont les premières dans la composition. Or comme les quatre prétendues humeurs ne se trouvent pas les dernières dans la résolution du corps humain, elles ne seront pas non plus les premières dans sa composition, & c'est en vain qu'ils s'efforcent à le vérifier, en disant qu'il se

GALANT. 41

trouve dans le corps humain une humeur aqueuse, tantost insipide, & tantost salée & acree, à laquelle ils donnent le nom de Pituite; tantost une humeur jaune, verte & amere, à laquelle ils donnent le nom de Bile jaune & porrace, & plusieurs autres noms selon la diversité des couleurs, & une autre qui est noire, qu'ils appellent Melancholie, ou Atrebile, car ces humeurs de diverses couleurs qui se trouvent dans l'estomach, dans les intestins, ou dans le cerveau, sont les excremens de l'aliment qui y est porté en plus grande

Mars 1691.

D

42 **MERCURE**

quantité qu'aux autres parties ;
Et c'est de leur retention que
dependent la pluspart des mala-
dies. Que si le sang estoit bilieux
dans la Fievre-tierce , comme on
suppose , ne devoit-il pas estre
amer ? Car comme la dénominati-
on se prend du predominant ;
le sang bilieux doit avoir les
qualitez essentielles de la Bile ,
Et par consequent estre amer ;
mais le sang qu'ils appellent bi-
lieux , Et qu'ils pretendent estre
la cause de la Fievre-tierce , est
doux , comme l'on peut connoistre
en le goûtant. Il est donc vray
de dire que la masse sanguinaire

GALANT. 43

n'est pas composée de bile, ny autres prétendues humeurs, Cela estant, comme il n'est que trop vray, il ne faut pas s'étonner si tant de saignées & tant de rafraichissemens donnez pour des supposées effervescences d'un sang bilieux, produisent ensuite des maladies, tant d'hydropisies, & autres maladies Chroniques, ce que je vous feray remarquer en vous parlant de la chaleur des Febricitans. On n'entend parler la pluspart des Medecins que de chaleur d'entrailles, d'effervescences bilieuses, & de foyers dans le bas ventre, & tous ces

D ij

44 MERCURE

grands mots, pour avoir lieu de faire la guerre avec quelque pretexte au sang humain, dont ils se sont declarez les ennemis capitaux. S'ils connoissoient à fond la cause de la chaleur des Febricitans, ou s'ils vouloient s'attacher à la connoistre, je suis certain que les Malades ne seroient pas tirannisez comme ils sont, tant par des saignées que par des diettes qui conduisent souvent au tombeau. Y a-t-il rien de plus ridicule que de dire qu'un aliment est bilieux, l'autre pituiteux, & l'autre melancholique, & parlant qu'ils engendrent plus de bile,

GALANT. 45

plus de pituite & de melancholie que les pretendus alimens choisis des Medecins, puisque ces humeurs de diverses couleurs, ne sont pas dans nos alimens, & que ce sont seulement des excremens produits de la premiere coction, & cette production ne dépend en aucune maniere des alimens dont nous sommes nourris, mais bien de la seule digestion; de sorte qu'un mesme aliment produira plus d'excremens à un homme qu'à un autre, & mesme l'on voit tous les jours qu'un mesme aliment profite à l'un & nuit à l'autre, & tout cela dépend &

46 MERCURE

prend son origine de la foible ou forte digestion & coction de cet aliment, qui se fait par la chaleur naturelle, & ainsi l'on peut accorder toute sorte d'alimens aux Malades, pourveu qu'ils les puissent bien cuire & digérer, & il n'y a seulement qu'à considérer la force de la chaleur naturelle, & à luy proportionner l'aliment.

Après vous avoir démontré clairement que la masse du sang n'est pas composée de quatre humeurs, je veux vous faire toucher au doigt le pernicious événement qui résulte de ce mauvaie

*fondement, & à mesme temps
 le bien que produit une pratique
 établie sur un fondemens solide,
 dont je suis pleinement convain-
 eu par une longue experience, &
 comme la fièvre est le mal le plus
 commun, & qui accompagne
 presque toute sorte de maladies,
 c'est de celuy-là que je veux vous
 donner quelque idée, & vous
 faire remarquer de quelle impor-
 tance il est de bien définir les cho-
 ses, car la mauvaise définition de
 la fièvre, suivant l'Ecole, a don-
 né lieu à une infinité d'erreurs.*

*On la définit une chaleur
 contre nature, allumée dans le*

48 MERCURE

cœur, & dispersée par tout le corps. Or comme cette prétendue chaleur contre nature, est la qualité essentielle de la fièvre, il faut par la chaleur pouvoir connoître la fièvre, puis que toute définition doit expliquer la nature de la chose définie, mais il falloit déclarer plutôt ce que c'est que chaleur contre nature, comment elle est produite, & comment elle s'allume dans le cœur, & ne pas définir un obscur par un plus obscur; & pour juger si un Medecin suivant cette définition peut connoître la fièvre, supposons quelque incident. Un
Malade

GALANT. 49

Malade envoie chercher un Docteur Regent pour l'aller voir. Ce Docteur luy envoie un jeune Medecin, qui trouve le *Malade* accablé d'un grand frisson. Il va faire rapport au Docteur que le *Malade* n'a pas la fièvre, & n'a pas plûtoſt achevé de parler, que le Docteur l'envoie viſiter un autre *Malade*, qu'il trouve étendu ſur un lit, atteint d'une grande chaleur & alteration. Il va dire au Docteur que ce *Malade* a la fièvre. Le Docteur s'en va voir ces deux *Malades*, & trouve le dernier ſans fièvre, & le premier avec la fièvre. Eſtans

Mars 1691. E

50 **MERCURE**

de retour au logis, il reprend le jeune Medecin du peu de connoissance qu'il a de la fièvre. Le jeune Medecin se défend, & dit que le premier ayant froid, ne pouvoit pas avoir la fièvre, puis que la chaleur est la qualité essentielle de la fièvre, mais que le dernier avoit chaud & soif, & par consequent la fièvre, de sorte que le Docteur, pour luy donner mieux à connoistre la fièvre, est obligé de luy dire, que la fièvre ne se manifeste que par le battement extraordinaire, & plus frequent de l'artere, sans avoir égard ny au froid, ny au

GALANT. 51

chaud, car quoy que la chaleur ne se manifeste pas, & que le Malade ressente un grand froid, il est sensé qu'une chaleur extraordinaire est dans l'interne, & que le frequent battement de l'artere n'est causé que par l'effervescence du sang.

Vous estes trop bon Philosophe, Monsieur, pour ne pas connoître la nullité de cette définition, aussi bien que de leur hypothese. Je serois trop long si je voulois vous entretenir à fond de la fièvre, car comme mes sentimens, quoy qu'appuyez sur l'experience & sur la raison, sont opposez à

E ij

52. MERCURE

ceux de l'Ecole, je serois obligé d'étendre mes raisonnemens, non seulement pour les rendre plus clairs & palpables, mais aussi pour détruire une mauvaise opinion, qui a pour défense l'autorité des Anciens, l'opiniâreté des Sectateurs, & l'aveuglement du Public, car il semble effectivement que chacun prend plaisir à estre trompé sur cette matiere, & c'est cependant sur celle-là que roule tout le bonheur de cette vie, mais j'espere que dans peu de temps vous pourrez estre satisfait, par le moyen d'un Traité de la fièvre que je mettray au

GALANT. 53

jour, & il suffira pour le present de vous dire que la chaleur des Febricitans n'est pas de l'essence de la fièvre, mais seulement un symptome, comme le froid, la soif, la douleur de teste, le degoust, & autres symptomes qui l'accompagnent. & je seray d'autant plus satisfait de vous parler de la chaleur, que j'espere vous faire connoistre l'erreur de la pluspart des gens, qui croient que toutes les maladies ne proviennent que de trop de chaleur d'entrailles, & partant qu'il faut toujours rafraischir, ne pouvant comprendre que la cha-

E iij

54 MERCURE

leur qu'ils sentent, tant febrile, qu'autre, soit l'effet d'une cause froide, crüe & visqueuse, qui ne demande que des remedes chauds & attenuans : ce que je vous feray voir, mais je veux plûtoſt vous faire connoiſtre de quelle maniere cette chaleur eſt produite.

Vous ſçavez, Monsieur, que ce ſont les eſprits qui font toutes les fonctions du corps humain, & qu'auffi-toſt que les alimens ſont dans l'eſtomach, ils les attenuent, les cuiſent, & convertiſſent en ſubſtance blanche & liquide, qu'on appelle Chyle, mais

si la digestion est mal faite, il en
 resulte un chile crud & visqueux,
 qui est la source de presque tou-
 tes les maladies; car comme c'est
 par la coction parfaite que le
 chile devient doux, & que les
 excremens sont separez & ex-
 pulsez dehors, si la coction est
 imparfaite, il en resulte un chile
 indigest, visqueux, aigre &
 salé, qui cause tantost des fié-
 vres, tantost des pleuresies, dis-
 senteries, diarrhées, coliques, ar-
 deurs d'urine, & presque toute
 sorte de maladies, tant internes
 qu'externes, & parce que les
 excremens par le defaut de la

56 **MERCURE**

coction, ne pouvant estre sepa-
rez, suivent le mouvement du
chile & du sang, estant une
substance heterogene à la masse
sanguinaire, la nature travaille
incessamment à les attenuer, &
subtiliser pour les expulser par les
pores ou autres voyes, de sorte
que les ayant un peu attenuez
& subtilisez, mais non pas au
degré necessaire pour l'expulsion,
à cause de leur trop grande cru-
dite & viscosité, ils restent dans
le corps en perpetuel mouvement,
& ébranlant par leurs figures
irregulieres toutes les petites fi-
bres des muscles & des membra-

GALANT. 57

nes, font cette sensation de chaleur, soit febrile ou autre, & pour vous faire voir que cette chaleur que sent le Febricitant, ne vient pas de la chaleur ou effervescence du sang, comme on présuppose, il n'y a qu'à faire saigner un Malade atteint de la fièvre, & à mesme temps faire tirer du sang à un homme qui se porte bien, & faire tomber le sang de l'un sur le dessus de la main d'un homme, & le sang de l'autre sur le dessus de l'autre main du mesme homme, & je suis certain par experience que cet homme s'appercevra

58 MERCURE

facilement que le sang de celuy qui se porte bien, est plus chaud que celuy du Malade. Que si cette experience ne vous contente pas assez, prenez deux Thermometres d'égale grandeur, & mettez-les chacun dans un petit pot, & que l'on fasse tomber le sang du Malade dans l'un de ces pots, & le sang de celuy qui se porte bien, dans l'autre, & l'on verra que l'esprit de vin du Thermometre où sera coulé le sang de celuy qui se porte bien, sera plus rarefié, & montera plus haut que celuy où aura coulé le sang du Malade, qui est une preuve in-

GALANT. 59

contestable que le sang de celuy qui se porte bien est plus chaud que celuy du malade.

Je puis fortifier cela par un exemple sur la *Mecanique*. Prenez deux globes de cuivre, ou d'autre métal, percez également de petits trous, & qu'à chaque globe soit attaché un manche creux qui le penetre un peu, & soit long de quatre pouces, & d'un ponce de diametre. Mettez dans chacun une bougie allumée qui soit d'égale grandeur, & que l'une de ces bougies soit faite de cire pure, & l'autre de cire impure mêlée de quelque gomme.

60 MERCURE

Tenez les globes par les manches dans vos mains, & vous verrez que celui dans lequel sera la bougie de cire impure deviendra tellement chaud, que vous ne le pourrez tenir à la main, au lieu que celui où sera la bougie de cire pure, ne sera que tres-peu chaud; ce qui ne peut arriver qu'à raison des fuliginositez qui émanent de la bougie faite de cire impure, lesquelles estant plus épaisses & visqueuses que celles qui sortent de la bougie faite de cire pure, & ne pouvant facilement passer par les petits trous du globe, que je

GALANT. 61

compare aux pores du corps humain, frappent & ébranlent de tous côtez les particules du mental dont est fait le globe, & c'est par le mouvement de ces vapeurs qu'il est échauffé plus que celui où est la bougie de cire pure, dont la vapeur à cause de sa ténuité, passe facilement par les petits trous. Que si l'on objecte que la bougie faite de cire impure brûle plus promptement, & que par consequent dans un même espace de temps elle produit plus de fumée que celle qui est de bonne cire, je répons que les excremens sont plus abondans aussi dans

62 MERCURE

L'état de la maladie, que dans celuy de la santé, & partant qu'ils ne scauroient également passer par les pores, tant à raison de leur quantité que de leur qualité. Que si la difference des bougies apporte quelque difficulté, servez-vous de bougies égales, & boucheZ une partie des trous de l'un des globes, & vous verrez que celuy dont quelques trous seront boucheZ, deviendra beaucoup plus chaud que l'autre, ce qui ne peut arriver que des fuliginositez, lesquelles ne pouvant sortir si viste que de l'autre dont tous les trous sont

GALANT. 63

ouverts, frappent par leur mouvement continuel & ébranlent les pores du globe, ce qui le rend plus chaud que l'autre, sans qu'on puisse alleguer que la flamme de l'une des bougies soit plus chaude que celle de l'autre.

Vous avez vû, Monsieur, traiter beaucoup de Malades, puis que vostre charité vous porte à les assister tous les jours de vos avis salutaires, & vous avez remarqué sans doute qu'il n'y en a point parmy ceux qui sont atteints de fièvre, à qui on n'épuise le sang des veines, & qu'on ne tasche de rafraichir

64 MERCURE

continuellement, tant par les ali-
mens, que par les remedes, sur l'in-
dication que les Medecins preten-
dent avoir d'une effervescence
bilieuse, qu'ils supposent se faire
dans le cœur, & estre la cause
du mouvement plus frequent du
poux, comme si ce noble viscere,
qui est un muscle, ou plutôt un
assemblage de muscles, ne rece-
voit pas son mouvement des es-
prits, de mesme que les autres
muscles, comme je feray voir
dans mon Traité de la Fièvre,
& ils poussent si loin l'action de
la bile, qu'ils veulent que les
passions & les facultez de l'ame

GALANT. 65

dépendent de cette prétendue effervescence de bile, ce qui est une absurdité, qui ne peut procéder que du peu de reflexion qu'ils font sur l'action des esprits qui sont les seuls instrumens de toutes les passions & de tous les mouvemens de l'ame. Ils n'ont pas de plus grand plaisir, que lors qu'un Malade donnant dans leur sentiment quand il a esté saigné, dit que son sang est fort bilieux, car d'abord ils élèvent la saignée sur le trône, & disent qu'elle a esté faite si à propos, que non seulement elle a emporté une grande quantité de bile,

Mars 1691.

F

66 MERCURE

mais aussi beaucoup d'atrebile, & tout le monde est tellement imbu de cette fausse croyance, qu'il semble qu'il y a de la témérité à la contredire, tant à raison de ceux qui l'appuyent, qu'à raison du peu de cas que font les plus grands de se vouloir éclaircir d'une matiere qui a fait autrefois l'application des Rois. Mais je me serviray seulement d'une comparaison pour vous faire connoître que les diverses couleurs qu'ils remarquent dans le sang, ne proviennent pas des diverses humeurs dont ils prétendent qu'il est composé, mais que ce sont

seulement des excremens qui n'ont
pû estre rejettez dehors, & que
c'est leur détention qui cause les
maladies. Vous pouvez sçavoir,
Monsieur, que dès que le pain
reçoit quelque alteration, il y
paroist une moisissure blanche, &
si cette alteration passe plus a-
vant, la moisissure devient jaune
& verte, & si la corruption de-
vient plus grande, la moisissure
sera noire. Que si quelqu'un vous
disoit que ce pain est composé de
pituite, de bile & de melancho-
lie, & qu'il pretendist vous le
prouver, en vous disant que la
moisissure blanche est la pituite.

68 MERCURE

la moisissure jaune la bile jaune,
la moisissure verte la bile por-
racée, & la moisissure noire
la melancholie, le croiriez-vous
sur une preuve si bien établie?
Vous le prendriez sans doute
pour un Visionnaire & un Ridi-
cule. Je ne trouve pas que les
Medecins ayent des raisons plus
convainquantes, pour verifiser
leurs quatre pretenduës humeurs
dans la masse du sang.

Je passe maintenant à la pra-
tique, & vous prie de vous
souvenir que je vous ay dit, que
dés que les alimens sont dans
l'estomach, la nature tend à les

GALANT. 69

cuire, digerer & attenuer, pour les convertir en une substance blanche & liquide qu'on appelle chile, d'où se forme le sang. Que si elle n'obtient pas sa fin, il en resulte un chile crud & indigest, qui ne peut produire qu'un mauvais sang, rempli de matieres excrementieuses, qui n'ont pû estre separées par le defaut de la coction, & il n'est pas difficile de juger ce que requiert la nature pour parvenir à sa fin, puis qu'elle demeure faite de vigueur. Il faut donc la fortifier, mais pour la fortifier il faut sçavoir en quoy consiste sa force. Or sa

70^o MERCURE

force consiste dans la quantité & pureté des esprits. Il est donc nécessaire de multiplier & épurer les esprits, ce qui se doit faire par des matieres chaudes & spiritueuses, mais elles sont tellement en horreur à ces Medecins dont la nature n'a pas l'honneur d'estre connue, qu'au lieu de la seconder, ils dissipent les esprits par des saignées continuelles, & donnent lieu à une plus grande production d'excremens qui ternissent & empeschent l'action des esprits. La nature ne se relâchant jamais, tâche d'attenuer & de subtiliser ces excremens,

GALANT. 71

pour les évaporer par les pores, & les Medecins, au lieu de seconder son mouvement, les coagulent en les épaisissant par des tisanes rafraichissantes, par des émissions, par du petit lait, & par de l'eau de poulet faite avec les semences froides, & rejettent entierement les aromates & les diaphoretiques, qui sont les veritables remedes que la nature demande. Après cela l'on ne doit pas estre surpris si de la moindre maladie, on tombe dans des maladies dangereuses, ce qui ne peut arriver que par la seule faute des Medecins, & je vous prie

72 MERCURE

de tenir pour regle infailible, que si un Medecin qui est appellé au commencement d'une maladie ne guerit pas le Malade dans le terme de huit jours, c'est qu'il ne connoist pas la nature de la maladie, ou le remede qui luy est convenable; & cela est si vray, qu'ayant fait une meure reflexion d'où procede le flux de ventre, tant diarrheique que dissenterique, j'ay composé un remede suivant les principes de mon hypothese, & les veritables loix de la nature, qui guerit infailiblement en quatre jours toute sorte de flux de ventre; & l'operation

GALANT. 73

peration en est si douce & si benigne, qu'on le peut donner à toute sorte d'âge, mesme aux Femmes grosses, & quand on seroit à l'article de la mort; car bien loin d'affoiblir par quelque évacuation, comme fait la racine de Pecoïane, que M. Helvetius a mise en vogue, au contraire, il fortifie, & ne fait aucune sorte d'évacuation sensible, & dans son usage on n'a besoin ny de purgatif, ny de saignée, ny de clistere. J'en ay préparé un autre pour l'Hydropisie, qui n'est guere moins assuré que le premier, & je suis tellement con-

Mars 1691.

G

74. MERCURE

vaincu de la solidité de mes principes, que je défie les plus envieux de les pouvoir détruire. Voilà, Monsieur, à peu près le contenu de nostre Entretien, que je souhaite vous estre aussi utile pour vostre santé, que vous estes nécessaire pour le salut de vos Paroissiens. Je suis vostre, &c.

LA BROSSE.

A Paris ce 15.
Février 1691.

Il n'y a point d'Académie de belles Lettres en France, où il se fasse une distribution de Prix, qui n'ait rendu justice aux Ouvrages de M^r l'Abbé Maumenet. Il en a remporté dans toutes, & il eut celuy de Poësie la dernière fois que l'Académie Françoisse en donna. Je me souviens que je vous ay mandé dans quelque-une de mes Lettres, que l'Académie Royale d'Arles en avoit proposé un pour celuy qui réussiroit le mieux sur la satisfaction que le Roy a d'avoir un Fils digne de luy,

76 MERCURE

Et sur les premières Conquestes de ce jeune Heros. M^r. l'Abbé Maumenet a encore remporté ce Prix depuis peu de temps. C'est un Tableau représentant Monseigneur, & il a esté donné par M^r. de Roubias d'Estoublon, si distingué dans l'Academie d'Arles. Comme cette Piece m'est tombée entre les mains, & que la matiere n'en scauroit estre plus relevée, vous ne serez pas fâchée de la voir.



O D E.

EN vain cent Nations à ta perte
 animées
 S'efforcent de troubler la Paix dont
 tu jouïs,
 France, pour dissiper leurs nombreuses
 Armées,
 Tu n'as besoin que de **LOVIS**.
 Que contre toy l'Empire ose armer
 tous ses Princes,
 Loin de porter l'alarme au fond de
 tes Provinces,
 Il verra tomber ses remparts ;
 Et ton vaillant Dauphin formé sous
 un grand Maistre,
 A ce Peuple jaloux fera bien-tost
 connoître,

G iij

78 MERCURE

Si tu dois craindre les Césars.

S
*Qu'entens-je ? Juste Ciel ! Déjà la
foudre tonne ,
Et le jeune Louïs semant par tout
l'effroy ,
A sur les bords du Rhin où l'appelle
Bellonne ,
Montré qu'il est Fils d'un grand
Roy.
Philisbourg qui résiste , & croit avec
audace
Mettre à couvert ses murs du Cœl
qui les menace ,
En peu de jours se voit soumis ;
Et déjà Frankendal , Manhein, ou-
vrant leurs portes ,
Cèdent au seul aspect de ces fieres
cohortes ,
Qui font trembler nos Ennemis.*

GALANT. 79

S
Quel rampart assez fort serviroit de
barriere

Aux progrès d'un Vainqueur aimable
& redouté,

Qui sçait l'art de mesler avec l'ardeur
guerriere.

La vigilance & la bonté?

Icy son cœur touché des malheurs de
la guerre,

De ce bras triomphant qui lance le
tonnerre

Soutient l'infortuné Soldat

Et là, plus redouté que le Dieu des
Batailles,

Il ne songe au milieu de mille fune-
railles

Qu'à foudroyer un Peuple ingrat.

Q
Il est temps d'arrester le beau feu qui
i'anime,

G iiij

80 MERCURE

*Dauphin, n'expose plus des jours si
prétieux ;*

*Et pour combler les vœux d'un Père
magnanime ,*

Borne tes Exploits glorieux.

*Ce Monarque content de ta noble con-
duite ,*

*N'aura plus desormais de soucy qui
l'agite ,*

Si ton couroux est desarmé ;

*Et bien que tout réponde au gré de
ton envie ,*

*Quand pour vanger ses droits tu
prodigues ta vie ,*

Peut-il n'en pas estre alarmé ?

S

*Certes , quiconque a veu l'essay de
ta vaillance ,*

*Détourner des malheurs prests à nous
accabler ,*

GALANT. 81

*Avoüera (s'il n'est point ennemi d'
la France)*

Que c'est assez te signaler.

*Il est d'autres honneurs où LOVIS
te rappelle.*

*Egale , s'il se peut , sa prudence
immortelle ,*

Son genie & son équité ;

*Pour un si grand dessein tu ne scau-
rois trop faire ;*

*Mais parmy les dangers que brave ta
colere ,*

Tu ne l'as que trop imité.



*C'en est fait, sa valeur attentive à
nos plaintes ,*

A déjà suspēdu ses glorieux exploits.

*Et par un prompt retour va dissiper
les craintes ,*

*Qui troubloient le plus grand des
Rois.*

82. MERCURE

*Le voicy qui revient, ce jeune &
fier Alcide,*

*A l'abry des fureurs de la Parque
homicide,*

Luy renouveler son amour;

*Et d'un esprit soumis au milieu de
sa gloire,*

*Confesser qu'il ne doit sa premiere
victoire*

Qu'à celuy dont il tient le jour.

S

*A cet aspect charmant quelle est ton
allegresse,*

*Grand Roy, qui pris le soin de for-
mer ce Heros,*

*Et qui le vis cent fois soupirer de
tristesse,*

Au milieu d'un profond repos!

*Qu'il t'est doux que Bellone à son
ardeur propice*

GALANT. 83

*Les palmes à la main ait ouvert cette
lice ,*

*Digne d'exercer son grand cœur ,
Et qu'il doive aux complots du Ger-
main infidelle ,*

*Ce que jusqu'à ce jour ta bonté pa-
ternelle*

N'osoit permettre à sa valeur.

?

*Si dans tous les hazards qu'affrontoit
son courage*

*Tu sentis pour ses jours la peur qu'il
n'avoit pas ,*

*Tu n'en goûtes que mieux la gloire
& l'avantage ,*

*Qui l'ont suivi dans les combats.
Après que les écueils , les bancs , &
les tempestes*

*De mille affreux perils ont menacé
nos testes ,*

Le calme en a plus de douceurs.

84 MERCURE

*Et la belle saison où Flore nous en-
chante ,
Renaistroit à nos yeux moins belle &
moins touchante ,
Si l'Hyver n'avoit des rigueurs.*

S

*Tout ce que peut sentir de tendresse
& de joye
Un bon Pere , un grand Maistre, un
Monarque achevé ,
Ne le ressens-tu pas , quand le Ciel
te renvoye
Ce Fils par tes soins élevé ?
De combien de lauriers sa teste est
couronnée !
Voy comme à ses côstez la France
fortunée ,
Vient applaudir à ses exploits ;
Et parmy tant de cœurs dont tu fais
la fortune ,*

GALANT. 85

Sçache que si tu vois l'allegresse com-
mune ,

C'est ton Ouvrage que tu vois.

§

Tous ces bienfaits divers dignes de
ta puissance .

Dont ta Royale main cent fois nous a
comblez ,

Dans le don que tu fais d'un Heros
à la France ,

Ne sont-ils pas tous rassemblez ?

Par luy bravant du sort la haine
conjurée ,

Nos bons destins auront l'éternelle
durée

Promise à l'Empire des Lis ;

Et nos derniers Neveux qui liront
ton Histoire ,

N'y pourront rien trouver si digne
de ta gloire ,

Que les Triomphes de ton Fils.

86. MERCURE

PRIERE

POUR LE ROY,
Et pour la Maison Royale.

Grand Dieu, de qui dépend le
destin des Monarques,
Et qui de tes bontez as donné tant
de marques

A celui que nous possédons;
Daigne étendre tes soins sur sa Mai-
son Auguste,
Et fais qu'un si grand Prince en-
richi de tes dons,
Ne soit pas moins heureux qu'il est
vaillant, & juste.

Je n'ay rien autre chose à
vous dire de l'Air nouveau

7

2

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

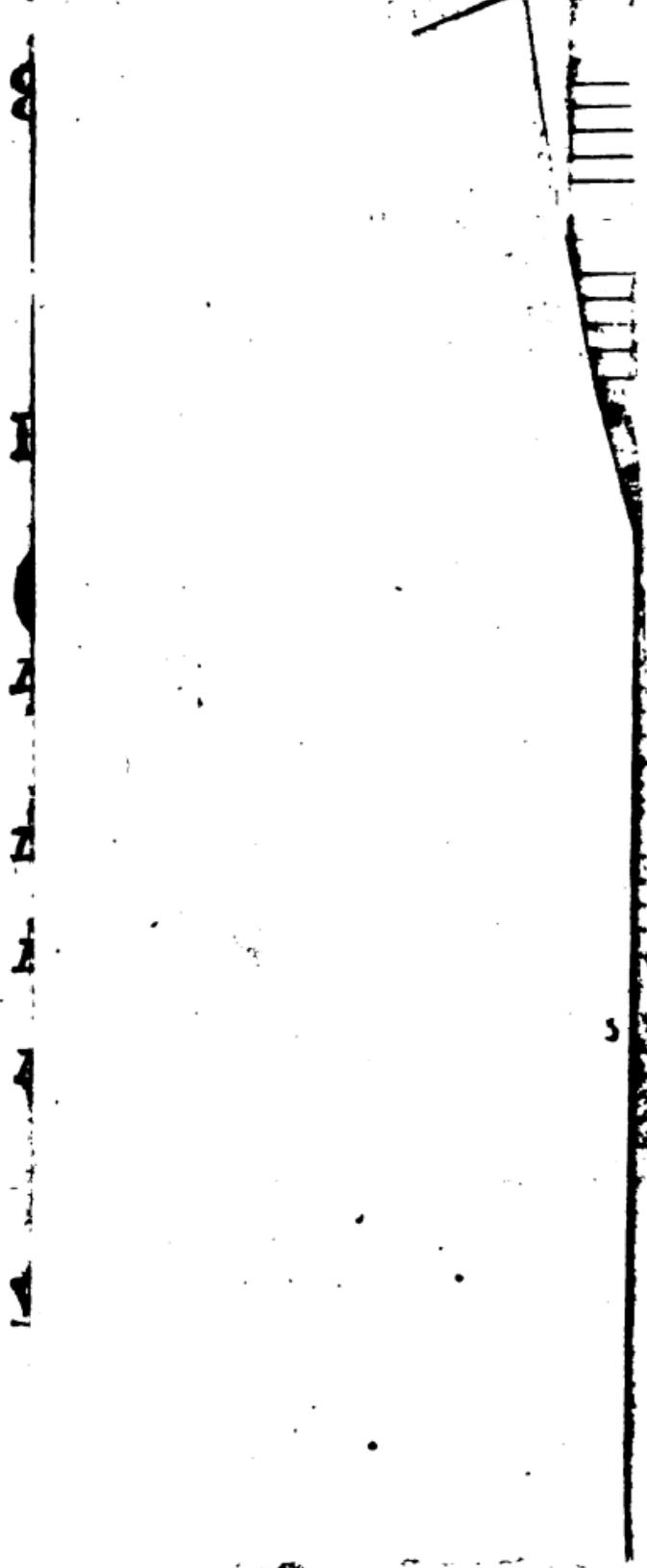
1

1

1

1

1



GALANT. 87

dont vous allez lire les paroles, sinon qu'il est de la composition d'un fort habile Musicien.

AIR NOUVEAU.

S*I vous voulez que je cache ma
flâme,
Et que l'amour qui regne dans mon
ame*

*Ne paroisse plus tant,
Quittez vostre rigueur extrême,
Et quand on me verra content,
On ne croira jamais que je vous
aime.*

Vous vous plaignez que dans ma dernière Lettre je ne vous ay point parlé des plai-

88. MERCURE

sirs du Carnaval. Vous devez estre bien persuadée que dans l'estat glorieux où se trouve la France, la joye a regné dans tous les cœurs. Il y a eu quantité de Bals à Paris, & de divertissemens chez les Particuliers, mais il n'y en a point eu à la Cour, parce que l'année du deuil de Madame la Dauphine n'est pas finie. La devotion y a occupé le Roy. Sa Majesté a assisté à toutes les Prieres qui se font plus frequemment en ce temps-là, que dans tout le reste de l'année. Monsei-

GALANT. 89

gneur , pour s'éloigner des plaisirs de la saison , a esté prendre celuy de la Chasse à Anet , où M^{rs} le Duc de Vendosme , & M^{rs} le Grand Prieur l'ont receu avec un zele tout extraordinaire , pour répondre , autant qu'ils ont pû , à l'honneur que ce Prince leur a fait. Leurs Majestez Britanniques , dont la pieté est connue , en ont donné des marques , en allant faire leurs dévotions en l'Eglise de Saint Germain en Laye , où estoient les Prieres de Quarante heures pendant les trois derniers

Mars 1691.

H

90 MERCURE

jours du Carnaval. Elles assisterent le Lundy au Sermon de M^r l'Abbé de Moré, Docteur de Sorbonne & Chapelain du Roy, & ensuite à la benediction qu'il donna au Salut. Le jour suivant, Elles entendirent la Predication de M^r l'Abbé de Conveset, Docteur de Sorbonne, Prieur & Curé de la mesme Eglise, & furent tres-satisfaites de ces deux actions.

Il paroist une Carte nouvelle, intitulée, *La Carte du Theatre de la Guerre*. Elle comprend les Royaumes d'An-

GALANT. 91

gleterre, d'Ecosse, d'Irlande,
& de Dannemarck, le cours
du Rhin, les dix-sept Pro-
vinces des Pays-bas, & toute
la partie Septentrionale de la
France, c'est à dire, les Pro-
vinces qui sont deçà la Ri-
viere de Loire; sçavoir, la
Picardie, Bretagne, Maine,
Anjou, Perche, Beauce, Ile
de France, Brie, Champagne,
Lorraine, Alsace, & le Pays
aux environs de la Saare. Lors
que cette Carte, qui a six
grandes feuilles, est assem-
blée, on ajoute une bordure
à genieusement faite; & com-

H ij

92 MERCURE

me la Carte porte le titre de Theatre de la Guerre, cette Bordure est composée de tous les Instrumens qui luy font propres , comme Bombes , Carcasses , Sacs à terre , Gabions , Mortiers , Canons , Tambours, Timbales, Trompettes, Enseignes, Guidons , Pavillons, Tentés , Etendars, Cuirasses , &c. Dans chacun de ces Instrumens il y a un plan des Villes fortes situées dans les Etats compris en cette Carte, au nombre de cinquante-six. Elle est dédiée à Monseigneur le Dauphin,

GALANT. 93

& aux quatre coins sont les Armes de ce Prince, accompagnées de deux Devises. L'Épître dédicatoire est enrichie d'ornemens Allegoriques, & d'une Medaille, au revers de laquelle sont ces mots, sur ce que Monseigneur a passé le Rhin. ANTE PARENTEM UNUS TENTAVIT CESAR. Les six feuilles qui composent cette Carte se distribuent séparément, & ont chacune leur Titre & Echelle, pour la commodité de ceux qui font des Recueils de Cartes Geogra-

94 MREURE

phiques. Les vuides, ou mers, sont remplis de Tables, non seulement des longitudes & latitudes des principaux lieux, mais on y voit aussi dans quel Estat & dans quelle Province ils sont situez. Cet Ouvrage estoit penible, & n'avoit pas encore esté donné au Public dans des Cartes Geographiques. Il n'y en a point où les costes de la Manche soient si particulièrement décrites que dans celle-cy, qui se distribuë chez le S^r de Fer son Auteur, Geographe de Monseigneur le Dauphin, sur le Quay de

l'Horloge du Palais, en une, en deux, en quatre, & en six feüilles, selon la curiosité ou la commodité de ceux qui aiment ces sortes d'Ouvrages.

La Lettre qui suit combat agreablement le trop de pouvoir que quelques-uns donnent à l'Opinion. Je ne doute point que sa lecture ne vous divertisse. Elle est de M^r Cypiere de Bordeaux, & sert de réponse à une autre Lettre qui avoit esté écrite sur la Beauté.



A MONSIEUR B.

MONSIEUR,

Je viens de lire vostre Lettre à M. S... & j'ay admiré la maniere aisée avec laquelle vous tournez les choses. L'esprit & le brillant qui y frappent, persuaderont toujours ce que vous voudrez à la premiere lecture, & je l'ay leuë plus de trois fois avant que de remarquer que les préjugés que vous opposez favorisent si fort l'Opinion, qu'il
semble

GALANT. 97

semble que vous ayez eu plus de dessein de soutenir ses interests, que de combattre les couleurs & les beautés réelles. Souffrez, Monsieur, que faisant gloire de suivre vos sentimens, je m'en éloigne cette fois, pour faire voir que ce n'est qu'avec justice que je tiens vostre parti en toute autre chose. Je ne scaurois endurer que l'Opinion regne avec tant de tyrannie, qu'elle soumette le merite a son caprice, qu'elle chasse la raison de son empire, & qu'elle punisse la justice mesme. Cependant toute cette irregularité doit arriver, si l'on permet que l'O-

Mars 1691.

I

98 MERCURE

pinion juge des causes mesmes qui ne sont point de son ressort ; & si, toute aveugle qu'elle est, elle profane indignement tout ce que l'Antiquité la plus juste & la plus éclairée a aimé & consacré. Nous n'admirons toute l'ancienne Grece, qu'après qu'elle a admiré le juste jugement que Paris fit, lors qu'il se declara si ouvertement pour la beauté de cette Venus, dont parleront tous les siècles. On n'a encore trouvé personne qui se soit avisé d'accuser ce Prince d'injustice, ou d'un mauvais discernement, & qui ait osé pu-

GALANT. 99

blir que la Déesse de l'Amour
& de la Beauté n'estoit pas belle.
Se pourroit-il bien faire que tous
les hommes eussent en la mesme
disposition de fibres de leurs cer-
veaux, & qu'ils se fussent tous
accordez à aimer cette Reine?
Si cela est, on aura plus de su-
jet de dire que c'estoit une beauté
réelle, qu'une beauté imaginaire,
puis qu'elle sembloit belle à tous
les hommes, comme l'or leur pa-
roist or, pour me servir de vos
termes. Tous ceux qui l'ont veüe
l'ont aimée, & ceux qui n'ont
veu son Portrait qu'en couleurs,
en figures, ou en paroles, n'ont pas

I ij

100 MERCURE

laisé de la trouver de leur goust,
& de la consacrer après les autres. Or, Monsieur, il n'est pas impossible de trouver aujourd'huy une beauté pareille, qui ravisse l'estime, l'admiration & l'amour de tous ceux qui la verront. Je crois mesme que malgré toute la delicateffe que vous faites paroistre, vous l'aimeriez avec tant d'autres, & peut-estre que vous renoncerez à une opinion, qui soutenüe avec toute la force que vous avez, ne laisse pas de me paroistre éloignée de la verité. Vous comprenez bien que je parle de Mademoiselle de

dont vous dites si bien la première fois que vous la vistes.

J'en défiérois tous les Appelles,
 J'en défiérois tous les Zeuxis,
 De peindre des traits mieux choisis,
 De faire des couleurs si belles.
 La nature fait quelquefois
 Ce que ny l'esprit, ny la voix
 Ne sçauroient comprendre, ny dire;
 Et ne le pouvant exprimer,
 On sent que le cœur veut aimer
 Ce que d'abord l'esprit admire.

*Je m'étonne que vous l'ayez
 connuë, & que vous ayez écrit
 une telle Lettre. Il faut que vous
 ne vous soyez pas souvenu d'elle,
 car je suis persuadé que son*

idée vous eust fait effacer autant de mots que vous en auriez écrit, ou que vous en auriez mis de contraires. Vous estes trop raisonnable pour ne l'avoir pas fait, & je crois dans le fond que vous n'avez écrit tout cela que pour vous divertir, car autrement il faudroit que les Philosophes n'aimassent jamais, parce qu'ils font profession de suivre la verité, & de ne s'attacher point aux imaginations & aux opinions, ou qu'ils n'aimassent que des beautés intellectuelles, parce qu'ils s'élevent quelquefois au dessus des corps mesme. En verité c'est

pousser la Philosophie trop loin, & bien en prend aux Dames, qu'elle ne soit pas vraie, car elles ne pourroient avoir que des galans ignorans, que l'étude de la Nature n'auroit pas instruits & adoucis. Pour moy, je me réjouis qu'il ne faille point abandonner la raison pour s'approcher des Dames, & que nostre merite ne dépende pas tout-à-fait de leur bon ou mauvais goust. L'on seroit bien malheureux si cela estoit, On verroit tous les jours des éourdis avec les Belles, auxquelles un homme d'esprit enrageroit de ne pas plaire, parce

104. MERCURE

qu'elles auroient peut-estre une disposition de cerveau peu favorable. Il seroit obligé de s'en aller avec des Pretieuses ridicules, qui n'auroient pas l'esprit de comprendre cent jolis mots & cent pensées tres-heureuses qui se perdroient. Vous voyez bien les desordres que tout cela causeroit, & croyez-moy, Monsieur, il est important que le monde ne soit pas persuadé de cette opinion.

Mais, me direz-vous, ce sont-là des inconveniens. On en trouve dans toutes les opinions, & ce ne sont point des preuves qui

GALANT. 105

détruisent les raisons que vous apportez. Il me semble pourtant que ces exemples contraires que nous voyons tous les jours doivent bien dissuader de croire que les beautez soient si arbitraires & si dépendantes de la grossièreté ou de la délicatesse des fibres, de l'opinion, ou de la coutume des gens & des pays. Nonobstant cette grande diversité que l'on voit entre tous les Peuples, on trouve des beautez qui plaisent à tout le monde, & l'on n'en peut attribuer la cause ny aux yeux, ny aux temperamens, mais plutôt à ces couleurs & à ces

106 MERCURE

figures qui sont par tous les endroits les mesmes dans les beautez ; car qu'est-ce qui change dans une statuë qui plaist à tous les Peuples, & dans tous les-siecles ? Par exemple , dans cette belle Venus de marbre blanc, de la main du fameux Praxitelés, pour laquelle il emporta le prix ? Vous sçavez que plusieurs personnes de différentes Nations ont esté à Gnide pour voir cette Piece, que le Roy Nicomede en offrit à cette Ville-là dequoy payer ses dettes ; mais que les Habitans ne voulurent écouter aucune proposition, persuadez que

la beauté de cette Statuë rendroit leur Ville plus celebre & plus recommandable. Vous sçavez aussi que cette Statuë d'or & d'ivoire de Jupiter Olimpion, que Phidias fit en Elide, a passé pour une merveille du monde ; & vous ne trouverez guere d'Auteurs Grecs qui n'en ayent parlé. La Minerve du mesme Auteur, qui fut placée dans ce Temple qui est encore sur pied dans Athenes, a esté adorée de toute la Grece & du monde entier, sans vous parler de la folie de ce jeune homme, pour une Statuë d'un marbre blanc qui estoit ailleurs

108 MERCURE

*dans un Temple, que l'on recon-
nut par quelques desordres, que
son amour luy fit faire. Seroit-il
bien possible que quelqu'un n'eust
pas dit que ces Statuës ne luy
plaisoient pas, & qu'elles n'e-
stoient que des grotesques, si
leurs beautez eussent dependu de
son goust? Pour moy, je croy qu'en
quelques endroits qu'on les ap-
portast, elles trouveroient tou-
jours des personnes qui les esti-
meroient de belles figures, & qui
admireroient l'ouvrage avec la
main de l'Ouvrier. Cela doit pas-
ser sans contredit. Que si vous
accordez cela à de simples figures*

GALANT. 109

inanimées, muettes, sans vivacité, sans tendresse, je crois que vous ne pouvez le refuser à une personne dont les moindres traits sont admirables, dont tous les mouvemens parlent, dont la vivacité rend attentifs tous ceux qui la voyent, & dont la tendresse vous attendrit vous-même. C'est, Monsieur, tout ce que j'ay à vous opposer; c'est là mon plus fort argument; & si vous n'êtes pas convaincu comme il faut, je suis prest à payer les frais du voyage pour aller voir la force, la solidité & la verité de cette raison. J'attens donc une retractation.

110 MERCURE

en l'heure que vous voulez que nous partions. Vous ne pouvez vous dispenser de choisir l'un ou l'autre, sans faire croire que vous avez écrit plutôt par passion que par raison ; passion à la vérité qui est plus raisonnable & plus spirituelle que la raison de certaines gens. Je suis, &c.

Je ne vous préviendray point sur la maniere agréable dont est tournée la Fable que je vous envoie. Lisez, & vous aurez lieu d'estre contente.

LE THESAURISEUR
 ET
 LE SINGE.

UN homme accumulant (on sçait
 que cette ardeur
 Va souvent jusqu'à la fureur)
 Celuy-cy ne songeoit que Ducats &
 Pistoles .
 Quand ces biens sont oisifs, je tiens
 qu'ils sont frivoles.
 Pour serreté de son tresor,
 Nostre Avare habitoit un lieu , dont
 Amphitrite
 Défendoit aux Voleurs de toutes parts
 l'abord.
 Là , d'une volupté , selon moy fort
 petite ,

112 MERCURE

*Et selon luy fort grande, il entassoit
toujours.*

*Il passoit les nuits & les jours
A compter, calculer, supputer sans
relâche,*

*Calculant, supputant, comptant com-
me à la tâche,*

*'Car il trouvoit souvent du mécompte
à son fait.*

*Un gros Singe, plus sage, à mon
sens, que son Maistre,
Fettoit quelques doublons souvent
par la fenestre,*

Et rendoit le compte imparfait.

*La chambre bien cadenasée
Permettoit de laisser l'argent sur le
comptoir.*

*Un beau jour Dom Bertrand se mit
dans la pensée
D'en faire un sacrifice au liquide
manoir.*

GALANT. 113

Quant à moy , lors que je compare
Les plaisirs de ce Singe à ceux de cet
Avaré ,

Je ne sçay bonnement auquel donner
le prix.

Dom Bertrand gagneroit près de cer-
tains esprits ,

Les raisons en seroient trop longues
à déduire.

Un jour donc l'Animal qui ne son-
geoit qu'à nuire ,

S'il n'eust oüy l'homme rentrer ,

Eust jetté, sans considerer

L'estime que l'on fait des biens de
cette espece ,

Tous ces beaux Ducats piece à
piece.

Il les eust fait voler tous jusques au
dernier ,

Dans le gouffre , enrichy par maint
& maint naufrage.

Mars 1691.

K

114 MERCURE

*Dieu veuille preserver maint &
maint Financier,*

Qui n'en fait pas meilleur usage.

On nous mande de Pera
du 16. Novembre dernier,
que M^r. de Chasteauneuf,
Ambassadeur du Roy à la
Porte, après avoir fait des
Festes pour les Victoires de
l'Armée de Flandre & de
l'Armée Navale, n'eut pas si-
tost sceu que Sa Majesté en
avoit remporté une troisième,
qu'il fit de nouveau éclater
sa joye avec beaucoup de ma-
gnificence. L'ouverture de

GALANT. II5

cette Feste, se fit le matin du
mesme mois de Novembre,
par une salve de trois cens
boëtes qui furent tirées dans
le jardin du Palais, & par la
décharge du canon de trente
Vaisseaux. Toute la Nation
s'assembla dans la Chapelle,
où l'Archevesque de Spiga
chanta le *Te Deum*, après a-
voir fait un discours tres élo-
quent sur la puissance du
Roy. L'Evesque des Arme-
niens voulant faire voir qu'il
prenoit part à la joye que res-
sentoient les François, assista
à cette ceremonie, avec son

K ij

116 MERCURE.

Clergé & la Musique, & fit demander à M^r l'Ambassadeur la permission de faire succeder ses actions de graces particulieres à celles que rendoit la Nation. Comme il n'est ny Sujet du Roy, ny sous la protection de la France, & que son Eglise suit un rit qui est different de celuy de Rome, M^r de Chasteauneuf jugea que la demande de cet Evefque n'estoit qu'un effet de l'estime & de la veneration que la gloire de Sa Majesté s'attire de tous les Peuples du monde, ce qui le

fit consentir à sa demande. Au retour de la Chapelle, on servit trois tables en même-temps. Celle de M^r. l'Ambassadeur estoit de vingt-quatre couverts. Celle de la Nation, tenue par son Chancelier, de quatre vingt dix, & la troisième pour le Clergé, de soixante & dix. Il y en avoit une quatrième que tint son Maître d'Hôtel, & celle-là ne finit que le lendemain. M^r. l'Ambassadeur avoit à sa table quinze Turcs de considération, le Gouverneur de la Ville, l'Intendant de la Ma-

118 MERCURE

rine , le Commandant des Jannissaires, le Fils du Grand Tresorier que son Pere luy envoya , en luy faisant dire qu'il eust souhaité estre depesché la veille pour avoir la liberté de venir se réjouir avec son Excellence , & le jeune Prince de Moldavie. Les tables furent aussi bien servies qu'elles pouvoient l'estre en ce pais-là. Les décharges des boëtes & du canon recommencerent lors que l'on but la santé du Roy ; elles s'estoient fait aussi entendre pendant tout le *Te Deum*. Le repas finit à l'en-

GALANT. 119.

trée de la nuit, & le Palais se trouva alors orné d'une illumination dont l'effet fut fort brillant. Il y avoit dans la Cour une Piramide de feu, du bas de laquelle sortoient deux fontaines de vin, qui coulerent pour le peuple. On fit une quatrième décharge, après laquelle on tira cinq cens fusées. On alla dans les appartemens toute la nuit, & les Turcs qui ne sortirent du Palais qu'au jour, prirent tant de goût à cette feste, que pour y contribuer eux-mêmes, ils firent reveiller plusieurs Der-

120 MERCURE

vis. C'est une espece de Moines qui jouient admirablement bien de la flûte, & qui vinrent concerter avec d'autres Instrumens. Tout Constantinople prit part à la joye de M. l'Ambassadeur, qui n'a rien de plus pressant que de marquer en toutes sortes d'occasions le zele qu'il a pour la gloire de nostre auguste Monarque.

Madame la Comtesse de Morstin mourut icy le 12. de ce mois, après avoir donné des marques d'une pieté singuliere. Elle estoit Femme de Messire

GALANT. 121

Messire Jean-André, Comte de Morstin & de Chasteauvillain, Marquis d'Arq en Barrois, Seigneur de Montrouge, Sénateur & Grand Tresorier de la Couronne de Pologne, & cy-devant Ambassadeur Extraordinaire du Roy & de la Republique de Pologne en France, & s'appelloit Catherine-Geneviève de Gordon de Huntley. Tous les Chefs de l'illustre Maison de Gordon ont esté Pairs du Royaume d'Ecosse, depuis l'institution du Parlement, & ont remply les premieres Char-

Mars 1691.

L

122 MERCURE

ges de l'Etat, comme celles de Gouverneurs Generaux, ou Vicerois d'Ecosse, & Generaux d'Armée, & ils sont encore Gouverneurs Hereditaires de la partie Septentrionale d'Ecosse. Il y a eu des Seigneurs de cette Maison, l'une des plus anciennes & des premieres de ce Royaume, qui ont esté honorez de grands emplois hors de leur Pays. L'Histoire de France fait mention d'un Gordon, Grand Maréchal, ou General de Charlemagne. Il tua le Roy Aigoland de sa propre main,

GALANT. 123

prés de Barcelone , & fut tué à la journée de Roncevaux. L'an 1006. Malcolme , ou Milcolumbe II. Roy d'Escoffe , que d'autres nomment Malcolion , donna à la Maison de Gordon le Château de Huntley , dont l'Aîné a depuis porté le nom. Bertrand de Gordon tua au Siege de Chalus en 1199 Richard I. Roy d'Angleterre , surnommé Cœur de Lion , & en 1265. Adam de Gordon ayant défié au combat Edoüard Prince de Galles , il se battit contre ce Prince entre les deux Armées

L ij

124 MERCURE

d'Angleterre & d'Ecosse. On les separa, & lors que ce Prince fut parvenu à la Couronne d'Angleterre, il l'honora d'une amitié tres-particuliere. L'an 1250. Guillaume de Gordon fut General d'un secours qu'Alexandre III. Roy d'Ecosse, envoya à S^t. Louïs, Roy de France, & il mourut en Afrique. Robert de Gordon fut tué en 1356. à la Bataille de Poitiers, au service de Jean Roy de France. Je ne vous rapporteray point tous les Descendans de cette Maison. Je me contenteray de vous

GALANT. 125

nommer ceux de la Branche
aînée depuis Alexandre pre-
mier du nom , Comte de
Huntley , mort en 1479.

Georges I. son Fils , Comte
de Huntley , qui mourut en
1501. avoit épousé Jeanne ,

Princesse d'Ecosse , Fille de
Jacques I. Roy d'Ecosse , qui

maria ses trois autres Filles ,
l'une à Louis XI. Roy de
France ; l'autre à Sigismond ,

Archiduc d'Autriche , & la
troisième à François , Duc de
Bretagne. De ce mariage nâ-

quit Alexandre II. du nom ,
Comte de Huntley , qui de

L iij

126 MERCURE

Jeanne Stuart, Princesse d'Ecosse, Fille du Comte d'Athol, Prince legitime d'Ecosse, eut Jean, Comte de Huntley, mort avant son Pere, après avoir épousé Marguerite d'Ecosse, Fille de Jacques IV. Roy d'Ecosse. Georges II. Comte de Huntley, Fils de Jean, tué à la Bataille de Sterling en 1562. épousa Elisabeth Keth, Fille du Comte Maréchal d'Ecosse, & il en eut Georges III. Comte de Huntley, & Grand Chancelier d'Ecosse, qui d'Anne Hamilton, Fille du Duc de Chastelleraut,

laissa Georges IV. Marquis de Huntley. Celuy-cy épousa Henriette Stuart, Fille d'Esmé Stuart, Duc de Lenox, & Cousine Germaine de Jacques I. Roy de la Grande Bretagne. Ils eurent pour Fils Georges V. Marquis de Huntley, qui épousa Anne de Campbel, Fille du Marquis d'Argyle. Les Rebelles luy firent trancher la teste quelques jours après le Parricide execrable de Charles I. pour avoir fidèlement soutenu ses droits. Ce Georges V. estoit Pere de Madama la Comtesse de Mor-

stin dont je vous apprens la mort, & Grand pere de Georges, Duc de Gordon, qui a défendu jusqu'à la dernière extremité le Chasteau d'Edimbourg durant six mois, depuis la dernière révolte d'Angleterre & d'Ecosse, excitée en faveur du Prince d'Orange, contre le Roy Jacques II. auprès de qui ce Duc s'est retiré en France. Il est aisé de juger par toutes les choses que je viens de dire, que cette Maison n'est pas moins illustre par sa fidelité envers ses Rois, que par son ancienneté, &

par les alliances qu'elle a eues avec la Maison Royale, ainsi qu'avec plusieurs autres tres-considerables, tant d'Ecosse & d'Angleterre, que de France, comme celles de Howard-Norfolk, d'Hamilton, de Douglar, de Dromont, de Montrose, de Rohan de Milan, d'Entragues, de Humieres, de la Queille, de Chasteaugay, de Castelnau, de Haluin, de Damas, & autres.

Il y a presentement à l'Academie Françoise une place vacante par la mort de Messire Jean-Jacques Renouard,

120 MERCURE

Comte de Villayer, Doyen des Conseillers d'Etat, arrivée au commencement de ce mois La declaration que le Roy fit en sa faveur lors que le rang de Doyen luy fut contesté par un Concurrent d'un très-grand mérite, est une marque bien glorieuse de l'estime dont ce Prince l'honoroit. Il a fait un Testament fort avantageux aux Hôpitaux, & est mort dans sa quatre-vingt-septième année. La place de Conseiller d'Etat qu'il avoit, a esté donnée à M^r de Fourcy, Prevost des Marchands, &

131
lier
que
tte
est
M.
oit
la-
De,

us
nt
de
est
es
i-
i-
le

120
Com
des C
vée a
mois
Roy
rang
té p
tēs-
que
don
Il a
avan
est n
sept
Com
a est
Pre



GALANT. 131

gendre de M^r. le Chancelier Boucherat. C'est un don que le Roy luy a fait avec cette maniere obligeante qui luy est si naturelle, & en disant à M^r. le Chancelier, qu'il auroit voulu que c'eust esté une place de Conseiller d'Etat Ordinaire.

Je vous tiens parole, & vous envoie les Jettons qui ont paru au commencement de cette année. Le premier est celuy du Tresor Royal, & les autres sont ceux de l'Amirauté, des Galeres, des Bastimens, de l'Artillerie, de

132 MERCURE

l'Extraordinaire & de l'Ordinaire des Guerres, de la Chambre aux deniers, des Menus-plaisirs, des Revenus casuels, & de la Ville de Paris.

Le 9. de ce mois, l'Academie Royale de Nismes fit une Assemblée publique, de laquelle M^r. Demerés, Chanoine en l'Eglise Cathedrale de cette Ville-là, bon Theologien & habile Predicateur, fit l'ouverture par un excellent discours. Ensuite M^r. de Marsolier, Auteur de plusieurs beaux Ouvrages, Chanoine en la Cathedrale d'Uzez, &

GALANT. 133

Frere d'un Conseiller au Grand Conseil , qui porte ce mesme nom, M^e. Mesnard, Conseiller au Presidial de Nismes . & M^e. de Travenol, l'un des plus fameux Avocats du Presidial de la même Ville, firent leurs complimens à la Compagnie, & la remercièrent de l'honneur qu'elle leur avoit fait de les y aggreger. M^e. Demerés , qui est maintenant Directeur de l'Academie , leur fit une réponse courte , éloquente & tres-agreable au nom de la Compagnie : après quoy M^e. Day;

134 MERCURE

glun, Docteur de Sorbonne,
Chanoine, Grand Official,
& Grand Vicaire de Nis-
mes, fameux Predicateur &
Frere de M^r. de Trimond,
Conseiller au Parlement de
Provence, fit l'Oraison Func-
bre de M^r. Seguiet, le dernier
Evêque de Nismes, & qui avoit
esté le premier Protecteur de
l'Academie. On aplaudit fort
à cette Piece, & à celles qu'on
lut ensuite dans l'Assemblée.
M^r. Demerés qui avoit fait
admirer son éloquence, fit
aussi admirer sa Poësie par la
lecture d'une Elegie qu'il

GALANT. 135

avoit composée en Vers Latins & en Vers François, sur la mort de ce digne Prelat, dont la perte est si heureusement réparée par l'illustre M^r Fléchier, qui est aussi Protecteur de cette Compagnie de beaux Esprits, & l'un des quarante de l'Academie Françoisse. La closture de cette Assemblée fut faite par une autre lecture d'un chapitre de l'Histoire de Nismes Payenne & Chrestienne, où M^r Mesnard qui en est l'Auteur, & qui la doit publier au premier jour, tâche de prouver que

136 MERCURE

Nismes n'a jamais esté une Colonie Romaine. On verra aussi bien-tost l'Histoire du Cardinal Ximenes , par M^r l'Abbé de Marfolier , Parisien de naissance , dont je viens de vous parler, l'un des Academiciens externes de l'Academie de Nismes. Le sçavant M^r Graverol, qui en est l'un des principaux ornemens , a esté depuis peu receu dans celle de *Ricovrati* de Padouë.

Je vous envoie des Vers d'une aimable Personne de vostre Sexe , dont vous avez

GALANT. 137

déjà veu quelques Ouvrages. Elle pense finement, & vous serez contente de l'expression. Une Dame de ses particulieres Amies l'ayant trouvée at-taquée de fièvre un jour qu'elle l'alla voir, luy dit en riant qu'elle voyoit bien que son mal venoit des soins qu'elle se donnoit pour sa Famille, & que si elle vouloit suivre son conseil, elle n'auroit jamais de chagrins que ceux que l'amour luy causeroit, & qu'assurément elle trouveroit ces sortes de maux plus faciles à souffrir que

Mars 1691.

M

138 MERCURE

l'importune ardeur de la fièvre. C'est ce qui luy donna lieu de faire cette réponse.

A MADAME DE M.

U Ne brûlante ardeur me court
de veine en veine ;
Je sens un inquiet chagrin ,
Je ne dors non plus qu'un Latin ,
J'ay l'esprit à l'envers, tout me trouble
& me gêne.
Mais si je brûle nuit & jour ,
Ce n'est pas des feux de l'amour.
La chaleur d'une fièvre ardente
Me cause tous ces mouvemens.
L'amour nous livre encore à de plus
grands tourmens ,
Au moins à ce que l'on vous
chante ,

Car, grace au Ciel, jusqu'à ce jour
C'est sur la foy d'autrui que je parle
d'amour.

Cependant, si je puis dire ce qui
m'en semble

Sur le rapport de ceux dont son cruel
poison

Trouble les sens & la raison,
Ce Dieu dans ses effets à la Fièvre
ressemble.

La Fièvre met les gens en feu,
Fait resver, rend visionnaire ;
Ainsi fait le Dieu de Cithere ;
Ses Sujets ne resvent pas peu.

Chaque Amant croit que sa Main
stresse

Brille de graces & d'appas ;
Qu'il n'est point d'objet icy-bas
Pareil à celui qui le blesse,
Et toutes ces perfections
Ne sont que pures visions

M ij

140 MERCURE

D'une folle délicatesse.

La Fièvre renverse l'esprit,

Oste la force & l'appetit,

*Empoisonne le cœur, fait cent Me-
tamorphoses ;*

L'Amour, fust-ce le plus petit,

Avec excès cause les mesmes choses.

*Est-il rien de plus fou que deux jeu-
nes Amans ?*

Enfin on voit, plus on y pense,

*Que la Fièvre & l'Amour dans
leurs égaremens,*

Ont une grande ressemblance.

*J'y vois pourtant un peu de diffé-
rence,*

*C'est que la Fièvre a des momens
heureux*

*Où l'esprit en repos se sent dégagé
d'elle ;*

*Mais ceux à qui l'Amour a tourné la
servelle*

GALANT- 14^E

*C'est sans retour, plus de raison pour
eux.*

*Ainsi donc, ma chere Amarante &
J'aime mieux sentir le couroux
De la Fièvre qui me tourmente,
Fust-elle encor plus violente
Que les feux importuns de l'Amour
le plus doux.*

Voicy d'autres Vers qui n'ont besoin que du nom de leur Auteur pour s'attirer les loüanges qu'ils meritent. Ils sont de M.^r de Messange, connu par divers Traitez qui ont esté favorablement receus du Public.

142 MERCURE
DECLARATION
d'Amour

L'Amour, qui vouloit me sur-
prendre,
Voyant que je craignois l'excès de sa
rigueur,
Et que de mille objets je sçavois me
défendre,
A scea rendre un piége à mon cœur,
Et dans les beaux yeux de Silvie,
Il m'a fait voir tant de douceur,
Qu'enfin il a troublé le repos de ma
vie.

2
Ces beaux yeux, par des traits de
feux,
Avec un tourment rigoureux,
M'ont embrasé de la plus vive
flâme.
Un teint que de Venus l'éclat n'effa-
ce pas,

GALANT. 143

Une bouche vermeille, & mille autres appas,
Sans peine ont triomphé des forces
de mon ame.

§
Depuis ce temps fatal, je soupire en
tous lieux,
Un trouble secret m'environne
Un triste ennuy m'abat, le repos
m'abandonne :
Le sommeil révolté ne ferme plus
mes yeux.

§
Loin de la Beauté que j'adore,
Tout semble fait pour m'affliger;
Si l'espoir vient me soulager,
L'impatience me devore.

§
Jours tranquilles, hélas ! qu'êtes-
vous devenus ?
Adieu, charmante indifférence :

144 MERCURE

*Paisible , dans ton sein , l'on ne me
verra plus.*

Amour , je cede à ta puissance.

S

*Traite à ton gré mon cœur , puis qu'il
est sous ta loy :*

*Mais souviens-toy pourtant , si j'ose
te le dire ,*

*Qu'en me laissant souffrir sous ton
cruel empire ,*

*Tu te fais à toy mesme autant de tort
qu'à moy.*

Je vais satisfaire à ce que je
vous promis la dernière fois,
de vous mander toutes les
particularitez que j'appren-
drois du mariage de M^e le
Prince de Turenne avec Ma-
demoiselle

GALANT. 149

demoiselle de Vantadour qui se fit la nuit du Dimanche gras au Lundy. Il n'est pas necessaire que j'en use , en cette rencontre , comme j'ay de coûtume de faire dans les autres, ny que je vous aprenne , qui sont ceux dont je vous parle , ny quelle est leur origine. La Maison de Boüillon, & celle de Vantadour sont connuës de tout le monde , & trop illustres pour me permettre d'entrer dans un semblable détail. Je me contenteray de vous dire que

Mars 1691.

N

146 MERCURE

Duché de Bouillon & de Sedan entrèrent dans la Maison de Bouillon l'an 1594. aussi la Dignité Ducate entra dans celle de Vantadour l'an 1578. Il y avoit déjà eu cy-devant, une alliance entre ces deux Maisons, puis qu'Eleonor de Montmorency, Fille aînée d'Anne de Montmorency, estoit Trisayeule de M^r le Prince de Turenne, & que Marguerite de Montmorency, seconde Fille de ce Connestable, estoit la Bisayeule de Madame la Princesse de Turenne. Il estoit difficile de

GALANT. 147

faire un mariage plus sortable, soit que l'on regarde les grands biens de l'une & de l'autre de ces deux Maisons, soit que l'on considere la situation de quelques unes de leurs Terres, le Vicomté de Turenne & le Duché de Vantadour étant limitrophes, & deux des plus grandes Terres du Royaume, mais particulièrement le Vicomté de Turenne, dont M^r le President de Thou, dans son Histoire, ne parle avec raison, que comme des Principautez d'Allemagne. Aussi

N

148 MERCURE

font-ce-là , sans doute , les motifs qui ont porté Sa Majesté à faire paroître publiquement la satisfaction qu'Elle avoit de ce mariage , dont Elle a bien voulu signer le Contrat. Ce fut chez Madame la Duchesse de la Ferté, Tante de Madame la Princesse de Turenne, que se fit l'Assemblée, & où Monsieur, avec Messieurs les Princes & Mesdames les Princesses du Sang , voulurent bien se trouver pour assister à la Ceremonie. Elle fut précédée d'une grande Feste , & il

fuffit de dire que Madame la Duchesse de la Ferté en prit le foin, pour faire connoître qu'elle fut des mieux entendus. Tout y marqua fon esprit & fa generofité. On joua d'abord un fort gros jeu. Il y eut une agreable Symphonie, une petite Comedie Italienne, & le Soupé qui fuivit, fut auffi magnifique que bien ordonné. On fervit deux Tables en mefme-temps. & chacune eftoit de vingt-cinq couvers. Après minuit, Monsieur, avec toute cette illuftre & nombreufe

150 MERCURE

assemblée, accompagna les Fiancez à Saint Eustache. M^r de Gordes, Evesque & Duc de Langres, y fit la Ceremonie, en ayant été prié, tant par la Maison de Bouillon, que par celle de Vantadour, dont il est également l'amy, mais de ces amis toujours pleins d'empressement à obliger, d'une fidelité & d'une p^{ro}bité singuliere. La Ceremonie faite, Monsieur, & toute la Compagnie, reconduisit les Mariez chez Madame la Duchesse de la Ferté. Son Altesse Royale y donna la chemise à M^r le Prince de Tu-

renne; & Madame la Princesse,
à Madame la Princesse de
Turenne. Ceux qui virent
alors Madame la Duchesse
de Vantadour, tomberent
d'accord que jamais Mere
n'eut plus de joye qu'elle, &
l'on peut dire à sa gloire que
comme ce mariage est son
ouvrage, aussi jamais per-
sonne ne fit tant peur la
Fille qu'elle a fait pour Ma-
dame la Princesse de Turenne.
Toute la Cour & tous ceux
qui la connoissent, convien-
nent que parmy les grandes
qualitez de cette Duchesse, la

N iiij

152 MERCURE

bonté & la droiture de son cœur ne sont pas celles qui brillent le moins en elle. La preuve qu'elle vient d'en donner est grande & illustre. Il est vray que l'on a raison de dire que Madame de Vantadour a une Fille qui a toujours dignement répondu à ses esperances & à ses souhaits. On ne peut avoir plus d'esprit qu'en a Madame la Princesse de Turenne, & il ne faut pas douter que son cœur n'ait les mesmes traits de douceur & de bonté que celuy de Madame sa Mere. Comme on

GALANT. 153

est persuadé qu'elle rendra
M^r. le Prince de Turenne
fort-heureux , aussi croit-on
qu'il n'y a personne qui me-
rite mieux que luy de l'estre.
Vous n'ignorez pas qu'il re-
vint à la Cour il y a quatre
mois, & qu'il a depuis di-
gnement remply la grande
reputation qu'il s'est acquise
dans les Pais Estrangers , &
particulièrement à Rome & à
Venise. Ce Senat si sage & si
prudent conceut une si haute
idée de ce jeune Prince, qu'il
voulut luy confier des em-
plois , qu'il ne donne jamais
qu'à des personnes d'une ex-

154 MERCURE

perience consommée, mais M^r le Prince de Turenne l'en remercia, parce que son inclination encore plus que sa naissance, le portera toujours à ne desirer jamais d'autres emplois que ceux dont le Roy le trouvera digne. Je finiray cet Article par un endroit que vous serez bien-aise d'apprendre ; c'est que Monsieur a marqué sa generosité naturelle en cette rencontre, par un present qu'il a fait à Madame la Princesse de Turenne, de deux Boucles d'oreille & d'un Coulant, qui sont d'un tres-grand prix.

Le 6. de ce mois, M^r l'Abbé d'Auvergne soutint une These en Sorbonne, où il y eut une grande assemblée de toutes sortes de Personnes, tant de la Cour que de la Ville. C'estoit une Tentative sur les questions les plus difficiles de l'excellence de Dieu, & sur celle de la Trinité. Il eut pour President M^r de la Hoguette, nommé à l'Archevesché de Sens, & je puis vous assurer que tout le monde sortit tres-satisfait de ce jeune Abbé. Il fit paroître beaucoup de sçavoir & de netteté d'esprit, & une grande facilité à

156 MERCURE

réduire en peu de mots & en bon Latin, les longs argumens qu'on luy faisoit quelquefois. Ses bonnes mœurs. & sa pieté répondent à son sçavoir, & il y a peu de personnes de sa naissance qui ayent jamais mieux remply que luy tous les devoirs d'un bon Ecclesiastique; & mesme depuis qu'il fait ses études de Theologie, il a toujours logé dans une maison, qui doit estre considerée comme un bon Seminaire, & aux Exercices de laquelle il assiste avec la dernière regularité. Vous sçavez que M^r. l'Abbé d'Au,

GALANT. 157

vergne est de la Maison de Bouillon , & Fils de M^r le Comte d'Auvergne, Colonel General de la Cavalerie. Il ne faut que vous nommer ce Prince, pour vous faire voir d'un coup d'œil, toutes les excellentes qualitez de l'honneste homme, de l'homme d'esprit, & de l'homme de guerre rassemblées en un seul Sujet.

Puis que tant de gens de Province ont envoyé prendre des Billets à la Loterie de M^r Thuret, dont je vous parlay le mois dernier, je dois vous

158 MERCURE

dire que l'impatience qu'ils ont de sçavoir si la fortune les favorisera , ne sera satisfaite qu'après la quinzaine de Pasques. Elle l'auroit esté plûtost si la Loterie n'avoit esté que de la somme que l'on s'estoit proposée , mais on a apporté , & l'on apporte encore tous les jours de l'argent avec tant d'empressement , à cause que l'on est seur, & de la beauté de tous les Lots , & de l'extrême fidelité avec laquelle ils seront distribuez , que ce seroit chagriner le Public que de la fermer , tandis

GALANT. 159

qu'il s'empresse si obligamment à venir toujours prendre des Billets. M^r. Thuret, pour répondre à la confiance qu'on a en luy, a crû devoir ajouter un second gros Lot de la valeur & de la beauté de celuy dont je vous ay déjà parlé, & il l'a fait, parce qu'il s'en est trouvé deux pareils, sans quoy il luy auroit esté impossible d'en fournir un semblable en six mois. Tant de gens le souhaitoient après l'avoir admiré, qu'il a cru leur faire plaisir en augmentant par là l'esperance qu'ils pouvoient avoir de voir ce gros

160 MERCURE

Lot parmy leurs billets. Il en a aussi ajouté beaucoup d'autres ; & les heureux sont tres-assurez que la fortune ne leur donnera rien , non seulement qui ne vaille le prix pour lequel il aura été mis à cette Loterie , mais dont ils ne se puissent défaire sur ce même pied, puis qu'il n'y a que des Médailles , des Montres , des Pierreries , & de l'Argenterie. Vos Amis qui croient cette Loterie fermée , peuvent encore profiter de l'avantage qu'on leur donne, de pouvoir pour peu de chose se mettre

en estat d'avoir des Ouvrages qui sont admirez & recherchez jusqu'au fond des Indes.

Vous ne ferez point surpris d'apprendre que le Roy a créé Duc M^r. le Maréchal de Lorge. Il a , comme vous sçavez, non seulement toute la valeur necessaire à un grand Capitaine, mais il en a aussi toute la prudence, ayant appris le métier de la guerre sous feu M^r. de Turenne son Oncle, dont il a étudié toutes les manieres. La retraite qu'il fit après la mort

Mars 1691.

○

de ce grand homme, est une des plus belles actions que puisse faire un General. En effet il luy est plus glorieux de sauver une Armée, puis qu'il a seul part aux mouvemens qu'elle fait, que de gagner une Bataille, dont tous ceux qui s'acquittent de leur devoir partagent la gloire.

En vous parlant le mois passé de Conseillers d'Etat d'Epée, je vous dis que M^e. le Marquis d'Arcy estoit du nombre. Il remplit d'autres Emplois qui ne le distinguent pas moins ; mais lors que je

vous le nommay, je crus vous parler de M^r de Villars, que le Roy a honoré de plusieurs Ambassades, & qui a esté deux fois Ambassadeur en Espagne.

M^r le Comte de Jarnac, que j'ay ressuscité après vous avoir appris sa mort, n'a laissé faux que fort peu de temps le bruit qui s'en estoit répandu. Ce Comte vient de mourir, & comme je vous en parlay fort amplement lors qu'on le crut mort la premiere fois, je vous renvoye à l'article que je fis de luy & de sa Maison en ce temps-là.

O ij

164 MERCURE

Il me reste à vous apprendre sur cette triste matiere, que M^r. l'Abbé de Belebat mourut icy d'Apoplexie le 7. de ce mois. Il s'appelloit Paul Hurault de L'hospital-de-Belebat, & il estoit de l'ancienne Maison des Hurault, originaire de Bretagne, dont la Branche aînée s'établit il y a prés de quatre cens ans dans le pays Blefois, & y acquit la Terre de S^t. Denis, qu'elle y possède encore presentement. Elle compte plus de quinze generations de Pere en Fils. Il y a encore la Branche des

GALANT. 165

Marquis du Vibraie, & celle des Comtes de Marais. La Branche de Chiverni, dont estoit le Comte de Chiverni, Chancelier de France, est tombée dans la Maison de Monglat. La Branche de Belebat prit le surnom de L'hospital, quand le Bisayeul de M^r l'Abbé de Belebat épousa la Fille heritiere de Michel de L'hospital, Chancelier de France. Le Défunt a fait M^r le Comte de Belebat, son Neveu, son Legataire universel, & il y a quelques années qu'il resigna à M^r l'Abbé de Choi-

166 MERCURE

si, aussi son Neveu, le Prieuré de S^t. Benoist, qui vaut cinq ou six mille livres de rente. M^r. l'Abbé de Choisi vous est connu par plusieurs Ouvrages qui ont tous reçu l'approbation du Public, & sur tout, par l'agréable Relation qu'il nous a donnée de son Voyage de Siam, où il devoit demeurer en qualité d'Ambassadeur après le départ de M^r. le Chevalier de Chaumont, si l'on eust trouvé dans Sa Majesté Siamoise des dispositions plus favorables pour embrasser la Religion Chrestienne. Vous

GALANT. 167

ſçavez qu'il eſt de l'Academie Françoïſe. Feu M.^r l'Abbé de Beſebar eſtoit Frere de Madame de Choïſi ſa Mere , qui a fait tant de bruit par ſon eſprit , & qui s'eſt veüe honorée de l'amitié de preſque tous les Souverains de l'Europe. Elle eſtoit Femme de M.^r de Choïſi, Chancelier de feu Monſieur le Duc d'Orleans.

Il y a des panchans ſi forts, inspirez par la nature, qu'il eſt impoſſible d'y reſiſter. C'eſt ce qui fait en quantité de perſonnes la difference des profeſſions. Un jeune Gentilhomme,

fero d'uno Officielle du frige, de
 verue d'uno Ollange bes c'bn su
 donable fut est in eard in p'nt
 même p'nt de dans sept ou
 s'gn. Besq n'épar ignobier p'ouq
 luy fait le fait de s'eryt. A
 le succès qu'il s'op h'ntoig à luy
 reu s'nt par fait smont, j'nt in à
 peine eut il quinze à seize ans
 qu'il se f'nt entraîné par un
 violence de s'nt de servir le Roy
 dans ses Armées. Son Père qui
 n'avoit que luy d'enfans avec
 une fille s'opposoit toutement
 à ce dessein, et sans s'en laisser
 fléchir par ses prières, il usa
 d'une autorité si absolue qu'il
 l'obligea

GALANT. 169

l'obligea d'aller faire ses trois ans d'étude de Droit, après quoy il fut reçu Avocat. Quoy que ce ne fust qu'un premier degré pour passer à une Charge si tost qu'il seroit en âge de la pouvoir exercer, il ne put se forcer long-temps à porter la robe, & après avoir fait paroistre le dégoust qu'il en avoit, il pria sa Sœur de n'oublier rien auprès de son Pere dont il la voyoit tendrement aimée, pour luy obtenir la permission de faire quelques Campagnes. C'estoit une Brune toute aimable, moins

Mars 1691.

P

170 MERCURE

âgée que luy de trois à quatre ans, qui n'avoit pas moins d'agrément d'humeur que de beauté, & qui possedoit toute la raison dont sa jeunesse la pouvoit rendre capable. Elle refusa la cômmission en luy disant qu'elle l'aimoit trop pour luy conseiller de prendre un parti qui l'obligeroit d'exposer sa vie en mille rencontres, & elle ajouta que la bienséance même ne luy pouvoit permettre de faire ce qu'il souhaitoit, puis qu'on ne manqueroit pas de publier que n'ayant qu'un Frere, elle au-

roit esté bien aise de le voir dans une profession si dangereuse, sur l'esperance, s'il arrivoit un mal-heur, d'avoir seule à recueillir la succession de son Pere, qui devoit estre fort considerable. Ce refus le chagrina, mais sans luy faire changer d'inclination, quoy qu'il luy fâchast de s'éloigner de sa Sœur, avec qui une amitié fort étroite luy avoit fait prendre une liaison tres-particuliere. Son Pere qui apprehendoit qu'une passion si violente ne prevalust sur tous ses desseins, voulut le fixer en le

172 **MERCURE**

mariant. Il luy propofa un party avantageux, & comme il estoit extremement riche, il luy offrit de luy faire des avances qui le devoient mettre dans un estat fort satisfaisant, mais son peu d'âge luy fervit d'excuse, & la Sœur luy ayant voulu représenter qu'il avoit tort de renoncer à une fortune que tout autre auroit recherchée par toutes les voyes possibles, il luy répondit, que quoy que fort jeune, il se sentoit pour le mariage une aversion presque invincible, & qu'il la prioit, comme

il ne pouvoit donner que la
 beauté ne luy attirast grand
 nombre d'Amans, de vouloit
 se rendre difficile sur le choix,
 par ce qu'il vstoyoit que tout
 la bien de son Pere la regar-
 doit, & les seuls ses desirs les
 plus ardens estant de la voir
 dans une elevation qui satis-
 fait la rancore amitié qu'il avoit
 pour elle, à quoy il contri-
 bueroit avec d'autant plus
 d'ardeur, qu'il pouvoit dire
 qu'elle estoit après la gloire, ce
 qui luy seroit jamais le plus
 cher. Un discours si obligeant
 toucha vivement la Sœur qui

174 **MERCURE**

L'assura qu'elle tâcheroit de se rendre digne de son amitié, en ne faisant rien d'important toute sa vie que par son conseil. Cependant après avoir encore employé inutilement quelques amis auprès de son Pere, il prit de luy-mesme la permission qu'il demandoit, & alla servir, comme Volontaire, dans le Regiment d'un Marquis de ses Voisins, qui depuis plus de vingt ans s'étoit acquis une fort grande reputation dans le mestier de la guerre. Les heureuses dispositions qu'il vit dans ce jeu-

ne Cavalier, jointes à l'estime qu'il avoit pour sa Famille, l'obligèrent à le recevoir avec beaucoup d'agrément, & le Cavalier acquita si bien de sa première Campagne, qu'il se fit autant d'amis qu'il eut de témoins de sa bravoure. Sur tout le Fils du Marquis qui commandoit une Compagnie dans le mesme Regiment, chercha à luy rendre tous les bons offices dont il se trouva capable, & par un penchant secret qui les unit l'un à l'autre, ils semblerent n'avoir plus que des interets

176 MARRIAGE

communs. Le Cavalier passa
l'hiver avec luy en Allemagne, & quoy qu'il ne pût
compter sur aucun secours de
côté de ses Parents, il eut tout
en abondance par le moyen
du Marquis, qui se faisoit un
plaisir de luy tenir lieu de Père,
en attendant que le temps
& ses Amis fussent adoucy
le sien. Trois ans s'écoulèrent
sans qu'il retournaît chez luy.
Sa Sœur avoit soin de luy & de
crire souvent, & g' estoit entre
eux un commerce de lettres
dresse, dont ils se faisoient
un plaisir sensible. Elle luy

rendoit un compte exact de tous les Partis qui se presentoient pour elle, & le peu d'envie qu'elle luy marquoit avoir de se marier si tost, l'autorisoit à l'en détourner. Il craignoit toujours qu'elle ne fust trompée dans le choix, & il eust voulu examiner par luy-même ce qui auroit pû luy être propre. Les occasions s'estant trouvées favorables, il fit de si belles actions, qu'il fut fait en peu de temps Capitaine de Cavalerie, & sa gloire s'augmentant de jour en jour, son Pere ravi d'entendre ce que l'on

178 **MERCURE**
en publicoit, rentra enfin en
luy-mesme. Il considéra qu'il
n'avoit que luy de Fils, &
s'accusa de trop de severité,
puis que le party des armes
estoit ce qui convenoit le
mieux à un Gentilhomme.
Ainsi il ne put plus résister
au desir de le revoir, & le Ca-
valier se rendit auprès de luy
si-tost que les Troupes eurent
esté mises en quartier d'hiver.
Certain air noble qu'il s'estoit
acquis en portant les armes
luy ayant donné un nou-
veau merite, on le receut
avec tant de marques de ten-

dresse, qu'il fut pleinement indemnisé de la rigueur que son Pere avoit eüe longtemps pour luy. Il trouva sa Sœur dans une perfection de beauté qui le surprit, & pour luy montrer la joye qu'il avoit de la voir si digne de posséder dans son cœur la place qu'elle y tenoit, il ne pouvoit luy faire assez de caresses. Sa Sœur luy rendoit le change, en louant sa bonne mine, & les manieres aisées qu'il avoit en toutes choses. Comme elle estoit recherchée de plusieurs personnes qui avoient du

180 MERCURE

bien, son Pere voulut l'obliger à faire un choix, la fin de la marier avant que son Frere les quittast pour retourner à son Regiment. Le Cavalier voulut sçavoir d'elle si parmy tous les Amans il y en avoit quel qu'un qu'elle préférast aux autres, & après qu'elle luy eut rémoigné beaucoup d'indifference pour tous, elle ajouta en riant, que pour la toucher il auroit fallu que l'un d'entr'eux luy eust ressemblé. Son Frere luy répondit de la mesme sorte, que malgré l'éloignement qu'il sentoît tou-

jours plus grand pour le ma-
 riage, il ne voudroit pas ré-
 pondre de demeurer insensi-
 ble, s'il trouvoit une personne
 aussi brillante & aussi aimable
 qu'elle, & ne luy voyant d'atta-
 chement pour aucun de ceux
 qui la recherchoient, il luy
 demanda si elle l'aimoit assez
 pour vouloir bien souffrir
 qu'il la mariaſt. En meſme
 temps il luy parla du Fils du
 Marquis, qui eſtoit ſon Amy
 particulier, & dont il luy
 vanta le mérite, comme le
 jugeant tres-digne d'elle. Il
 ſatisfaiſoit par là ſa reconnoiſ-

fance, ayant receu mille bons offices du Fils & du Pere, & c'estoit d'ailleurs la faire entrer dans une Famille fort considerable, & d'une Noblesse des plus distinguees. La Belle qui se reposoit entierement sur l'amitie de son Frere, consentit sans peine à le rendre maistre de sa destinée, & son Pere n'eut pas si tost appris son projet, qu'il le chargea de n'épargner aucuns soins pour le faire réussir. Le bien du Marquis luy estoit connu, & il ne pouvoit faire dans son voisinage une

alliance qui luy dufft estre plus glorieuse. Le Cavalier partit fort content de ses liberalitez, mais il ne put se separer de sa Sœur qu'avec un chagrin, qui luy fit connoistre que la douceur de son entretien estoit un plaisir dont il ne pouvoit se priver sans peine. La Belle que la nature autorisoit à verser des larmes, n'en refusa pas à ce cher Frere, qu'elle conjura en le quittant de prendre soin de sa vie, comme de la chose du monde où elle prenoit le plus d'interest. Il ne fut pas si tost avec

son Ami, qu'il luy parla d'elle.
 Cet Ami qui se souvenoit de
 l'avoir veüe dans ses premie-
 res années, & l'avoit trouvée
 fort aimable, & l'idée qu'il
 en conservoit encore, se rap-
 portant au portraict qu'on luy
 en fit, il ne douta point qu'
 elle ne fust digne de toutes les
 loüanges qu'on luy donnoit.
 Elle estoit souvent le sujet de
 leurs conversations, & le Ca-
 valier qui luy faisoit voir les
 Lettres qu'il recevoit d'elle, luy
 donnoit un lieu d'admirer
 l'esprit aisé qu'elle y répandoit.
 La Campagne se passa

avec beaucoup d'avantage pour l'un & pour l'autre. Ils se signalerent en plusieurs occasions, & quand elle fut finie, ils vinrent jouir avec leurs Amis de la gloire que leur courage leur avoit acquise. Le Cavalier revit son aimable Sœur avec une extrême joye, & yil la trouva dans une espee d'engagement qui ne pouvoit estre aisément rompu que par celuy où il devoit l'avoir mise avec son Ami. Son Pere luy en demanda d'abord des nouvelles, & comme sa premiere veuë fut

Mars 1691.

Q

satisfaire, & de la maniere dont les choses furent pouffées en fort peu de temps, il ne manquoit plus pour les terminer que le consentement du Marquis que l'on attendoit de jour en jour. Il arriva, & les belles qualitez qu'il découvrit dans la charmante Personne que son Fils aimoit, le touchèrent d'autant plus, qu'ayant toujours senty pour le Frere un tres-fort panchant, il fut ravy de voir que la Sœur alloit devenir sa Belle-fille. On signa le Contrat de mariage, & on estoit prest de

Qij

choisir un jour pour le conclure, lors que la Belle se trouva attaquée d'une violente fièvre, qui en peu de temps se regla en quarte. Comme elle estoit extremement delicate, elle en fut fort abattue. Son Frere que cet accident ne toucha pas moins que son Amy, estoit tres-assidu auprès d'elle, & tâchoit par mille soins de luy faire voir combien il estoit sensible à ce que ses longs accès luy faisoient souffrir. La Belle blâmoit le trop de chagrin qu'il faisoit paroistre pour un mal, qui,

GALANT M 189

selon les apparences, ne pou-
voit avoir de suites facheuses,
& sans bien sçavoir pourquoy
il estoit d'une humeur si som-
bre, il ne pouvoit s'empêcher
de s'abandonner à la rêverie.
Un jour qu'il la vit se porter
mieux qu'elle n'avoit de cou-
rume, il la pria de luy dire si la
passion de son Ami avoit fait
naître beaucoup d'amour dans
son cœur: & la Belle luy ayant
avoué qu'elle n'avoit senti jus-
que là que de l'estime, ce qu'elle
avoit cru qui suffisoit quand
on vouloit faire son devoir,
il en montra de la joye, com-

190 MERCURE

me s'il eust pû estre jaloux que les sentimens qui luy estoient permis pour un homme qu'elle se voyoit preste d'épouser, l'eussent emporté sur l'amitié qu'elle devoit à la sienne. Enfin la fièvre qui avoit duré plus de deux mois, la quitta entierement, & déjà on recommençoit à parler des apprests du mariage, lors que tout à coup, & sans que personne l'eust préveu, il vint un ordre à tous ceux qui avoient employ dans les Troupes, de partir sur l'heure, ce qui obligea d'en differer la

conclusion jusques au retour de la Campagne. L'Amant de la Belle sentit ce délay fort vivement, tandis que le Cavalier se soumit à l'ordre sans aucun murmure. On remarqua mesme qu'il s'éloignoit plus content qu'il n'avoit fait la dernière fois. Les deux Amis se rendirent ensemble où ils estoient appellez, & comme on estimoit leur bravoure, la Campagne estant déjà assez avancée, on les commanda pour une entreprise de vigueur qu'ils ne pouvoient soutenir

192 **MERCURE**

sans se hasarder beaucoup s'ils vouloient donner l'exemple aux autres. L'amour de la gloire leur faisant fermer les yeux sur le peril, il en cousta du sang à tous deux, mais le Cavalier en fut quitte pour une blessure, qui heureusement ne se trouva pas mortelle, au lieu que son Amy en receut trois, dont il mourut peu de jours après. Le Marquis qui de quatre Fils qu'il avoit eus n'avoit conservé que celuy-la, ressentit sa perte avec toute la douleur imaginable, ce qui ne l'empecha

pescha pas de donner ses ordres afin qu'on eult soin du Cavalier. Sa blesseure le retint un mois au lit, & pendant ce temps le Marquis qui le visitoit souvent, luy donna toutes les marques de la tendresse d'un Pere. Sa Sœur ayant sçeu cette funeste aventure, parut oublier qu'elle perdoit un Amant, tant elle estoit occupée de crainte pour l'accident de son Frere. Lors qu'il fut guerry, comme il ne pouvoit montrer assez de reconnoissance pour tous les soins que

Mars 1691.

R

le Marquis avoit eus de luy, il chercha à le convaincre de son véritable attachement par les devoirs les plus empressez qui le pouvoient satisfaire, & il le fit d'une maniere si engageante & si agreable, que le Marquis qui avoit toujours senty en sa faveur tout ce qu'une forte inclination est capable de produire, luy dit enfin qu'il le regardoit comme celuy qui pouvoit seul réparer sa perte, & qu'il l'adoptoit dès ce moment pour son Fils, en attendant qu'une Fille unique qu'il avoit, âgée de dix ans,

& qu'il faisoit élever dans un Convent, eust atteint l'âge de pouvoir estre sa Femme. Le Cavalier ne trouva point d'expressions assez fortes pour témoigner au Marquis combien il estoit penetré de ses bontez. La reconnoissance, ainsi que l'estime & le respect, l'avoit véritablement attaché à luy, & s'il ne put s'empêcher de fremir d'abord de la proposition d'un mariage, c'estoit une affaire à regarder de si loin, qu'il crut inutile de laisser paroistre l'aversion qu'il avoit pour les engage-

mens de cette nature. Le temps y pouvoit apporter divers obstacles, & il y eust eu de l'imprudence à ne pas répondre d'un cœur fort ouvert aux honnestetez qu'on avoit pour luy. Ils revinrent l'un & l'autre après la Campagne faite, & le Pere du Cavalier alla aussi-tost rendre visite au Marquis. Si l'un avoit un regret sensible de la perte de celuy qu'il s'estoit flaté d'avoir pour Gendre, l'autre n'avoit pas moins de peine à se consoler de ce qu'il ne pouvoit plus avoir pour sa Belle-

III. A.

fille, l'aimable Personne en
 qui il avoit connu un mérite
 si parfait. Le Cavalier en-
 tretint la Sœur sur cette perte,
 & fut surpris que les avan-
 tages qu'elle auroit receus par
 l'alliance dont on estoit de-
 meuré d'accord, l'eussent tou-
 chée assez peu, pour luy lais-
 ser la tranquillité d'esprit où
 il la trouvoit. Elle luy dit
 que n'ayant jamais rien aimé
 assez fortement, pour n'estre
 pas toujours maîtresse de sa
 raison, elle avoit veu avec un
 si grand plaisir le choix que
 le Marquis avoit fait de luy

R iij

198 MERCURE

pour être son Gendre, & par
conséquent l'Heritier de tout
son bien ; que la considéra-
tion de ses interets l'avoit
emporté sur toute autre cho-
se. Le Cavalier s'écria sur l'in-
justice qu'elle luy faisoit de
croire qu'il fust capable de
sacrifier à des motifs de for-
tune ; la repugnance qu'il
avoit toujours sentie pour le
mariage ; & qu'il seavoit bien
qu'il auroit toute sa vie ; puis
que pour l'obliger à le vain-
cre, il auroit fallu luy faire
voir une personne si accom-
plie, qu'il ne luy manquast

aucune des choses que
 faites qu'il ne devoit estre,
 soit pour la beauté, soit pour
 l'esprit & l'humour, & il re-
 ndoit impossible que cela se
 accomplist. Ces leçons n'estoient
 du y estoient point nouvelles.
 La saine amitié qui l'unissoit
 à sa sœur dès les plus jeunes
 années n'estoit soutenue de
 nous d'estime que l'on peut
 avoir pour le vray mérite, &
 elle n'estoit trop s'examiner sur
 en force & panchant de peus de
 ne pouvoit se cacher qu'il l'ai-
 moit plus que le nom de sœur
 ne la permettoit. Il estoit dans

ecrete sorte d'agitation qui le
 tourmentoit toutes les fois
 que l'on parloit de la marier,
 lors qu'un venerable Capucin
 vint reveler un secret qui ap-
 porta un grand changement
 en toutes choses. Il demanda
 à entretenir son Pere en par-
 ticulier, & luy apprit que le
 Cavalier qu'il croyoit son
 Fils, ne l'estoit point, &
 qu'il estoit celuy du Marquis.
 Voicy le dénoüement de cette
 intrigue, qui n'est point
 une fiction, comme la plus
 part de celles qu'on employe
 dans les Romans, mais un

GALANIM 201

incident dont plusieurs personnes tres dignes de foy attestent la verité. Cet Officier de Justice que le Cavalier croyoit son Pere, ayant passé cinq ou six années de mariage sans avoir d'enfans, eut enfin la joye de voir sa Femme meuttre d'un Fils, & il luy choisit pour Nourrice la Femme d'un Labourneur fort accommodé, qui faisoit valoir une de ses Terres. Rien ne pouvoit estre plus magnifique que toutes les choses qui devoient servir à cet enfant, & en les donnant à la Nourrice,

qu'il assura d'une récompense proportionnée aux soins qu'il la conjuroit d'en prendre, il commença par de si grandes libéralitez, qu'elle fut persuadée que sa fortune étoit faite. Il arriva dans ce même temps que le Marquis eut aussi un Fils. Comme il en avoit déjà trois autres vivans, & un équipage de guerre à faire, il le fit remettre sans nul éclat de dépense entre les mains d'une Belle-sœur de cette Nourrice, qui demouroit avec elle, & qui estoit Veuve depuis quelques mois. **Quinze**

jours après que les deux En-
 fans eurent esté portez dans
 cette maison, le Fils de l'Of-
 ficier de Justice, & la Nour-
 rice de celuy du Marquis mou-
 rurent presque tout à coup,
 l'un d'une colique, & l'autre
 d'une fièvre violente. La
 Nourrice qui restoit, deſeſpe-
 rée de voir ses esperances per-
 dues, trouva moyen de reme-
 dior à ce malheur, en suivant
 le conseil de son Mary, qui
 luy fit garder le Fils du Mar-
 quis, comme estant celuy de
 l'Officier de Justice. Les traits
 devoient estre si peu connois-

sables dans cette premiere enfance, que la veue d'un interest considerable pour elle luy fit approuver cette supposition. Ainsi on alla chez le Marquis qui estoit déjà party pour l'Armée, porter la nouvelle de la mort de son Enfant, & elle parut fort vray semblable, la Nourrice ayant pû luy communiquer le mal dont elle estoit morte. On crut la chose comme elle fut rapportée, & sans rien approfondir, on donna ordre de faire enterrer l'Enfant dans l'Eglise du Village. L'autre

Nourrice demeura par là en possession du Fils du Marquis, qu'elle rendit dans son temps à l'Officier de Justice, sans qu'il y eust le moindre soupçon du changement que l'interest luy avoit fait faire. Les dons qu'on luy fit pendant qu'elle l'eut entre ses mains. & qu'on luy continua de temps en temps après qu'elle l'eut rendu, & souffrent les regards, & le secret eust esté toujours non levé, si une Mission de Capucins ne se fust pas établie en ce lieu là. Ils profchèrent plustost de force.

206 MERCURE

sur l'unique Necessaire, que le Mary de cette Nourrice espouvanté de l'obstacle qu'il trouvoit à son salut, se resolut de confier à l'un d'eux le triste embarras où il se trouvoit. Il eut de la peine à persuader sa Femme de l'indispensable obligation qu'il y avoit pour l'un & pour l'autre de découvrir ce qu'ils avoient fait, mais ce zélé Missionnaire tournason esprit de telle sorte, qu'enfin après avoir resisté long temps aux fortes raisons dont il se servit, elle se laissa toucher, & luy promit de

demeurer d'accord, comme son mary, de toutes les circonstances de la supposition. L'Officier surpris de ce qu'on luy declara, alla aussi tost trouver le Marquis avec le Missionnaire, & le Marquis après avoir sçeu la chose, ne balança point à dire qu'il luy suffisoit de la voix de la nature qui avoit toujours parlé au fond de son cœur, pour estre persuadé que le Cavalier estoit son Fils, & qu'il auroit esté impossible fans cela qu'il l'eust aimé avec autant de tendresse qu'il en avoit tou-

208 MERCURE

jours en pour luy. On interrogea la Nourrice & son mary, & leurs réponses s'estant trouvées uniformes, & merittant d'estre cruës, puis qu'ils n'avoient aucun interest à donner à l'un un Fils qu'ils ostioient à l'autre, le Marquis dit qu'il estoit facile de justifier la verité; que tous ses Enfants avoient une marque à la cuisse gauche, & qu'il se souvenoit de l'avoir veüe dans ce luy qu'on luy vouloit rendre. La marque se trouva dans le Cavalier, qui s'abandonna à des transports de joye incroia-

bles, lors qu'il connut qu'il n'estoit point Fils de l'Officier. Il n'eut plus à s'estonner de la tendresse extraordinaire, qui l'avoit toujours si fortement attaché aux interets de sa Sœur, & il demeura sans peine, ce qui estoit cause qu'il n'avoit jamais pû voir sans chagrin que l'on se pressast de la marier. Le Marquis, qui avoit déjà fait choix de cette belle Personne pour sa Belle Fille, demeura avec plaisir dans les mesmes sentimens, & vous jugez bien qu'il ne pouvoit rien arriver

Mars 1691.

S

210 MÉRCLURE

de plus agréable à l'Officier
que d'avoir pour Gendres ce-
luy qu'il perdrait pour Fils.
Ainsi le mariage fut fait avec
une égale satisfaction des
deux familles, qui ne pou-
voient assez admirer ce que
l'amour déguisé sous les dehors
apparens de la Nature, avoit eu
de force sur le cœur du Cava-
lier.

Je vous promis dans ma
Lettre du mois passé de vous
entretenir dans celle cy du
Voyage du Prince d'Orange
à la Haye, & des motifs qui
l'ont porté à le faire. Il est

GALANTIM 211

juste que je vous tienne parole, mais avant que d'entrer dans ce détail, je croy qu'il est bon de vous faire part d'un Ouvrage où il est parlé assez juste de ce Prince. Sa lecture vous fera connoître que la peinture qu'en fait Mr. Castaignet de Tanchou qui en est l'Auteur, a un grand rapport à ce que j'ay à vous

en dire
Qu'on se souvienne, Lisidas, dans le facty
où nous sommes?
Est-il rien d'assuré maintenant chez
les hommes?
Espagne four on invente, & dès le
lendemain

212 MIRACULE

Et que l'on affirmoit sa renouance in-
certain.

L'homme est ingénieux, et son adresse
extrême

Ne s'applique souvent qu'à le trom-
per luy-mesme.

Tout luy paroist probable, Et dans le
mesme temps

Il croit aveuglement ce qui n'est pas
sens.

Si de l'Usurpateur la perche se por-
tie,

Dans son opinion sa mort est établie.

Et le Peuple ignorant, s'en croyant
plus heureux,

Pour témoigner sa joye, allume mille
feux.

Enfin lors que le temps détruit cette
nouvelle,

Chacun sent en son cœur une dou-
leur nouvelle.

EGALANIM 213

Et Peuple, encores un coup, sottement
prevenu,

Crois que Massin, viguer, le Royaume
est perdu.

Qu'est-il fait qui luy puisse inspirer
cette crainte ?

Mais d'es Etats, n'a donné quelque
atteinte

N'a-t-il pas augmenté la grandeur de
mon Roy ?

Soyes, Ouffa, Mastrick, Saint-Denis,
Charleroy

Seront des monuments, où pour jamais
enrayons l'histoire

Marquera sa foiblesse avec nostre vi-
gour.

Enfin par le plus grand de tous les
atouts

On l'a vû d'un Beau-pere usurper les
nos Etats,

Et par sa trahison voler une Couronne

214 MÉNARD

Qu'on las da révoitiez, & le crime
Luy donne,

Mais où sont les exploits de ce Guer-
rier fameux ?

Qu'a-t-il fait pour monter à ce rang
glorieux ?

Quel signe de valeur, quelle grande
Victoire

Affermit sa Couronne, & relève sa
gloire ?

Est-il quelque rencontre, est-il quel-
ques combats,

Où l'on ait reconnu la force de son
bras ?

Non, toute sa vertu n'a jamais seu
paroître,

Qu'à former le dessein de faire
quelque traître.

Par ces esprit trompeur des Princes
éblouis

Ont osé cependant armer contre
LOVIS,

GALANTIN 219

Et pour le soulever, pour couronner
son crime,

Préférer le Tyran au Maître légitime.
En vain pour le défendre ils feront
leurs efforts :

LOUIS va l'attaquer même jus-
qu'en ses Ports,

Et c'est-là que sa Flote à vaincre
accoutumée,

De ses nouveaux exploits charge la
Renommée,

Rien ne peut résister à nos braves
Généraliers :

On les voit en tous lieux moissonner
des Lauriers,

Les rochers escarpés, les Rivières
profondes,

De l'une à l'autre Mer les écumantes
ondes,

S'opposent vainement au cours de
leur valeur :

216 MERCURE

BOY J par tout inspire une invincible ardeur :
Tout cède devant luy ; la plus forte
défense ,
Ne scauroit résister au Héros de la
France.
Bien-tost nous le verrons par de nouveaux exploits
Forcer les Allemans à recevoir ses
loix.
C'est-là , cher Licidas , ce que nous
pouvons croire ,
Dans l'Europe aujourd'huy tout parle
de sa gloire.
Ces Princes conjurez , ce monde
d'Ennemis ,
Par sa rare valeur seront bien tost
soumis ,
Et déjà du Hainaut les fertiles campagnes ,
Déjà du Savoyard les affreuses montagnes ,

GALANT. 217

On esté les témoins de ces rudes
combats,

Où par tout la victoire accompagne ses
pas.

Cette mesme valeur, cette mesme
fortune,

Sauves à son pouvoir l'Empire de
Neptune,

Et le vaste Ocean ne voit plus sur ses
eaux,

Que de François vainqueur les su-
perbes Vaisseaux,

Emportant chaque jour de nouveaux
avantages.

On doit tout esperer de ces heureux
présages ;

Après tant de combats & d'exploits
inouis,

Malheur à qui vandra résister à
LOUIS.

Mars 1691.

T

218. MERCURE

Le détail que je vais vous donner du Voyage du Prince d'Orange en Hollâde, en vous le faisant voir entier dans un seul Article, vous épargnera la peine de le chercher dans mille écrits differens, où vous ne le trouverez qu'accompagné de beaucoup de faussetez, dans les Nouvelles étrangères, & en feüilles volantes, qui pour estre données trop frequemment au Public, ne peuvent parler qu'à diverses reprises, des choses mesmes qui ne sont pas considerables par leur longueur.

Le Prince d'Orange se trouva à la fin de la Campagne dernière dans une facheuse situation, rien n'ayant répondu aux projets qu'il avoit faits, & à ce qu'il avoit promis à ses Alliez. Les François passerent le Rhin, vécurent aux dépens des Allemans, & en firent beaucoup périr par la faim dans leur propre pays, après avoir tiré des contributions deçà & delà le Rhin. Les Alliez ne furent pas plus heureux en Flandre. On ruina une partie du pays avant l'ouverture de la Campagne; on

T ij

220 MERCURE

fourrages jusques aux portes de Gand, & on fit aussi payer de grosses contributions. Les Ennemis perdirent une grande Bataille peu après au Camp de Fleurus, & les Vainqueurs leur en firent encore payer de nouvelles en s'étendant dans le pays. Les Troupes du Roy n'eurent pas de moindres succès d'un autre costé. Elles s'emparèrent de la Savoye, gagnèrent la Bataille de Stafarde, & prirent plusieurs Places en Piedmont. Les Anglois & les Hollandois croyoient avoir leur revanche sur mer, mais

leurs Flottes jointes n'y parurent qu'à leur honte. Toutes les costes d'Angleterre furent menacées de descentes. On en fit mesme quelques unes, & toute l'Angleterre effrayée prit les armes, pour se défendre contre les François. Le Prince d'Orange ne faisoit pas mieux ses affaires en Irlande, & après avoir perdu M^r de Schomberg, le Colonel Dunbar, qui avoit défendu Londonderry, & plusieurs autres Officiers de marque, ce Prince tomba dans une Letargie qui le fit croire mort pendant

quelques mois. Il se réveilla enfin pour le Siege de Limeric, qu'il fut contraint de lever après la perte de ses meilleures Troupes, qu'il exposa, afin de pouvoir s'en retourner avec quelque sorte de triomphe, & plus couvert de gloire que ses Alliez, mais ses esperances furent trompées, & il arriva fort mortifié en Angleterre. Il étoit à craindre que le mauvais succès de la Campagne ne fist desunir les Alliez, & le Prince d'Orange pouvoit mesme compter là-dessus, s'il

ne trouvoit des expediens pour l'empescher. Celuy qui luy parut le plus propre à détourner un coup si facheux, fut de faire assembler à la Haye tous les Princes qui composoient la Ligue, & de presider à cette Assemblée. Il leur fit sçavoir la résolution qu'il avoit prise, en les assurant que s'ils vouloient le seconder, non seulement ils répareroient toutes les pertes de la Campagne, mais qu'ils pourroient mesme dans la suite tailler de la besogne aux François. Quoy qu'on s'assu-

224 MERCURIE

raist beaucoup sur son esprit, ce langage n'avoit pas encore assez de quoy persuader, & le Prince estoit trop habile pour ne le connoistre pas. Il sca-voit qu'il faut de l'argent pour soutenir une grande guerre, & que s'il ne paroïssoit du moins en avoir, on auroit peine à croire qu'il püst réussir dans ses desseins. Il représenta aux Creatures qu'il a dans le Parlement d'Angle-terre, qu'on devoit faire un grand effort pour luy donner du secours, & qu'il n'y avoit que ce seul moyen qui püst

empescher la Ligue de se rompre. Il ajouta qu'il prendroit les fonds pour ce qu'on voudroit les luy donner, quand mesme ils devroient n'approcher pas de la somme pour laquelle il les prendroit. Il avoit son but, & estoit persuadé que les Alliez ne s'opposeroient point à ses volontez, pourveu qu'ils le creussent en estat de fournir aux frais de la guerre, & de leur donner des sommes dont ils pussent profiter. La resolution fut prise d'abord dans le Parlement d'Angleterre,

d'accorder au Prince d'Orange la plus grande partie de ce qu'il demandoit. Ces sortes de resolutions ont accoustumé de couter peu, mais on en trouve toujourns l'execution tres difficile. Le Prince d'Orange ne fut satisfait qu'en apparence, puis qu'on luy donna des fonds qui ne valoient pas le quart des sommes pour lesquelles on les luy comptoit. Mais comme une partie de la politique consiste à faire publier ce qu'il souhaite, tout retentit du bruit des grandes sommes que le Parlement luy

accordoit , ce qui remit les esprits des Alliez. Cependant on fut si long temps à trouver les fonds qu'on destinoit à ce Prince , que son Voyage à la Haye en fut différe de plusieurs mois , & c'est ce qui a fait que les Alliez ont pris des mesures un peu trop tard pour cette Campagne. Pendant qu'on travailloit en Angleterre à trouver de l'argent, on estoit fort embarrassé, à la Haye , où l'on ne sçavoit de quoy remplir les Arcs de triomphe , que l'on avoit resolu de faire construire pour

l'Entrée du Prince d'Orange
parce que ces sortes d'ouvrages, suivant la force du mot, ne doivent estre remplis que des conquestes faites par celui à l'honneur de qui on les éleve. On crut d'abord que l'Irlande fourniroit de beaux sujets, mais lors qu'il fut question de mettre la main à l'œuvre, on trouva que les Sieges d'Athlone & de Limeric ayant esté levez, le Prince d'Orange n'estoit demeuré maistre que d'une Ville ouverte, ce qui ne le récompensoit pas des Troupes, & des

braves Officiers qu'il avoit perdus, de sorte qu'on fut contraint de quitter cette matiere, de donner dans des loüanges vagues qui ne signifioient rien, n'estant fort souvent que des lieux communs, & de mettre plusieurs Inscriptions sur l'usurpation du Trône de l'Angleterre. On remarqua parmy les peintures un Oranger, sous lequel l'Empereur, le Roy d'Espagne, & les Allicz du second ordre cherchoient à se mettre à couvert des ardeurs trop fortes du Soleil; & ce qui

230 MERCURE

vous surprendra, c'est que l'Envoyé de l'Empereur, & l'Ambassadeur d'Espagne, qui ne l'ont pas ignoré, ont pu souffrir une chose si honteuse, & qui marque leur aveugle & rampante soumission pour le Prince d'Orange. Comme le Voyage de ce Prince a souvent esté differé, les fonds dont il avoit besoin n'estant pas prests, les Peuples qui se laissent la pluspart du temps occuper de peu de chose, se sont divertis à voir dresser ces Arcs de triomphe, & on a esté bien-aise de leur faire

prendre par là des impressions toutes contraires à la vérité touchant l'usurpation d'Angleterre, en imputant au zèle de la Religion, ce que le seul desir de regner a fait entreprendre. Il ne faut que faire un peu de reflexion sur le caractère du Prince d'Orange pour estre bien-tost persuadé que l'ambition est la passion dominante. Ce Prince partit enfin pour la Haye trois mois plus tard qu'il n'avoit resolu, sans que ce retardement luy eust fait trouver toutes les sommes

222 **MERCURE**

qu'il avoit deſſein d'emporter avec luy. Le 3. Decembre de l'année dernière, les Deputez des Etats, & un détachement des Garniſons de la Haye, allerent audevant de luy. Cependant comme à deux heures après midy, on n'avoit point encore de nouvelles de ſon débarquement, on ne s'attendoit point qu'il duſt arriver ce jour-là, & l'on fut fort ſurpris, lors qu'on le vit venir ſur les cinq heures du ſoyr, ſans qu'on en euſt eu aucun avis. Son Caroffe eſtoit précédé de ceux du

Prince de Frise, & de l'Am-
bassadeur d'Espagne. Il y avoit
deux Gardes du corps
de chaque costé, & environ
une trentaine derrière. Il estoit
suivy du Carrosse de M^r Op-
dam, & de ceux des autres
Deputez des Etats. Celuy du
Comte d'Hornes paroissoit
en suite, & il estoit suivy d'un
peu de main d'autres qui ap-
partenoient aux Envoyez ou
aux principaux du Pays. Ces
Carrosses estoient tous à six
Chevaux. Le Prince d'Oran-
ge passa sous trois Arcs de
trionphe, dont les ouvertures

Mars 1691.

V

res estoient encore bouchées avec des planches au moment qu'il y arriva, de sorte qu'il fut obligé d'attendre que les ais fussent décloüz. Cette entrée fut si inopinée que personne ne cria d'abord, vive le Roy, parce qu'on ne pouvoit se persuader que ce fust luy. On tira le canon lorsqu'il approcha du Chasteau, & les Peuples commencerent alors à faire paroistre leur joye par leurs cris. Ce Prince monta d'abord à son appartement, où il se reposa pendant quelque temps, après

quoy il tint conseil. Il soupa ensuite fort legerement. On fit plusieurs décharges de canon après qu'il fut arrivé, & la dernière fut la marque de son coucher. Le feu d'artifice que l'on avoit préparé depuis long-temps, ne brilla pas plus qu'avoit fait l'entrée. Tout paroissoit déconcerté depuis le Prince jusques au dernier Bourgeois, & sembloit prédire le mauvais succès de la Campagne. Il y avoit trois grandes rues, où l'on avoit fait dresser des Balcons presque devant toutes les

226 MERCURE

maisons, & l'on ne vit point ces Balcons remplis. On ne doit point juger de l'inclination des peuples par l'appareil de l'Entrée. La politique avoit fait ordonner toutes les peintures par les Magistrats qui sont tous Creatures de ce Prince. Cette dépense estoit nécessaire pour faire connoître à toute l'Europe que la Hollande luy est tributierement dévouée. Cependant la plus part de ces peuples estant convaincus de l'ambition qui le devoit, & que non seulement elle le

porte à se faire Souverain de Hollande, mais qu'il croit avoir besoin de cette nouvelle dignité pour soumettre les Anglois au pouvoir arbitraire, on ne les voyoit pas marquer une joye qui répondist à l'appareil de l'Entrée. Le Prince d'Orange ayant découvert que ces mêmes Peuples commençoient à soupçonner ses desseins, parce que sa politique luy fait tout mettre en usage pour estre averty de tout ce qui le regarde, & jugeant d'ailleurs qu'avant que de laisser éclater son en-

238 MERCURE

repris, il devoit faire quelque chose de considerable en Flandre, & qui remist les affaires dans une meilleure situation, resolut de gagner les cœurs des Hollandois par toutes les marques d'une grande bonté, & par une modestie extraordinaire pour tout ce qui regarderoit les honneurs. Ainsi pour leur faire sentir la maniere dont il en usoit à leur égard, il a traité tous les Souverains qui se sont rendus à la Haye, avec une hauteur dont les Bourguemestres de Hollande

● GALANT. 239

ne se seroient pas accommodés ; mais cette Politique ne les a ny trompez ny ébloüis, son caractere leur est connu, & ils se souviennent qu'il protestoit dans tous ses Manifestes lors qu'il passa en Angleterre, que son dessein n'étoit point de se faire Roy, & qu'après l'avoir dit plusieurs fois ensuite de son débarquement & avoir bû à la santé du Roy son Beaupere, afin d'attirer dans son parti les peuples qui le fuyoient, non seulement il s'est fait offrir la couronne par les Traîtres qu'il

240 MERCURE

avoit gagez, mais qu'il s'est
declaré ennemi de tous ceux
qui auroient l'audace des'y op-
poser. Il n'y a point à douter
qu'il n'eust fait faire la mesme
chose en Hollande par ses
Creatures, s'il eust trouvé quel-
que disposition dans l'esprit
du Peuple, & dans les affaires,
mais le contre - temps auroit
pû ruiner pour toujours ses
pretensions, & il a cru devoit
attendre qu'il ait mis les cho-
ses dans un estat qui luy
permettre de se declarer avec
moins de risque. Jugeant ce-
pendant que son voyage ne
luy

luy sera pas entièrement inutile, puis qu'il pourra luy servir à applanir les difficultez, à tourner l'esprit de ceux qui s'opposent le plus à ses desseins, & à gagner par ses manieres obligeantes jusques au plus menu peuple, dont on a toujours beaucoup de besoin en ces sortes d'occasions. Après son arrivée à la Haye, il ne tarda pas longtemps à se rendre à l'Assemblée des Etats de Hollande, & ensuite à celle des Etats Generaux. Il fit un discours dans l'une & dans l'autre. Je vous

Mars 1691.

X

242 MERCURE

envoye une copie de celui qui a couru, sans vous pouvoir dire dans laquelle des deux Assemblées il a esté prononcé, ny mesme s'il l'a esté. Les avis sont partagez là-dessus. Toutefois des gens très-dignes de foy m'ont assuré l'avoir leu imprimé en Flamand dans une Gazette de Hollande. Je ne me **N**ay point de décider sur une chose que l'on tient douteuse, mais quand il ne seroit pas vray que le Prince d'Orange eust prononcé ce Discours, ce qu'il contient à l'égard

BAULANEM

du Roy ne pouvant pas d'ostre
mes veritables, je croy vous
le devoir envoyer, comme une
piece dont la lecture vous
fera plaisir.

H A R A N G U E

Du Prince d'Orange, aux
Etats Generaux

M E S S I E U R S

Je me suis déjà expliqué plu-
sieurs fois par mes Dépêches &
par mes Ambassadeurs, sur mes
veritables intentions & mon as-
sachement aux vus inviola-

244 **MERCURE**

bles du Traité d'Ausbourg. J'ay
accepté une Couronne, moins
pour la gloire & la fortune qui
l'accompagnent, que je puis dire
n'estre pas une juste compensation
avec tant de travaux & d'in-
quiétudes qui y sont attachez,
que pour acquérir plus d'auto-
rité & de force à la protection
de la véritable Eglise, à laquelle
je me suis voüé, & l'engage-
ment où je suis entré avec tant
de Zele à Ausbourg, n'a esté que
la suite de ce mesme desir de dé-
fendre la Religion contre les pro-
jets d'une Puissance formidable
qui la veut détruire. C'est où

je vous ay tous heureusement
rencontrés dans l'ardeur des mê-
mes intentions, & ç'a esté le su-
jet de l'esperoir de tant de Peuples
opprimés, qui ont trouvé un
siècle aussi cruel que les premiers,
qui furent ensanglantés du sang
de tant de Proscrits & de Mar-
tyrs. Ces projets, ces desseins, &
ces premiers mouvemens qui les
ont suivis, répondirent d'abord
aux protestations jurées à Aus-
bourg; mais je puis dire avec
toute la sincerité que je vous dois,
que les suites les ont bien démen-
ties. C'est à ce relâchement que
je me suis éveillé, que j'ay tout

X iij

246. MÉRICAINE

laisse au Tanglestreyn, pour venir
icy vous adresser ma vive vuode.
Je n'ay pour vous résoudre qu'il
vous faire jeter les yeux sur la
Puissance qui vous presse, sur ce
Roy victorieux qui ne repose
point, qui ne cesse point, qui ré-
pond dans ses Ministres cet esprit
superieur qui assure ses conqui-
stes, avant que ses Armées tou-
jours invincibles, les exécutent.
Songez donc avec quelle abon-
dance son autorité puise de nou-
veaux tresors dans ses États,
avec quelle utilité & quelle juste
disposition ses Finances toujours
prêtes s'employent à mettre dans

GALANT. 247

le mouvement plus de Troupes, d'Artillerie, de Vivres & de Munitions, que ne pourroit faire le reste de l'Europe. Depuis son Conseil interieur jusques au dernier détail, tout est réglé & animé de la sagesse, & de cette sublime politique qui menace l'Allemagne de ses chaines. Lisez, Messieurs, lisez ces Memoires. Voyez le nombre effroyable de ses Troupes, le partage de ses Armées, leur bon estat, & tout ce qui peut contribuer aux necessitez de la prochaine Campagne, sur les frontieres & dans les Magasins. Vous ne trouverez pas un Soldat

X iiij

248. MERCURE

qui ne soit équipé d'habils, & d'armes, comme s'il s'estoit accommodé luy mesme par un soin particulier, & de sa propre bourse. Faites donc ces salutaires reflexions, que le plus formidable Prince qui ait regné depuis les Césars, vous presse, & se prepare d'aller chez vous y depeupler les campagnes, & en faire de vastes deserts, comme il a déjà fait sur le Rhin. Je sçay que le Roy de Suede s'offre aux mediations d'une Paix avec la France. Je ne croy pas que vous deviez refuser ce Mediateur. Il y va de vostre salut; une Paix

nécessaire est toujours honorable.
 Pour moy, je me suis engagé
 avec confiance à tant de grandes
 entreprises, sur les veuës de l'al-
 liance d'Ausbourg. Je cederay
 volontiers à la fatalité qui vous
 presse. Traitez donc, écoutez les
 médiations, mettez-vous à l'a-
 bruy d'une Paix, il vous en cou-
 rra moins, non pas tout. Et ce
 Conquerant ne vous laisserait
 rien; mais si le desir de vostre
 gloire, inseparable des interests
 de vostre Religion, l'emporte, &
 si vous voulez soutenir la foy
 d'une confederation si sainte &
 si indispensable, accordez-vous,

250 MERCURE

épaisez-vous, suspendez les différends domestiques de l'Empire, oubliez vos concurrences dans cette fameuse conjoncture. La véritable gloire sera à proportion de la part que chacun de vous aura dans le succès de la défense commune. Si vous préférez cette guerre de Religion, & l'honneur à tous autres intérêts, vous n'y resterez cette Puissance qui vous menace, & qui destine votre chute dans la ruine totale de l'Europe. Je repasse la mer, pour revenir avec mes forces secourir vos efforts, si le desir de la gloire vous détermine, & je paroistray

GALANT. M 251

en personne aux coups de vostre
terrible Ennemy.

Le Voyage du Roy, & le
Siege de Mons font voir qu'il
n'y a rien dans ce Discours à
la gloire de Sa Majesté, qui
ne se trouve veritable. Il y
auroit bien d'autres reflexions
à faire sur cette Harangue,
qui parle ouvertement de la
Ligue d'Ausbourg, que les
Princes confederez se sont
d'abord efforcez de cacher,
parce qu'ils vouloient avoir
lieu de dire que la France les
avoit attaquez, avant qu'ils

se fussent liguez pour agir contre elle, & pour troubler le repos de l'Europe, en supposant qu'ils vouloient rétablir la tranquillité; mais ce prétexte n'a jamais esté que pour couvrir la jalousie qu'ils avoient de la gloire de Sa Majesté. C'est dequoy le Prince d'Orange les a flatez, quoy qu'il s'en mist peu en peine, son but n'ayant esté que de les faire contribuer à son élévation aux dépens de leur honneur, de leurs Troupes, & de la ruine des Estats de la pluspart.

L'Electeur de Brandebourg s'est trouvé le premier à la Haye, comme parent du Prince d'Orange & celuy qui est le plus dévoué à ce Prince. Il n'a pas fui en cela les sentimens du feu Electeur son pere, qui ayant pendant sa vie changé incessamment de party avoit reconnu quelque temps avant sa mort, qu'il n'y est avoit point de meilleur que d'estre uny avec la France, & avoit mandé au Roy, après avoir fait un traité avec ce Monarque, que c'estoit le

dernier qu'il feroit avec Sa
Majesté, estant persuadé qu'
on ne devoit jamais manquer
de parole à un si grand Prin-
ce. Ceux qui se trouverent les
premiers à la Haye après l'E-
lecteur de Brandebourg sont
le Comte de Windiskrats,
Envoyé extraordinaire de
l'Empereur, le Prince de Wir-
temberg, l'Electeur de Baviè-
re, le Landgrave de Hesse
Cassel, & le Marquis de Casta-
naga. Le Prince d'Orange
voyant qu'il estoit difficile
d'accorder tous ces Princes,

à cause des rangs & des honneurs qui leur estoient dus, & voulant d'ailleurs avoir la gloire de les voir tous à la suite, leur avoit fait prendre le party de venir *incognito*, & ils ont donné dans ce panneau, sans considerer que *l'incognito*, qui ne fait point de tort à la gloire de celuy qui veut bien s'en servir, n'est que pour des occasions passageres. Par exemple, un Prince qui voyage & qui passe à la Cour d'un autre Prince, peut luy rendre visite & y voir ce qu'il y a de plus curieux

256. MERCURE

sans estre connu que de très-peu de personnes, mais la chose change entierement de face, si tost qu'il s'agit d'un long sejour; que l'on paroist avec quelques équipages, qu'on passe pour ce que l'on est, que publiquement on est appelé par son nom, & que l'on fait tout ce qui est ordinaire aux autres hommes qui ne veulent point qu'on les regarde comme inconnus. Il semble alors qu'on ne soit *incognito*, que pour estre privé des honneurs dûs au rang & à la Naif-

sans. C'est ce que vou-
 loit le Prince d'Orange, & il
 a eu le plaisir d'en venir à
 bout. Il a veu des Electeurs
 attendre pendant des heures
 entieres dans son Anticham-
 bre. Le Marquis de Castana-
 ga, quoy qu'*incognito* comme
 les autres, auroit esté faché de
 n'estre pas connu, ayant fait
 beaucoup de dépense pour
 efficer par un équipage ma-
 gnifique tous les Souverains
 qui se sont rendus à la Haye,
 ou plustost pour empêcher
 qu'on ne fust reflexion sur les
 miseres de la Flandre Espa-

Mars 1691.

Y

258 **MERCURE**

gnole. Ainsi chacun à esté
connu à la Haye, & les Sou-
verains qui ont élevé le Prin-
ce d'Orange, n'y ont paru que
comme les Courtisans qui sont
venus encenser l'Idole qu'ils
ont taillée de leurs propres
mains. Ainsi cette foule d'Al-
teſſes rampantes, & de Po-
tentats du ſecond ordre, s'eſt
veuë mêlée avec des Mar-
chands: qui fiers de voir tant
de Princes humiliés chez eux,
leur ont fait payer chèrement
leur giſte, & acheter en mê-
me temps beaucoup de cha-
grin & de honte. Cela ne pou-

BAUJANEM 282

vois arrivés, qu'à des jeunes
Princes, qui remplis de l'ar-
deur de voyager, ont esté ra-
vis de trouver un pretexte
pour sortir de leurs Etats, &
n'ont regardé que le plaisir
que leur doneroit cette pro-
menade, sans examiner les
consequences. La posterité fera
surprise, lors qu'elle apprendra
quels Souverains des premie-
res Maisons du monde auront
esté ramper aux pieds d'un
Royaume de Comedie, dont un
revers de fortune seroit paroi-
tir tout le crime aux yeux
même de ceux qui pour leurs

Y ij

260 MERCURE

interests cherchent à se le dé-
guiser, & je ne sçay mesme si
elle n'en feroit point voir, &
approuver la punition, puis-
que si le crime heuroux est
adoré, il ne deviene jamais
malheureux, qu'il ne semble
punissable à ceux mesmes qui
ont esté d'abord assez lâches
pour l'applaudir. Les Descen-
dans de ces Princes rougiront
un jour de la bassesse que
l'Histoire reprochera à leurs
Ancestres, dans une occasion
si honteuse & ce qu'il y a de
surprenant, c'est qu'ils sa-
crifient tout pour maintenir

les Brince d'Orange sur un
 trône usurpé, sans qu'il leur
 en revienne aucun avantage.
 L'un voit les Turcs prêts à
 l'accabler; l'autre voit les
 François entrer dans le cœur
 de son Pays & prendre ses
 meilleures Places, & les au-
 tres voyent diminuer leurs
 Troupes sans qu'on leur don-
 ne suffisamment de quoy les
 entretenir. Cependant les dis-
 cours d'un homme qu'ils re-
 gardent comme un Usurpa-
 teur dans le fond de leur ame,
 ont plus de force que leur
 propre interest & leur propre

262 **MERCURE**

gloire, & il paroist à leurs yeux comme ces feux ébloüissans, appelez *Ardens* par le vulgaire, dont la lueur qu'on ne sçauroit s'empêcher de suivre, mene au precipice ceux qui s'attachent à les regarder. Le Duc de Hanover qui n'est pas moins sage que brave, n'ayant point imité la bouillante ardeur des jeunes Souverains qui se sont trouvez aux Conferences, le Prince d'Orange en a témoigné beaucoup de chagrin, & a fait nommer par les Etats le sieur *Herkeren*, auquel il a donné

des instructions particulieres, pour faire expliquer ce Duc, qui n'est pas entré dans la Ligue comme beaucoup d'autres par l'envie de favoriser l'injuste usurpation de la Couronne d'Angleterre, mais parce qu'il a creu que si la Ligue n'estoit forte, le Roy à qui l'on mettoit les armes à la main, feroit des conquestes en Allemagne, ce qu'il se croyoit obligé d'empescher comme bon Allemand, & pour la gloire, & l'interest de la Nation. L'Electeur de Saxe, fier de sa naissance, n'a pas

264 **MERCURE**

voulu imiter les autres, ny
venir ramper comme eux aux
pieds du Prince d'Orange,
puis qu'ils n'ont eu que des
tabourets qui même estoient
éloignez du fauteuil de ce
Prince ambitieux. Il est rare
de voir des Souverains en
cette posture, & ces tabou-
rets jettent une idée dont je
n'oserois parler à cause du res-
pect qui est dû aux Souve-
rains; Mais le but du Prince
d'Orange estoit de les faire
venir à la Haye pour les voir
en cette posture, & se faire
ainsi reconnoistre Roy de la
grande

grande Bretagne par ces Souverains en personne, & d'une maniere indigne de ceux qui ont eu cet abaissement, mais le grand bruit des Sommes que le Parlement d'Angleterre luy avoit accordées, faisoit croire à ces Princes qu'il en avoit apporté beaucoup plus qu'il n'a fait, & l'avidité qu'ils avoient d'en profiter, leur a fait sacrifier l'honneur de leur rang. Voicy une Liste des Souverains, des Altesses inferieures, & des Excellences qui se sont trouvées à la Haye pendant le

Mars 1691.

Z

266 **MEROUAE**

sejour qu'y a fait ce Prince,

L'Electeur de Baviere.

L'Electeur de Brandebourg.

Le Duc de Lunebourg Zell.

Le Duc de Brunswick Wolfenbutel.

Le Landgrave de Hesse-Cassel,

Le Prince Christian-Louis de Brandebourg.

Le Marquis de Castanaga,

Le Prince de Waldeck.

Le Prince de Nassau, Statthalder hereditaire, & Marechal des Camps & Armees des Etats.

Le Prince de Nassau-Saarbruck.

GALANT. 267

Le Prince de Nassau-Dillin-
bourg.

Le Prince de Nassau Idsteyn.

Le Prince Philippe Palatin.

Le Prince de Saxe-Eysenach.

Le Landgrave de Hesse Dar-
mstadt, & son Frere.

Le Duc Administrateur de
Wirtemberg.

Le Comte de Hoorn.

Le Comte d'Erbach.

Le Lieutenant General Web-
benum.

Amiral Tromp
Le General Chauvet.

Le General Delwich.

Le Comte Darco.

Le Comte de San-Fray.

Z ij

268 MERCURE

Le Comte de Roviere.

Le Comte de Gryal.

Le Comte de Broüay.

Le Comte de Tirremont.

Le Marquis de Castel-Mon-
cayo.

Le Prince de Sulzbach.

Le General d'Autel.

Le Comte de Lippe.

Le General Barfutz.

Le Baron de Pallant.

Le Prince de Wirtemberg, &
son Frere.

Le Prince de Wirtemberg-
Newstadt.

Les Princes d'Amsbach.

Le Landgrave de Hombourg.

Trois Princes de Holstein-
Beeck.

Le Prince d'Anhalt de Zerbst.

Le Duc de Curland, & le Duc
- son Frere.

Le Duc de Holstein.

Le Prince de Commercy.

Le Pr. Palatin de Birckenfeldt.

Le Duc de Schomberg, & le
Comte Maynard son Frere.

Le Comte de Spence.

Le Comte d'Enhoff.

Le Comte de Fugger.

Le Baron Spahn.

Le Ringrave & son Frere.

Le Comte de Kallson.

Le Comte General Palfy.

Z iij

270 MERCURE

On verra dans la suite, que cette foule de Princes n'aura servy qu'à augmenter la gloire de nostre Auguste Monarque. Chacun ayant fait paroistre son caractere en cette occasion, l'Electeur de Brandebourg a paru, non seulement tout dévoué au Prince d'Orange, mais un perpetuel admirateur de ce Prince, de sorte que quelque chose qu'il ait pû dire, il luy a toujours donné des loüanges. L'Electeur de Baviere a d'abord un peu brillé & sa vivacité ayant du rapport à son âge, on ne

Il trouvoit point étrange ;
 mais pendant qu'il avoit une
 oreille pour les affaires, l'autre
 n'écoutoit que ce qui regar-
 doit ses plaisirs pour lesquels
 seuls il avoit des yeux, ce qui
 luy a fait faire des disparates
 que je ne rapporte point, vou-
 lant épargner son rang, & le
 Sang illustre dont il est sorty.
 M^r de Castanaga a paru plus
 habile, & plus politique que
 les autres, mais les affaires
 d'Espagne estant en trop mé-
 chant état, il faut plus que
 de l'esprit pour les reparer.
 Le Duc de Zell a esté surpris

272 MERCURE

de trouver si peu de solidité dans les deux arc-boutans de la Ligue, qui sont l'Electeur de Baviere & celuy de Brandebourg, l'un âgé de vingt-huit ans, & l'autre de vingt-sept. Ce n'est pas qu'ils n'ayent souvent fait de grands projets dans leurs repas, mais il manque toujours quelque chose pour exécuter les résolutions que l'on prend à table, & on y bat souvent ses ennemis qui les fuirbit en pleine campagne. Le Duc de Zell persuadé de plusieurs succès que devoit avoir la Ligue en continuant

ses entreprises, témoigna beaucoup de froideur, & cette froideur a produit ce que vous apprendrez avant que j'aie achevé cette Histoire des Conférences de la Haye.

Après vous avoir parlé de la manière dont les principaux Confederez y ont paru, j'ajouteray que le Prince d'Orange s'est tellement accoustumé à boire avec les Anglois & les Allemans, qu'il a même trouvé du plaisir à le faire sans estre en debauche, ce qui a fait diminuer beaucoup de l'estime que les Hol-

Jandois avoient pour luy, avant qu'il passast en Angleterre. Je n'avance rien, dont je n'aye veu des lettres de la Haye écrites par des personnes qui loin d'estre suspectes, en ont un tres-sensible chagrin.

Enfin après quelques legeres conferences, car il n'en estoit besoin que pour la forme, le Prince d'Orange devant proposer & conclure, il obligea les Confederez qui estoient à la Haye de demeurer d'accord de ce qu'il souhaitoit, & leur dit qu'il le rédigerait par écrit, & l'envoye-

roit à chacun lors qu'ils seroient retournez dans leurs Etats, c'est à dire, qu'il donneroit un tour à ce qui avoit esté resolu qui répondroit encore plus à ses intentions, voulant les engager insensiblement, à y deférer tout à fait. Il fut conclu dans le même temps que l'Electeur de Baviere diroit à l'Empereur qu'il seroit impossible que la Ligue subsistat, à moins qu'il ne fist la paix avec le Grand Seigneur, à quelque condition que ce fust. Les choses estoient en cet état, lors que le bruit des mouvemens que faisoient les Fran-

276 MERCURE

çois redoubla, ce qui obligea le Prince d'Orange à dire aux allies *Que s'ils n'estoient pas presentement en état de s'opposer à ce que la France pourroit entreprendre, il falloit travailler incessamment à s'y mettre, afin que dans la suite de la Campagne on pût reparer les pertes qu'on auroit faites au commencement.*

Toutes choses estant réglées, l'Electeur de Brandebourg, qui jusque là n'avoit fait qu'admirer le Prince d'Orange, s'avisa de faire des propositions trop à son avantage pour luy estre accordées. Cepen-

dant on partit pour Loo avant que d'avoir rien décidé sur les prétentions, & il n'y estoit question que de parties de chasse, lors que le Marquis de Castanaga envoya Couriers sur Couriers pour porter la nouvelle du Siege de Mons. On crut d'abord que c'estoit une terreur panique qui luy avoit pris, & le Prince d'Orange dit que cette nouvelle meritoit confirmation. Il est aisé de s'imaginer qu'il n'avoit pas cru qu'on pust attaquer une Place de cette importance, puisque s'il avoit eu cet

278 MERCURE

se pensée, il ne se seroit pas éloigné de 25. lieues de la Haye. Il tint aussi-tost Conseil, où il fut resolu d'envoyer vers tous les Princes Alliez. M^r. d'Oldem eut ordre d'aller à Munster, & M^r. Hucklorn à Neubourg. On dépescha des Courriers pour faire assembler les Troupes par tout où il y en avoit, & M^r. de Baviere resolut d'aller sur la Moselle pour faire diversion, ignorant qu'il y a ce de costé-là un gros Corps de Troupes Françoises, commandées par M^r. le Marquis d'Harcourt, pour rompre les

GALANT. 279

desseins que l'on auroit pu avoir en ces quartiers-là pendant le Siege de Mons. Les Alliez résolurent aussi que M^{le} le Duc de Zell prendroit les devans, & se rendroit à Bruxelles, afin de commencer à faire préparer toutes choses pour mettre les Troupes en campagne; mais ce Duc ayant veu le peu de disposition qu'il y avoit à faire réussir le dessein des Alliez, s'est retiré dans ses Etats, & semble les avoir abandonnez au malheur dont ils paroissent menacez. Nous verrons le

280 MERCURE

succès qu'aura la suite de cette Ligue, dans le détail que je vous donneray du Siege de Mons, après vous avoir fait part de quelques autres Articles.

- Le 20. de ces mois il se fit un mariage fort considerable, de M^r le Marquis de Choiseuil Mestre de camp du Regiment de la Reine de Cavalerie, avec Mademoiselle de Lamberti, heritiere d'un grand merite & de grands biens. Elle est fille de feu M^r le Comte de Lamberti, qui est une Maison illustre &

très-distinguée dans le Perigord, les Ancestres ayant eu de grands emplois. Son grand pere estoit Colonel d'Infanterie. Madame la mere est de l'ancienne Maison Dedy de Riberae, dont les predecesseurs ont eu de si grands Emplois auprès de nos Rois. La Maison de Choiseuil est si connue qu'il est inutile d'en parler. Elle a paru dans tous les siècles passez avec un fort grand éclat, & a eu même l'honneur de s'allier avec celle de France, dans la personne de Renauld de Choiseuil,

Mars 1691.

A a

282 MERCURE

qui épouſa Alix de Dreux, petite fille de Louis le Gros. Depuis elle s'eſt toujours maintenue dans l'elevation où nous la voyons, par des Mareſchaux de France, Chevaliers de l'Ordre, & Ducs & Pairs. M^r le Marquis de Choiseuil, dont je vous parle, répond dignement à ſa naiſſance. Il eſt dans le Service depuis pluſieurs années, & s'eſt diſtingué en beaucoup d'occasions, entre autres à la bataille de Staffarde en Piedmont, où il commandoit un eſcadron de Dragons, & sur

son cheval blessé. Depuis ce temps le Roy l'a honoré du Regiment de Cavalerie de la Reine. M^r le Comte de Che- vigny son Pere a servy le Roy plusieurs années dans son Regiment des Gardes avec distinction. Madame sa mere est de la Maison de la Riviere qui est tres illustre & ancienne. Bairau de la Rivie- re, un de ses Predecesseurs, fut grand Chambellan des Rois Charles V. & VI. & est enterré à saint Denis aux pieds du dernier. C'est un ma- riage tres sortable, puisque le

284 MERCURE

merite personnel, les grands biens & laqualité s'ytrouvent.

Il s'est fait dans le même-temps un autre mariage à Rouen au consentement de deux familles fort considéra- bles. C'est celuy de M^r le Che- valier de Moteville, Frere de M^r de Moteville, Premier Pre- sident de la Chambre des Comptes, qui a épousé Ma- dame de Caligny. C'est une Dame d'un fort grand merite, & de beaucoup de vertu.

L'Enigme du mois passé a esté expliquée sur le *Violon*. qui en estoit le vray sens, par

Messieurs du Four : de Vau-
drécourt, Commissaire Ge-
neral des saisies réelles de
Lyon : de Bare, Ingenieur or-
dinaire du Roy du fort Louis
du Rhin : Dumont, Directeur
des Postes de l' Election de
Chasteau Thierry : Haier de
la rue de Richelieu : de Per-
ty, Gaillardin, Chirurgien
Juré à la Roche : de Sercy du
même lieu : de Villiers, Con-
troleur d'Exploits : Forget le
fils : Chevrain de Longua-
venne près de Peronne : l'E-
pinay Buret, de Vitre en Bre-
tagne : Vayon de la rue aux

286 **MERCURE**

Hery: Prieur, sous les piliers
 des Halles: le **Tourneur**:
Perreault: de **Godsfroy**: de
Bon, & **Auger**, tous Profes-
 seurs à **Avranches**: **Prignand**
 Prestre de la même Ville,
Oudin, Curé de **Cush les for-**
ges: **Jean Pinard** Curé de **Vil-**
lette: **Guerin**, l'un des huit
 Chanoines de **Mante**: **Alain**
Batteur d'or de sa Majesté: les
 deux intimes voisins **Drohin**
 & **Brunet**, Curez de **Rouvray**
 & de **saint Andheux** en **Bour-**
gogne, **T. Gaudeloup** & sa
 moitié près **saint Nicolas des**
Champs: **G. Hutuge** d'**Or-**

GALANT. 287

Leans : Tamiriste de la rue de
la Cerifaye : Marcel , Chirurgien ,
rue saint Martin : le Gros Jean Noël de la même
rue : Leonard Hajet S^r de saint
Jacques de la Boucherie : Cot-
teret de Villiers , Commis aux
Aydes : Riché de la rue saint
Martin , & son épouse : Dan-
jou & son aimable Margue-
rite : les amis de la nouvelle
conference : Bras de fer & la
jolie blonde de Cussi les For-
ges : l'Amant par caprice de la
rue Paris de Dreux : le Masse,
Pasquier & Roussel , rue de
l'Hirondelle : L'Abraham &

288 MERCURE

les Isaacs : le Bienfaisant ca-
lonnié, & Gerlo la trop ai-
mable & trop aimée : le Con-
valescent Houdanois : le Re-
clus des deux Roses blanches
du Fauxbourg saint Jacques :
le Reclus de la rue saint Me-
deric, le Solitaire d'Honfleur,
l'Envie des Bourgeois de la
même Ville : l'Enfant gâté
de la belle & bonne mere : le
petit Berger à bonne fortune
du hameau voisin de la Beu-
vrière : le Chevalier de la Rô-
cheverte de l'Isle Notre Da-
me : le Prophete malencon-
tre du grand Navire de la
rue

GALANT. 289

ruë saint Denis : Vaudelain &
son Camarade ruë des Lavan-
dieres : le cadet Filleur & son
frere le Chevalier de Falaise :
le grand Tervobak : de la Ro-
che, ruë S. André : du Buif-
son, du Palais, tous deux de
Roüen : le Doux & son aimable
Brunc, rue de la Vanerie ;
Clouet & sa cousine Fanchon.
Mesdemoiselles du Four, rue
d'Orleans : de saint Martin
des Moutiers de Torigny :
Cheron de Silly de Soissons :
Josselin du fort Louïs du
Rhin : Michelle & Genevié-
ve Hajet : Catherine Miché,

Mars 1691.

Bb

290 MERCURE

& Marguerite Geoffrenne : la charmante Mayon, pensionnaire de la Visitation de Compiègne ; la spirituelle & toute aimable Louise Lavé : l'agréable Catherine Barade de la rue St. Martin , & l'aimable Dreyvoies de la rue aux Ours : la plus insensible blonde du marais : Marie Andrée Furon : la charmante Barbe Mancienne du Fauxbourg saint Germain ; la trop aimable & trop perseverante veuve de la rue du petit lion : la charmante Brunette devant le petit saint Antoine : la fidelle d'Anjou : la

GALANT. 291

charmante Rochemont , &
l'inconsolable Therese de la
rue du petit lion : la belle de
Dreux à l'anagramme *sa vertu*
m'ébloüit : la belle Mariane de
la rue des Lavandieres , & sa
bonne amie de la rue de la
Tableterie : la spirituelle bru-
ne de la rue Glatigny : l'indif-
férente Ustel de la rue saint
André : la petite Venus du
port d'Angleterre sur le pont
au change : la belle & toute
charmante Manon proche le
tripot de Caen : la charmante
Madelon de la rue Triëtonne :
la charmante poulette de la

B b ij

292 MERCURE

rue des Noyers : l'amic de la
jeune muse : Diamantine de la
grande rue de la friperie : l'ai-
mable veuve & sa fille des
trois croissans de la petite rue
de la friperie : la blonde in-
discrete de la rue au lait , & sa
jeune rivale en imaginatiou
de la rue Parisis de Dreux :
l'aimable couple de sœurs du
bout de la porte Parisis du
mesme lieu : le petit amant
traversé du bout du marché
de Mante , & son aimable
Janneton : la Maistresse du
Soleil d'or de la rue Dauphi-
ne & son frere : la tante & le

GALANT. 293

neveu : la plus spirituelle de
la rue de Geole de Caen : le
petit Lieutenant Criminel de
la rue des Odeurs : le char-
mant petit cœur de la petite
Minette de la rue du bel air :
la muse Normande : Bertin &
la charmante Madame Char-
pentier de la rue de la Polceze :
la Marquise de Gamchon :
M^c Assuerus : le Garde d'E-
sther : l'Amante metamor-
phosée de la rue aux Fers.

L'Enigme nouvelle que je
vous envoie merite l'applica-
tion de vos Amies , pour en
trouver le vray mor.

B b iij

294 MERCURE

ZZSZ ZZZSSZSSZSSZSSZ

ENIGME.

Potence, corde, roüe, Instrumens
de Torture,

Tout cela se trouve avec moy.

Il est bon, m'abordant, de prendre
garde à soy,

Et de garder quelque mesure.

On me chérit pour ma commodité;

Je sers mesme à la volupté,

Et quelquefois fort viste on reconrt
à mon aide;

Aussi d'un tres-grand mal je suis un
prompt remede.

Je suis le fidelle Geolier

D'une Belle, sans moy, fugitive &
volage,

Et cependant je la laisse au pillage,

En prend qui veut, & sans en rien

U'prier.

Dans ses embrassemens pourtant cette

rusée

Tend un piege à quiconque y tombe

imprudemment ;

L'entrée en est assez aisée ,

Mais la sortie est autrement.

Je vous envoie un second Air de la composition d'un habile Maistre. Les paroles sont d'un Amant si respectueux, qu'il y a grande apparence qu'il ne trouvera jamais parmy les Belles d'opposition à ses desirs.

296 MERCURE

AIR NOUVEAU.

Pourquoy me fuyez-vous,
cruelle ?

Mes regards auroient-ils causé vostre
courroux ?

Ah, souffrez seulement que je vous
trouve belle,

C'est tout ce que je veux de vous.

Le Vendredy 23. de ce mois,
le Corps de Ville fit celebrer
une haute Messe au S^t. Esprit,
pour la prosperité des armes
du Roy, & pour la conser-
vation de sa Personne sacrée;
& le lendemain 24. le Corps &
Communauté des Marchands.

97
mil-
le-
me
les
ns,
ce
ont
, &
à Sa
ve
ent
ent,
lon
ados
lige
ette
zele

T

Mes r

Ab s

C'e

Le
le Co
une l
pour
du R
vatio
& le l
Com

Merciers Grossiers & Jouail-
liers de Paris, en firent cele-
brer une autre pour le mesme
sujet au Saint Sepulcre. Les
Gardes en charge, les Anciens,
& quantité de ceux de ce
Corps y assisterent. Ils ont
poussé leur zele plus loin, &
donnent cent mille écus à Sa
Majesté, ce qui fait voir avec
quelle ardeur ils souhaitent
que ses projets réussissent,
puis qu'ils contribuent selon
leur pouvoir, aux grandes
dépenses que la guerre oblige
à faire. Ils donnerent cette
mesme marque de leur zele

298 MERCURE

en 1673. en offrant au Roy cinquante mille écus, que Sa Majesté n'accepta pas. Au contraire, après avoir marqué qu'Elle n'en avoit pas besoin alors, Elle leur donna deux mille écus, afin qu'ils fissent prier Dieu pour la prospérité de l'Etat.

M. de la Loubere, Envoyé Extraordinaire du Roy auprès du Roy de Siam en 1687. & 1688. a donné depuis peu au Public un Ouvrage en deux volumes, où il traite du Pays de Siam, de son étendue, de sa fertilité, des qualitez de

son terroir & de son climat, des mœurs des Siamois en general, de leurs mœurs particulieres, selon leurs diverses conditions, de leur Gouvernement & de leur Religion. Il a ajoûté à cela plusieurs Memoires tres-curieux, qui donnent de grandes connoissances des autres Royaumes des Indes, & de celuy de la Chine. Il y a dans ces deux Volumes, trente-huit Tailles douces, qui consistent, tant en Cartes Geographiques, qu'en Plans & Figures. Toutes ces choses font voir les

300 MERCURE

grandes recherches que M^r de la Loubere a faites, & ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'ayant parlé après beaucoup d'autres, son Livre ne laisse pas de paroistre encore tout nouveau à ceux qui le lisent. Il est écrit nettement, & en honneste homme, ainsi que doit faire un homme de distinction, tel que son Auteur. Il se vend chez la Veuve du S^r Coignard, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, rue S^t Jacques, à la Bible d'or, & se trouve aussi chez le S^r Barbin, sur le Perron de la

GALANT. 301

Sainte-Chapelle, au Palais.

Vous m'avez marqué avoir
leu avec plaisir la premiere
partie de l'Histoire de Nor-
mandie, qui paroist il y a deux
ou trois ans. M^r. de Masseville,
qui en est l'Auteur, vient d'en
donner la seconde au Public.
Elle est, comme la premiere,
divisée en trois Livres, dont
l'un contient ce qui s'est passé
dans cette grande Province
depuis Estienne de Blois, Roy
d'Angleterre, qui en fut l'on-
zième Duc, jusqu'à ce qu'elle
retourna à la Couronne de
France, sous le Roy Philippe

302 MREURE

Auguste. Le second traité de l'estat de l'Eglise de cette mesme Province pendant le douzième siecle ; & dans le troisième, on voit toutes les choses qui se sont passées, & qui regardent en particulier la Normandie, depuis le regne de Philippe Auguste jusques à la mort de S. Louis. Cette Histoire est pleine de recherches fort curieuses, & se debite chez le S. Guerout, Libraire, Galerie-neuve du Palais.

Vous ne doutez point que je ne vous parle du Siege de .

Mons ; il auroit pû suprendre si c'estoit une nouveauté que de voit de grandes choses entreprises par le Roy. Ce dessein, quoy que formé depuis plusieurs mois, a esté tenu fort caché. Tout se découvre dans les autres Cours, ou parce que le secret est mal gardé, ou parce que la manœuvre de ceux qui gouvernent les affaires le fait deviner, mais il nen est pas de mesme en France. On agit pour les desseins qu'on s'est proposé d'exécuter. On met tout en estat, & cela dure pendant

304 MERCURE

plusieurs mois sans que les ennemis puissent rien prévoir, qui leur serve à détourner l'orage dont ils se voyent menacés, & quand il s'agit de ces grandes entreprises, le Roy a le plaisir de découvrir luy-mesme son secret, lorsque sa prudence juge à propos de le divulguer. Dès le moment qu'il est decouvert, tout se trouve prest, & l'ouvrage de plusieurs mois paroist en état comme par enchantement. Les Armées semblent sortir de terre pour investir la Place que le Roy a resolu

d'affieger, & on diroit que cette meſme terre ait encore fait ſortir de ſon ſein de quoy les entretenir. Ce qui rendra la conquete de Mons plus glorieuſe pour ſa Maieſté, c'eſt que pour aller en perſonne faire un Siege, Elle n'a pas attendu la ſaiſon favorable pour de telles entrepriſes, ce qui a fait dire aux habiles du pais, *que le Roy ſe leve quand les Eſpagnols ſe couchent.* Ce Prince n'a pas non plus choiſi une Place d'une reputation mediocre, puisqu'il a attaqué celle que ſes ennemis eſtiment

Mars 1691.

CC

306 MERCURE

la plus forte des Pays-Bas, pendant qu'un nombre presque infini de Souverains, d'Altesſes, & d'Excellences, eſtoient assemblez pour prendre des meſures, non pas pour ſe défendre, mais pour attaquer celuy qui les previent, & qui leur épargne la moitié du chemin. Il euſt pû ne ſe mettre en campagne qu'après que le Prince, qui les anime tous euſt eſté parti pour l'Angleterre. S'ils avoient eſté diſperſez, il leur euſt fallu du temps pour ſe rasſembler, ou pour convenir par Couriers

des mesures qu'ils auroient
 deu prendre pour luy résister,
 au lieu qu'ils ont pû les pren-
 dre sur le champ; mais c'est
 ce que le Royn'a point appre-
 hendé, & l'on peut dire de ce
 Monarque & de la delibera-
 tion des Alliez, ce que nous
 lisons dans les Histoires, pen-
 dant qu'on consulte à Rome on
 assiege Sagonte. Je croy que
 cette Place n'a jamais esté
 mieux assiegée que Mons,
 comme vous pouvez le voir
 par ce que vous allez lire.

308^e MERCURE

CAMPEMENT

Des Troupes à la Circonvallation de Mons, à commencer à Genappe, & allant finir à Gelin.

A GENAPPE.

M^{re} de Rozen, Lieutenant-
General.

M^{re} de Congis, Maréchal de
Camp.

2. Bataillons de Navarre.

2. Escadrons de Chartrains.

2. Bataillons de la Reine.

2. Escadrons de St. Simon.

2. Bat. de Greder Allemand.

3. Esc. un de St. Simon, & deux
de Bissy.

BALANT. 309

Ils ont soin des Lignes depuis
Genappe jusque vis à vis de
Francorics.

A S U B L I E.

M. de Boufflers, Lieut. General

M. le Duc du Maine, Mar-

chab de Camp.

1. Bat. du Perche.

2. Esc. un de Bissy, & un de
Clermont.

2. Bat. des Gardes Françaises,

2. Escadrons de Clermont.

2. Bat. des Gardes Françaises.

3. Esc. des Gardes du Corps;

1. de Noilles, & 1. de Duras.

2. Bat. des Gardes Françaises.

2. Esc. des Gardes du Corps.

310 MERCURE

2. Esc. de Luxembourg.

2. Bat. des Gardes Suisses.

3. Esc. des Gardes du Corps;
1. de Luxemb. & 2. de Lorge.

1. Bat. des Gardes Suisses.

Ils ont soin des Lignes depuis Frameries jusqu'à la Digue de la Trouille.

A LA MAISON-DIEU DE PITIEU.

M. le Duc de Vendosme, Lieutenant General

M. le Grand-Prieur de France, Maréchal de Camp.

2. Esc. de Gondarmes, Chevaux-Legers, & Grenadiers.

2. Bat. du Regiment du Roy.

GALANT. 311

2. Esc. de Gendarmerie ; sçavoir les Ecoſſois , avec les Gendarmes de Bourgogne , les Anglois avec les Chevaux-Legers de Bourgogne.

1. Bat. du Regiment du Roy.

2. Esc. un de Gendarmerie de Bourgogne , Gendarmerie d'Anjou , & un de Flamans & de Ch. Legers d'Anjou.

Ils ont ſoin des Lignes depuis la Digée de la Trouille juſqu'à la Maïſon-Dieu de Pitié.

A LA BELLE MAISON ,
près S^t. Antoine, regardant
le Mont Barizel.

M^r. le Marquis de Joyeuſe,

312 MERCURE

Lieutenant General,

Monsieur le Prince de Cony

Maréchal de Camp.

- 3 Esc. un de Gendarmerie de la Reine & de Berry, un des Chevaux-Legers de la Reine & de Berry, un des Gendarmes Dauphins & d'Orleans.
2. Bat. de Vermandois & de Toulouse.
2. Esc. un des Chevaux-legers Dauphins & d'Orleans; un du Mestre de Camp general.
2. Bat. du Reg. Dauphin.
3. Esc. 2. du Mestre de Camp general, & un de du Rozel.
2. Bat.

GALANT. 313

2. Bat. de Greder Suisse.
2. Esc. de du Rozel.
2. Bat. de Greder Suisse.
3. Esc. de Fiennes.

Ils ont soin des Lignes depuis la Digue de la Trouille jusqu'à Nimy.

Ces 38. Escadrons & 28. Bataillons ferment la Circonvallation depuis Genappe, jusques à la communication de Nimy.

A N I M Y.

M. de Soubise, Lieut. General.

Monsieur le Duc, M. de Camp.

2. Bat. de S. Laurent & de Nivernois.

Mars 1691.

D d

314 MERCURED

3. Esc. les Catabiniers.
 2. Bat. Poitou & Touraine.
 3. Escadrons de Bourgogne.
 3. Bat. de Poitier Suisse.
 4. Esc. deux du Maine, deux
de Raffen.
 2. Bat. un de Poitier, & un de
Dauphiné.
 2. Esc. un de Raffen, & un
de Courtebonne.
 2. B. d'Auvergne & de Guiche.
 3. Esc. un de Courtebonne, &
deux du Royal Dragons.
 2. Bat. de Stoupe l'ancien.
 3. Esc. un du Royal Dra-
gons, deux de Givaudan.
- Ils ont soin des Lignes depuis

GALANT. 315

Nimy jusques à Gelin.

A GELIN.

M. de Rubantel, Lieut. General.

M^e. le Marquis de Villars,

Maréchal de Camp.

2. Bat. un de Stoupppe & un de

Fifot.

3. Esc. un de Givaudan, &

deux de Levi.

2. Bat. de Provenec & de Ca-

stris.

3. Esc. un de Levi & deux de

Châlons.

2. Bat. de Rouffillon.

3. Esc. de Coiffin.

2. Bat. de Champagne.

3. Esc. de Royal Rouffillon.

D d ij

318 MERCURE

noncée Boleam, entre Suplie
& la Maison Dieu de Pitié.

Le Roy, Monseigneur,
Monsieur, Monsieur le Duc
de Chartres, Monsieur le
Prince, & tous les Grands
Officiers de la Maison du
Roy, sont logez dans cette
Abbaye.

M. de la Feuillade est, &
commande dans le Quartier
du Roy & dans les Quartiers
de Genappes, Suplie & la Mai-
son Dieu de pitié.

Les quatre Escadrons des
Mousquetaires rampent près
la maison du Roy.

M^r. de Monchevreuil est à l'Artillerie, qui est campée dans un fond près de Quebriou.

Pendant que le Roy dechartroit à Versailles qu'il estoit prest de partir pour le Siege de Mons que M^r. de Boufflers avoit ordre d'investir, toutes les Troupes dont vous venez de voir le dénombrement, devoient estre le lendemain devant cette Place sans que les Ennemis eussent eu le moindre soupçon qu'elle dult estre ataquée. Ils croyoient qu'on ne songeroit qu'à faire des courses

D d iij

pour tirer des contributions ,
ou qu'on vouloit assieger
Charlefoy ou quelque autre
Place. En effet , les mouve-
mens qu'on faisoit estoient
si continels & si differens ,
qu'on leur avoit même don-
né de la crainte pour Offen-
de. Cependant Mons se trou-
ve inestry , & il est si bien
& par tant de Troupes, qu'au-
cun Officier ennemy ne peut
se jeter dedans. Il ne falloit
pas moins de forces pour assie-
ger une Place d'une aussi gran-
de reputation que celle de
Mons, fortifiée par l'art & par
la nature, ayant outre ses for-

tifications trois fosses pleins d'eau avec des écluses & des marais qui la défendent. Il y a voit outre cela un bois par lequel il estoit facile au Secours de se jeter dans la Place. On en a fait beaucoup de plans, ce qui m'empêche de vous en envoyer, mais celui de M^r de Fer s'est trouvé le meilleur. Il est accompagné des plans de Namur, de Charleroy & d'Ath, qui sont les Places que les Espagnols avoient demandées dans le dernier Traité de paix pour leur servir de barrière contre la France, de sorte

322 MERCURE

que la prise de Mons donnera au Roy une Place par delà cette Barriere. Les environs de cette Ville-là sont tres-étendus & tres-justes, dans les Cartes de M^r Sanson, & la conjoncture où nous sommes donne de l'empressement à les chercher. La grande reputation de la Ville de Mons, regardée comme une place que on ne pouvoit attaquer; la mauvaise saison & la confederation d'un nombre presque infini de Souverains & de Puissances inferieures liguées, n'ont point arrêté le Roy. Il

GALANT. 323

a cru que ses forces seules avec tous les Princes de sa Maison pouvoient s'opposer à tous les Souverains de l'Europe, & en triompher, en prenant la superbe Ville de Mons, qui dans la confiance que luy donnoient ses eaux & ses fortifications ne daignoit qu'à peine songer à se munir des choses nécessaires pour sa défense. Vous savez sans doute que cette Place est Capitale du Comté de Hainaut, qu'elle est à dix lieues de Bruxelles & bâtie sur de petites montagnes, ce qui luy a fait donner

324 MERCURE

le nom de Mons. Elle a de beaux Edifices & de tres-belles Fontaines & ses Habitans sont riches. Cette Ville fait grand commerce d'etoffes de foye, & toutes les Justices du pays de Hainaut sont du ressort de la Jurisdiction. Il y a un Convent de Chanoinesses qui font le matin en habit de Chœur, & l'après-dinée en habit seculier. Quelques-uns donnent à Mons le sur-nom de Pucelle, parce que cette Ville-là n'a jamais esté prise. Elle fut néanmoins contrainte le Siecle passé, de se rendre au

Duc d'Albe qui la prit sur les rebelles des Pays-bas. Le Comte Grimbergue, qu'on appelle aujourd'huy Bribec de Betgue, & qui est de cette ancienne Maison, Originaire de ce Pays là, en est Gouverneur. Il est grand, de bonne mine & a fait les exercices à Paris. Il aspire depuis plusieurs années à estre General Major de bataille, ce qu'il n'a pû obtenir. Ce refus luy a donné quelque dégoût du service, en sorte qu'il a esté vingt fois sur le point de quitter un Tercer d'Infanterie Espagnole

326 MERCURE

qu'il commande. Sa Majesté Catholique, pour l'appaiser en quelque maniere, l'a nommé Commandant dans Mons, ce qu'Elle n'auroit peut-estre pas fait, si Elle eust prévu que cette Place eust dû estre attaquée. Le Roy ayant résolu de l'assiéger en personne, partit le 17. de ce mois, comme il l'avoit déclaré le 14. & tout ce qu'il faut pour une marche qui entraîne tant de monde, se trouva prest. Il y eut des vivres & des fourages préparés au Camp, pour une Cour qui doit estre fort nom-

breuse ; puis quelle efface
 seule aujourd'huy toutes les
 Cours de l'Europe. Monsieur
 le Duc de Chartres partit le
 mesme jour ; & se trouva
 prest pour faire ce Voyage ;
 le Roy ; pour satisfaire à sa
 bouillante ardeur qui le por-
 toit à marcher sur les traces
 du glorieux Prince qui luy a
 donné la naissance ; luy ayant
 permis quelques mois aupa-
 ravant de faire la Campagne.
 Sa Majesté a bien voulu que
 M^r le Comte de Toulouse la
 fist aussi. L'esprit de ce Prince
 ayant toujours esté fort at-

dessus de son âge, on peut dire aussi que le desir de faire paroistre son courage n'attend pas le nombre des années pour éclater. Il n'est sorty personne d'un Sang si Auguste qui n'ait méprisé les perils pour la gloire, & qui dans un âge où les autres ne commencent encore qu'à apprendre leurs exercices, n'ait exposé cent fois sa vie pour le bien, & la gloire de l'Etat.

Le Roy estant party de Versailles le 17. arriva devant Mons le 21. d'assez bonne heure pour faire le tour de la

Place. Il n'estoit accompagné que de Monseigneur le Dauphin, de Monsieur, de Monsieur le Duc de Chartres, & de M^r de Vauban, ayant fait demeurer tous ceux qui le suivoient à une certaine distance avec défense d'avancer. Sa Majesté s'approcha à la portée du mousquet. Pendant que ce Prince estoit ainsi exposé, on tira plusieurs coups de canon, à l'un desquels il s'apperçut qu'on mettoit le feu. Il estoit chargé d'un boulet de huit livres, qui passa fort près de Sa Ma-

Mars 1691.

E c

330 MERCURE

esté, & tua le cheval de M.
 de la Ghonaye, Aide de Camp
 de Monseigneur, qui estoit
 derriere, mais un peu éloigné.
 Sa Majesté n'a point assié-
 gé de Places en personne, & Elle
 ne se soit ainsi exposée
 en les visitant. Elle courut
 le même risque à Ribber-
 gue, où M. le Marquis d'Ar-
 quien fut tué auprès d'Elle.
 Quoy que le jour qu'Elle ar-
 riva au Camp Elle fut venue
 du Quesnoy, où Elle avoit
 couché, qu'Elle eust en arri-
 vant visité & réglé les loge-
 mens, voulant que chacun

fust bien logé, & qu'Elle eust
 ensuite demeuré presque tou-
 te la journée à cheval pour re-
 connoistre la Place, elle ne
 laissa pas de sortir encore lors
 qu'Elle eut souppé, & de visi-
 ter divers postes jusques à mi-
 nuit. Elle visita tous ceux de
 la droite, & Monseigneur
 tous ceux de la gauche. Ces
 deux grands Princes estoient
 éclairez chacun par six flam-
 beaux que portoient autant
 de Pages. Il y eut le soir du
 même jour un Biojac gene-
 ral, parce que les lignes n'é-
 toient pas achevées.

Ec ij

322 MERCURE

Le 22. le Roy monta deux fois à cheval, & y demeura plus de six heures. Sa Majesté fit le tout des lignes, & celly de la Place à la demy-portée du mousquet, & quoy qu'Elle affast d'un fort grand train, Elle fut accompagnée de Monseigneur, de Monsieur, & de Monsieur le Duc de Chartres, ce qui donna beaucoup d'inquietude à toute la Cour, puis qu'on tira sept ou huit coups de mousquet dont ils pouvoient estre blessés. M. de Vauban fit tracer une grande tranchée du costé d'Hion

GALANT. 333

& de Guine, & fita une ligne de communication des deux, de sorte que ce travail tint lieu d'une tranchée ouverte. On travailla fortement ce jour là pour saigner le marais. Le 23. au matin on mit trois pieces de canon en batterie pour détruire le Moulin de l'écluse, où il y a un bassin. Le Roy monta à cheval cette même matinée, & alla visiter l'endroit où l'on devoit ouvrir la tranchée, & où l'on faisoit un grand retranchement en forme de place d'armes, pour recevoir tous les

334 MERCURE

preparatifs necessaires. Sa Majesté s'avança beaucoup, & même en des lieux où l'on pouvoit tirer, & où il y avoit beaucoup de peril. On tira ce jour là deux grandes lignes qui occupent tout le terrain par où la Place est assiegée. Monseigneur s'estant fait monter par M^r de Vauban toutes les attaques, marqua un endroit, pour mettre quelques pieces de canon en batterie, & l'on y travailla dès le soir même pour batter le moulin de saint Pierre. On arresta sur les dix heures du

GALANT. 335

matin un Officier General des ennemis; il estoit à pied. C'est un Comtois qui vouloit se jeter dans la Place, & qui avoit ordre d'y commander l'artillerie. Il fut amené devant le Roy, & dit à Sa Majesté qu'Elle prendroit Mons, mais qu'il luy en coûteroit une bataille. Sa Majesté luy répondit qu'Elle estoit venue à cette intention. Cét Officier luy dit encore qu'il s'estoit trouvé dans plusieurs Places que sa Majesté avoit assiegées & prises, comme Besançon & Ipres, & qu'il estoit dans l'Armée du

236 **MERCURE**

Roy d'Angleterre quand il as-
 siegea Maltrick. Le Roy repli-
 qua à ce discours, *il veut par-*
ler du Prince d'Orange, à quoy
 l'Officier ayant répondu qu'il
 leur étoit ordonné de luy don-
 ner ce nom. Sa Majesté ajouta,
vous avez raison, car il n'y a
que ceux qu'on y oblige de force,
qui l'appellent ainsi. On sceut
 qu'il y avoit plusieurs Offi-
 ciers dans les bois qui cher-
 choient à se jeter dans la Pla-
 ce, & à qui il avoit esté im-
 possible d'exécuter leur des-
 sein. Le gros canon arriva ce
 jour-là, & les lignes furent
 entiere-

GALANT. 337

rement achevée. Le Roy visita le soir le parc de l'artillerie. On n'en a jamais veu un si bien fourny que celuy là. Il y avoit alors devant Mons un million de poudre, 24. mortiers, 60. pieces de canon de 24. 36. & 72. & de 4 & 12. & le reste à proportion.

Le 24 le Roy monta à cheval dès sept heures du matin, & n'en descendit qu'à six du soir. Sa Majesté alla visiter le Pays du côté de Saint Denis & de Catteau, pour voir par où les ennemis pourroient venir, & choisit un

Mars 1691.

Ff

338 MERCURE

poste à M^r. le Marechal de Humieres, ou à celuy qui commanderoit l'Armée de dehors, pour couvrir le Siege. Le Roy revint par Saint Guillain pour voir arriver les provisions qui estoient en grande abondance, sur tout pour l'artillerie. Il passa dans les bois d'Auré, où il fit prendre deux fascines à chacun des Mousquetaires qui l'accompagnoient. Ils les portèrent à la tranchée, que Sa Majesté non contente de la fatigue qu'Elle avoit eüe d'estre demeurée à cheval pendant trei-

ze heures ; voulut voir monter. Elle fut ouverte à l'attaque de la droite près le village d'Hion par deux bataillons des Gardes Françaises, & deux bataillons des Gardes Suisses, & 1500. Travailleurs relevés par 1250. M^r le Marquis de Joieuse, Lieutenant General, & M^r Boisselot, Brigadier, estoient de jour, ainsi que M^r de Congis à l'attaque de la gauche proche du village de Quésme ; où la tranchée fut ouverte avec deux bataillons de Navarre & un de Provence. Les Travailleurs estoient

340 MERCURE

en aussi grand nombre que ceux du costé droit. On fit un travail extraordinaire, puisqu'il fut de 1200. toises à la droite, & de 800. à la gauche, avec plusieurs boyaux de communication. On continua cette nuit là le travail pour saigner le marais du costé de l'attaque. On travailla aussi pour détourner le cours de la Troüille, & la faire couler d'un autre costé. Les Assiegez ne tirerent pas un seul coup de mousquet jusqu'à onze heures du soir, qu'ils firent quelque feu sur

des Soldats qui s'estoient avancez en cherchant de l'eau pour boire. Ils en blessèrent deux fort legerement. Les Grenadiers du Roy, l'épée à la main s'emparerent du Moulin que nostre canon n'avoit pû entierement détruire, tuerent huit ou dix hommes qui estoient dedans, & en firent vingt prisonniers, dont deux qui estoient du Regiment de Brandebourg, furent amenez au Roy. J'oubliais à vous dire que toute la cavalerie de la Maison de Sa Majesté, aussi bien que les Dragons, porta

des Facines toute cette journée.

Le Roy regla que dorénavant les Capitaines de ses Gardes Françoises tiendroient rang de Colonels, mais de derniers Colonels; que dans quelque Armée que ce soit où il y aura des Compagnies du Regiment des Gardes Françoises, celuy qui les commandera, quoy qu'il ne soit point Brigadier, commandera tous les Colonels; que dans les tranchées seulement, les Compagnies des Gardes Françoises ne seront jamais commandées,

que par le Lieutenant General, ou le Marechal de Camp de jour, ny par aucun Brigadier, à moins qu'il ne soit du Corps de ce mesme Regiment des Gardes Françoises. Sa Majesté a fait le même Reglement en faveur de ses Gardes Suisses.

Le 25. le Roy monta à cheval à dix heures du matin, & alla se promener dans les plaines à deux lieues du Camp. Il visita le mesme jour la tranchée de la queue à la tête. Monsieur accompagna par tout Sa Majesté, qui estoit à cheval. Monsieur le Duc de

344 MERCURE

Chartres n'en avoit point fortty depuis sept heures du matin, & il y auroit passé la nuit, si M^{rs} de Joyeuse qui avoit des ordres secrets, ne l'eust obligé à se retirer. Ce Prince distribua en s'en allant 40. Louïs d'or aux Soldats, & leur dit que c'estoit le premier present qu'il leur faisoit, mais que ce ne seroit pas le dernier pendant ce Siege. Sa Majesté répondit à ceux par qui la chose luy fut rapportée; que ce Prince par ses manieres aisées s'estoit déjà acquis l'estime du Soldat, & qu'il ga-

gneroit tous les cœurs de l'Armée par ses liberalitez. On porta encore des facines au Camp, jusqu'à la portée du pistolet des Ennemis. M^{rs} de Maupertuis, de Mirepoix & d'Artagnan, y en porterent eux-mesmes à la teste des Mousquetaires, au son des Tambours, des Timbales & des Trompettes, & demurerent à découvert. Sur les 4. heures après midy, le Roy vit monter la tranchée. Les Officiers Generaux de l'attaque des Gardes estoient M^r le Prince de Soubize, Lieutenant

346 MERCURE

General, & M^r de Bertillac,
Brigadier. M^r le Prince d'El-
beuf servoit d'Aide de Camp
du Roy. La tranchée fut mon-
tée à l'attaque des Gardes par
trois Bataillons du Regiment
du Roy, & six cens Travail-
leurs, qui furent relevez le
matin par autant d'autres. M^r
de Monchevreuil, Marechal
de Camp, monta à l'attaque de
Navarre avec deux Bataillons
de Champagne & un de Saint
Laurent, & six cens Travail-
leurs qui furent relevez le ma-
tin par un pareil nombre. Sur
les huit heures du soir, les

trois Compagnies des Grenadiers du Regiment du Roy, attaquèrent un Moulin, appelé le Moulin du Roy, avec une Redoute qui incommodoit fort nos gens dans leurs Travaux. Il estoit tout criblé par le haut, des coups de nôtre Canon, mais il y avoit dans le bas un retranchement, d'où les Ennemis faisoient grand feu. Ce retranchement fut emporté l'épée à la main. Les uns allerent par une chaussée fort étroite, & les autres par un petit marais. Il n'y eut que quatre Soldats de tuez,

348 MERCURE

& quelques blesez. On fit quatre prisonniers qu'on mena au Roy. On en tua dix-sept, & les autres se retirèrent par leurs faux fuyans. Il y avoit dedans cent Soldats de diverses Nations, qui ne se connoissoient qu'à peine l'un l'autre. On leur avoit donné de la Ville dequoy subsister, & ils y estoient depuis quelques jours. Le travail de la Tranchée fut poussé cette nuit là à cent cinquante pas de chacune des deux attaques.

Celuy de la nuit du 25. au 26.

GALANT. 249

fut de trois cens pas. On fit divers boyaux, qui au moyen de la Ligne à laquelle on continuoit de travailler le jour, devoient faire une troisiéme ligne paralelle. Il n'y eut que six Soldats de blessez. La Garnison ne fit pas un feu de plus de quatre ou cinq cens hommes. A la droite, la Bateria de vingt Pieces commença à tirer sur les dix heures du matin, & celle de la gauche tira une heure après. Les deux Bateries de Bombes tirerent en mesme temps. Elles estoient de dou-

350 MERCURE

ze Mortiers chacune, & l'on s'apperceut que le Canon commençoit à ruiner les Ouvrages, en voyant voler la poudre & les tuiles de toutes parts dans la Ville, ce qui y fit un fracas considerable. Sur les onze heures du matin, les Hautbois du Regiment de Roy donnerent dans la Tranchée une Serenade aux Dames de la Ville, dont quelques-unes vinrent sur le rempart pour les entendre. Pendant ce temps là on ne tira aucun coup, mais une heure après, nostre Canon commença à

GALANT. 351

tonner d'une grande force. Celuy de la Ville ne tira que quelques coups à boulet perdu depuis ce jour là. Un Gendarme estant assis, fut tué d'un boulet de Canon. Monseigneur alla à la Tranchée à deux heures après midy, avec M^r. de Vauban. On apprit que les Bourgeois étoient partagez en deux factions, que l'une vouloit soutenir le Siege, & que la plus considerable estoit d'avis de se rendre, sans attendre le bouleversement de la Ville. Monseigneur & Monsieur le

Duc de Chartres allerent le soir du 26. au 27. au Bioüac, pour y passer la nuit. Le soir du mesme jour, M^r de Boufflers, Lieutenant General, & M^r de Solre, Brigadier, monterent la Tranchée avec deux Bataillons du Regiment Dauphin, un de Nivernois, & six cens Travailleurs, qui furent relevez le matin. M^r de Villars, Maréchal de Camp, la monta à la gauche à l'attaque de la porte du Rivage, avec un Bataillon du Regiment d'Auvergne, un de Castres, un de Dauphiné, & six cens

Travailleurs. Le Canon avoit tiré deux mille quatre cens coups, depuis midy jusques à l'heure que l'on monta la Tranchée, & les Mortiers avoient jetté trois cens Bombes. On poussa cette nuit-là deux communications de la droite à la gauche des attaques d'Hion & de Quesme, en sorte que la dernière se trouva à cinquante toises de l'Ouvrage à corne. M^r de la Cafe, Ingenieur, fut blessé à la teste ; un Sergent & deux Soldats furent aussi blesez.

Quoy que le Roy eust eu

Mars 1691.

G g

34 MERCURE

la goutte le 26. au soir, Sa Ma-
jesté ne laissa pas d'aller visi-
ter la Tranchée le 27. au ma-
tin, & Elle y alla par le che-
min le plus périlleux, & tout
à découvert. Elle monta sur
la Banquette pour observer la
Place plus commodement, &
dans ce temps là les Ennemis
firent un feu épouvantable de
Canon vers l'endroit où Sa
Majesté estoit, on s'effraya
beaucoup ayant donné derrière
Elle, renversa un Soldat avec
tant de force sur M. le Grand,
qu'il en fut aussi renversé, &
la terre qui fut élevée par la

violence du coup, couvrit le chapeau du Roy. Un Soldat sortit de la Ville, & dit à Sa Majesté que les Habitans étoient les Maîtres & fort résolus à se bien défendre; que les Troupes estoient partagées dans les dehors, & qu'on ne croyoit pas que Sa Majesté fust au Siege en personne. Ce Soldat prit party dans le Regiment du Roy. Les 36. pieces de Canon de 24. & les 29. mortiers qui avoient commencé à tirer le matin du jour précédent, firent un feu si terrible, & il étonna telle-

356 MERCURE

ment les Ennemis, qu'ils ne
tirerent presque point. Ain-
si tout le monde estoit sur
le revers des tranchées, com-
me on est dans le temps d'u-
ne capitulation. Le Canon
n'a jamais encore esté servy
de la maniere qu'il l'a esté à
ce Siege, & jamais on n'a
fait un si grand feu. Si tost
que la Bateria de vingt pic-
ces avoit tiré, celle de dix
commençoit, & ensuite celle
de vingt. Cela se tiroit aussi
promptement qu'on peut tirer
rente coups de Mousquet
l'un après l'autre. Le demy

Bastion droit de l'Ouvrage à corne ayant esté sappé, le revestement tomba, & il y parut une breche de quatre toises de large.

Le 27. au soir la tranchée fut relevée à l'attaque d'Hion, qui est à la droite, par deux Bataillons de la Reine, à l'attaque de Quefme, qui est la gauche, par un Bataillon de Poitou & de Pollier Suisse & à la porte du Rivage, qui est une espeece de fausse attaque, par un Bataillon de Touraine, & le troisiéme de Stoupe. Cette attaque est proprement

398 MERCURE

la branche gauche de l'attaque de Navarre, mais elle est séparée par une inondation. L'attaque de Navarre s'estant jointe à celle des Gardes pour aller à l'Ouvrage à corne, celle de la Porte du rivage estoit tout le long de la Trouïlle, en remontant & en la laissant à gauche. Les Officiers Generaux estoient M^r de Rubantel, Lieutenant General, M^r le Duc du Maine, Maréchal de Camp, M^r de Crequi, Brigadier, & M^r de Prince de Turenne, Aide de Camp. On fit la nuit du 27

au 28. plus de la moitié du chemin qu'il y avoit à faire pour estre au bord du fosse. On fit une ligne paralelle à l'Ouvrage à cornes, qui n'estoit pas à vingt toises des pointes des Ouvrages des Ennemis. Les Bombes ayant mis le feu à la Ville sur les cinq ou six heures du soir, elle brûla sur trente toises de large. Il diminua sur les dix heures, mais quinze piéces de Canon de calibre ayant commencé à tirer des boulets rouges à l'entrée de la nuit, le feu se ralluma, & devint si grand à quatre heu-

360 **MERCURE**

res, qu'il égala les plus hauts Clochers. Sans une flaque d'eau qui se trouva entre la teste de nos Travaux & l'Ouvrage à corne, on s'en seroit rendu maistre, mais cette eau obligea à prendre sur la gatche entre l'Ouvrage à corne & une Demy-lune qu'on batit, en sorte qu'au lieu de trente toises de Tranchées qu'il restoit à faire, le travail estoit encore de cinquante. On auroit néanmoins pris cet Ouvrage si on eust voulu, mais comme on auroit pû perdre beaucoup de monde, le Roy
ne

ne le souhaita pas, & aimoit mieux, pour épargner du sang, que la prise en fust reculée.

Le 28. la goutte du Roy étant diminuée, ce Prince alla visiter le campement de M^r de Luxembourg. Sa Majesté fatiguant toujours à son ordinaire, visita aussi ce jour-là la tranchée à droite & à gauche, & non seulement Elle la visite tous les jours, mais Elle la voit aussi tous les jours monter & relever. Elle a souvent fait des liberalitez aux Soldats, & il n'y a point de corps qui ne s'en soit res-

Mars 1691.

H h

lenty. La Cour n'a jamais esté plus nombreuse & plus magnifique que devant Mons. Le Roy y mange avec les principaux Seigneurs, que Sa Majesté nomme tous les jours. Sa table est de quinze couverts. Un Soldat de la Ville qui se disoit Irlandois, s'estant venu rendre, dit à ce Prince qu'il n'y avoit que fort peu d'Officiers dans la Place, la plus part estant allez chez eux; qu'il n'y avoit point d'union parmy la garnison; & que les Bourgeois esperoient du secours du Prince d'O.

range. Ce Soldat reçût des marques de la liberalité du Roy. On eut avis le mesme jour qu'il devoit le jeter trois Colonels dans la Place, on s'en vint comme ils estoient faits & habillez, & l'endroit par où ils devoient passer. On fit ce jour-là deux saignées pour faire écouler l'eau de l'inondation. M^{rs} de Rozen Lieutenant General, vint le matin au Camp après avoir esté brûler tous les fourages depuis nostre Camp jusques à Bruxelles. Un Soldat de la Garnison rapporta que c'estoient

Hh ij

264 MERCURE

les Espagnols qui défendoient la grande attaque, & que se trouvant extrêmement pressés, ils avoient demandé à estre relevés, ou qu'on leur envoyast cinq cens hommes de renfort, & que les troupes des autres Nations les avoient refusés, leur ayant dit que puis qu'ils avoient choisi ce poste là comme le plus honorable, & l'avoient voulu avoir par preference, ils pouvoient le défendre. Ce Soldat dit de plus au Roy qu'on manquoit d'affuts dans la Place, & qu'on en faisoit avec le bois

des Maisons qu'on a four-
droyées, ou qu'on demollissoit
Exprés, ceux des Magazins étant
vermoutus. Il assura que le
jour precedent on avoit publié
dans la Place au son du tam-
bour, que le Prince d'Orange
la devoit secourir deux jours
après à une heure après midy
avec cent mille hommes, ce
qu'il luy seroit aisé; les trou-
pes du Roy qui assiegeoient la
Place n'estant pas au nombre
de plus de vingt mille. Le
même Soldat dit encore qu'il
y avoit eu plus de quarante
Officiers Espagnols reformes

H h iij

366 MERCURE

suez par le Canon depuis que
on avoit commencé à en tir
rer. On travailla ce jour-là à
une Batterie de quatre pièces
pour battre un batardeau, qui
retient celle des fossés & la vaine
fossez. Monsieur alla ce jour-
là à la Tranchée, comme ce
Prince fait tous les jours, &
toute l'Armée parla de sa
tranquillité avec admiration.
On fit une nouvelle Batterie
de vingt-cinq pièces de Ca-
non de l'autre côté de la Ville
au quartier de Luxembourg.
Elle tira à boulets rouges, &
mit le feu en plusieurs Quar-

tiers de la Ville L'Infanterie
 qui estoit de l'Armée de M^r
 de Humiere arriva à S.^r Guil-
 lain ; de sorte que le Roy pou-
 voit avoir dans ses lignes 70.
 Bataillons & 230. Escadrons,
 M^r de Humiere pouvant se
 rendre aisement au Camp &
 devancer les Ennemis. Si on
 eust eu avis que le Prince d'O-
 range eust dû venir, M^r de
 Luxembourg auroit pris le
 poste de la Bruyere de Cateau
 qui est tres-bon & qui cou-
 vre bien les lignes, avec une
 partie de l'Armée du Roy, &
 il se seroit trouvé encore plus

Hfh iiij

268 MERCURE

fort que les Ennemis.

Le 28. au soir, la tranchée fut montée à l'attaque des Gardes par les deux Bataillons des Vaisseaux, dont M^e de Mailly est Colonel. M^e de Rozen, Lieutenant General, estoit de jour. Monsieur le Duc, Maréchal de Camp, releva l'attaque de Navarre avec le Bataillon de Guiche, & le troisième de Greder Suisse, & l'attaque du Rivage fut relevée par M^e le Duc de la Rocheguion avec les deux Bataillons de Bouillon. C'est un Regiment de Catalans & E-

étrangers, dont M^r. de Ximenes, Gouverneur de Mauberge, est Colonel. Le Roy avec toute la Cour alla ce soir-là sur le bord du Marais, pour voir tirer le Canon, les Bombes, & les Carcasses. Le feu prit en cinq ou six endroits de la Ville, sans que les assiegez tirassent un seul coup de Canon; ils ne firent feu que d'un peu de mousqueterie. Monsieur le Duc qui commandoit à la tranchée fit faire un fort grand feu de Canon & de Bombes pendant toute la nuit, & il fut tiré dans cette nuit

370 MERCURE

seule mille boulets rouges & plus de deux cens Bombes; jamais on n'avoit vû un aussi grand feu. Le Cuisinier de Mr le Duc de la Rocheguiou fut blessé, à l'épaule dans la tranchée en servant son Maître. On envelopa tout l'Ouvrage à corne & une partie de la demy-lune de la gauche. L'angle saillant de cette demy-lune fut écorné, & l'on fit brèche à l'Ouvrage à cornes de sorte qu'on se trouva en état de commencer vers le midy à combler le fossé à la droite & à la gauche. On

changea les Batteries, & l'on en fit deux nouvelles qui commencerent à tirer le matin. Un Lieutenant de Nivernois fut blessé. M^r Renaud Ingenieur eut une grosse contusion au ventre. M^r Labory, aussi Ingenieur, fut blessé au visage, & il y eut deux Soldatsuez, & dix ou douze blessés. Les Bombes ayant allumé le feu plusieurs fois dans la Ville, les Assiegez trouverent moyen de l'éteindre avec assez de facilité, mais à peine l'avoient-ils éteint d'un costé, qu'il leur falloit recommen-

372 **MERCURE**

cer à travailler de l'autre. Le
29. sur les dix heures du matin,
M^r. de Megrigny, Gouverneur
de la Citadelle de Tournay,
qui estoit occupé à l'écoute-
ment des eaux, fut atteint d'un
coup de Fauconneau qui ne
luy fit qu'une contusion aux
deux bras sans offenser les os.
Le Cheval de M^r. le Chevalier
de Saint-Sens: cy-devant Offi-
cier des Gardes du Corps, &
qui commande depuis peu la
Compagnie des Gendarmes
de Bourgogne, fut tué d'un
coup de Canon avec cinq ou
six de ses Gendarmes. Le mes-

me Canon tua deux Cavaliers & emporta la cuisse du Cheval de M^r du Hamel, Mousquetaire; un Cornete eut aussi la teste emportée. Le Roy défendit aux Mousquetaires de se trop avancer, & depuis ce temps-là ils n'ont plus porté leurs facines qu'à la demy-portée du Canon. Sa Majesté défendit aussi à Monsieur le Duc de Chartres qui s'exposoit trop, d'aller à la tranchée sans son ordre. Il n'y avoit ce jour-là dans l'Hospital que 134. Soldats tant blessez que malades. Jamais il ne s'en

374 MERCURE

est vû si peu en quatorze jours dans une Armée si nombreuse.

Le soir, la Tranchée fut montée à l'attaque des Gardes, par M^r. le Duc de Vendosme, Lieutenant General, avec le Bataillon de Vermandois, & ccluy de Toulouse, M^r. le Comte de Toulouse estant à la teste. Monsieur le Prince de Conty, Maréchal de Camp, releva l'attaque de Navarre, avec un Bataillon du Perche, & un de Fusiliers, & M^r. d'Avejan, Brigadier, monta à l'attaque du Rivage

avec deux Bravillons de
 Stoupe. Jamais Prince n'a
 monté la Tranchée à l'âge
 de M^r le Comte de Toulou-
 se, & jamais on n'a vû tant
 d'intrepidité avec tant de jeu-
 nesse. Ce Prince auroit bien
 voulu y passer la nuit entiere,
 mais on ne luy permit d'y
 rester que quelques heures.
 C'estoit assez pour faire pa-
 roistre de la crainte, s'il eust
 esté capable d'en avoir. Ce
 Prince passa devant le Roy
 d'une maniere qui charma
 tous ceux qui le virent. On
 eust dit qu'il alloit plûtoſt à

376 MERCURE

quelque feste qu'à un lieu où il devoit estre exposé à des coups qui n'épargnent point ceux de son rang. Comme cette nuit - là trois Princes commandoient à la Tranchée, chacun se prepara à voir beau feu. Sur les huit heures du soir, le Roy monta à cheval avec Monseigneur, & toute la Cour, & il alla jusqu'aux Batteries, pour voir de quelle maniere leurs ordres seroient executez. On s'en acquitta trop bien pour les Assiegez. Le Clocher de l'Eglise des Chanoinesses fut brûlé avec

la porte de la Nef de leur Eglise. On continua pendant la nuit à embrasser l'Ouvrage à corne, & à se bien établir dans les logemens au bord & au long du fossé. Un Sergent du Regiment de Vermandois qui avoit monté la Tranchée cette nuit-là, passa de bonne volonté le fossé de l'Ouvrage à corne pour le sonder. Il eut de l'eau jusqu'aux lèvres, & observa la contre garde des Ennemis, & les Ouvrages les plus avancez. Il trouva le terrain fort bon. Quelques uns ayant eu de la peine à le croire, il y

Mars 1691.

I i

378 MERCURE

retourna, & rapporta une pa-
lissade de cet Ouvrage, que
nostre Canon avoit rompu.
M^r. le Prince de Conty vou-
lut luy donner cent pistoles.
Il les refusa en disant qu'il
estoit Gentilhomme, & qu'il
ne s'exposoit que pour la
gloire qu'il y avoit à acquies
en servant le Roy. Sa Majesté
dit qu'Elle auroit soin de luy,
& commença en luy promettre
tant une Licutenance dans les
Grenadiers. Tous les Soldats
sont d'une bravoure extraor-
dinaire; ils travaillent à déb-
couvert, & portent des faci-

nes jusque sur le revers de la Tranchée. Un Sapeur fut tué avec trois Soldats, & il y eut un Sergent de blessé le 30. On fit ce jour-là une nouvelle Batterie de trois Mortiers, & de trois pieces de Canon qui tirèrent dès midy. Il y avoit alors quarante-quatre pieces de Canon de 24. & de 33. qui battoient la Ville. L'Ouvrage à corne estoit presque foudroyé du Canon, mais il restoit deux Ravelins qui n'en estoient pas encore assez endommagés. Comme on ne pouvoit pousser les Tranchées

380 MERCURE

plus avant, parce qu'elles estoient sur le bord du marais; on travailla à porter des fascines, & dequoy faire des gabions pour combler les fosses. Un de nos Partis amena deux Cavaliers qu'il avoit pris aux environs de Bruxelles. Ils dirent au Roy que le Prince d'Orange assembloit soixante mille hommes du côté d'Arras, à ce que publioient les Garnisons de toutes les Villes. Un de nos Partis enleva un convoi de dix-huit charrettes chargées de munitions de guerre, qui venoient de Bru-

zelles pour entrer dans Ath,
& prit quelques Cavaliers qui
leur servoient d'escorte. L'un
d'eux fut conduit devant le
Roy, & il l'assura que la con-
sternation estoit fort grande
dans Bruxelles; que le bruit
y avoit couru le jour prece-
dent que Mons s'estoit rendu;
qu'on y faisoit de grands pre-
paratifs pour les Troupes du
Prince d'Orange qui devoient
y arriver de toutes parts;
qu'on y publioit que ce Prin-
ce estoit à Breda, & qu'il avoit
déjà vingt-cinq mille hom-
mes assemblez. Ce mesme jour

382 MERCURE

30. un homme de confiance que la Cour avoit envoyé à Bruxelles, en revint. & dit que non seulement le Prince d'Orange n'y estoit point, mais mesme qu'aucun de ses gens n'y estoit encore arrivé. On recout aussi des Lettres de Cologne, qui disoient qu'il estoit arrivé un Courier du Prince d'Orange, pour faire avancer les Troupes de Brandebourg & de l'Evesque de Munster, mais que les Generaux de ces Troupes avoient répondu qu'ils escriroient à leurs Maistres pour recevoir

GALANT. 383

des ordres sur ce qu'ils auroient à faire. On n'a jamais veu dans aucune Armée, ce qui se voit dans celle qui assiege Mons. Quoy qu'elle soit fort nombreuse, il y a toujours pour quinze jours de farine de reste, à laquelle on ne touche point, & l'on en fait incessamment venir pour ce qui se consume chaque jour. Les provisions de guerre n'y sont pas en moindre abondance, & jusques au 30. qui est le jour où cet article est écrit, on avoit envoyé trois cens milliers de poudre, sept mille bou-

384 MERCUR

lets de vingt-quatre, trois mille boulets rouges de huit, & jetté près de trois mille Bombes. Sa Majesté a donné à M^r le Comte d'Evreux, l'Enseigne-Colonelle du Regiment du Roy. M^r de Megrigny se trouvant mieux de sa constitution, & n'ayant point voulu retourner à son Gouvernement de la Citadelle de Tournay, continua à donner ses ordres sur ce qui regarde l'employ qu'il a au Siège,

Le 30. au soir, M^r de Joyeuse, Lieutenant General, monta la Tranchée à l'attaque
des

GALANT. 389

des Gardes avec deux Bataillons de Greder Allemand. Elle fut montée à l'attaque de Navarre par M^r. le Grand Prieur, Maréchal de Camp, avec les deux Bataillons de Pollier Suisse. Ces deux attaques n'en firent alors plus qu'une qui va à la porte de Belthémont. La Tranchée fut relevée à l'attaque du Rivage par M^r. Stoupe Cadet, Brigadier, avec deux Bataillons des Gardes. M^r. de Cominges estoit Aide de Camp du Roy. On avoit commencé le matin à combler le fossé de l'Ouvrage.

Mars 1691.

K k

386 MERCURE

de terre qui servoit de défense au demy-Bastion droit de l'Ouvrage à corne : cet Ouvrage à corne n'ayant qu'un demy-Bastion revestuy à la droite, & celuy de la gauche n'estant pas fait. Il y eut huit ou neuf Soldats de ruez, un Lieutenant des Grenadiers, & une vingtaine de Soldats blesez pendant cette journée en travaillant à combler ce fossé. Il se trouva à peu près achevé sur le minuit, & M. de Vauban fit passer deux Grenadiers de Navarre pour découvrir s'il y avoit du monde dans cet

Ouvrage. Ils rapportèrent qu'il n'y avoit personne, & l'on y fit un logement sans perdre qui que ce soit. Cet Ouvrage estant plus haut que l'Ouvrage à corne, devoit extrêmement nuire à ceux qui l'auoient défendu. On y devoit faire une Batterie, que l'on jugeoit d'autant plus utile, qu'elle pouvoit ruiner la Demy-lune qui couvre la porte de Berthemont. Un peu avant le jour, M. de Vauban fit monter deux Grenadiers dans la Demy-lune revestue, dont la face gauche avoit esté

K k ij

388 **MERCURE**

ruinée la veille par une de nos Batteries, & l'ayant trouvée encore abandonnée, il y fit faire un logement qui parut chagriner beaucoup les Ennemis, car ils tirèrent plus pendant une heure qu'ils n'avoient fait pendant deux jours. Le logement fut néanmoins achevé sans qu'il y eust plus de trois Soldats blesez, & un de tué. On prolongea la sappe le long de la chauffée, laissant à droite la Tranchée de l'Ouvrage à corne, jusqu'à un terrain où l'on fit un retour pour y mettre une

Batterie. Elle devoit abîmer
 la Demy-lune qui est à la gau-
 che de celle qui ouvre la
 porte. Il n'y avoit alors que
 167. bleffez à l'Hôpital, & 136.
 Malades. Monseigneur alla à
 la Tranchée sur les dix heures
 du matin, accompagné de
 Monsieur le Duc de Chartres.
 Il visita avec M. de Vauban
 tous les travaux qui avoient
 esté faits pendant la nuit. Un
 Soldat de la Place s'estant
 rendu, dit que la Garnison
 estoit fort fatiguée; que le
 Gouverneur la tenoit rigou-
 reusement sans feu sur les

390 **MERCURE**

remparts, & sans luy per-
mettre d'entrer dans la Ville;
qu'ils avoient quantité de
blessez, parmy lesquels il y
avoit beaucoup d'Officiers.
Le 31. au soir, la Tranchée
fut montée par M. de Bou-
fflers, Lieutenant General, &
M. de Congis, Maréchal de
Camp, avec les trois Batail-
lons des Gardes Françaises.
L'attaque des Gardes & de
Navarre ayant esté unies ne
doivent plus estre appellées
que l'attaque de Berthemont,
M. le Prince de Soubise,
Lieutenant General, ne put

monter la Tranchée estant indisposé. M^r de Polastron, Brigadier, la monta à l'attaque des Gardes avec le Bataillon de Provence, & celuy de Solre. Cette attaque estant fausse, on ne la poussa que lentement. M^r le Prince de Turenne, Aide de Camp du Roy, estoit de jour. On ne fit cette nuit-là qu'achever de se bien loger sur le bord du fossé de l'Ouvrage à cornes & sur la petite tenaille, & que voitures des fascines, parce que pendant toute la journée on avoit travaillé à per-

fectionner la Tranchée; & à élargir les logemens avancez. Depuis dix heures du matin on avoit continué un boyau que l'on avoit tiré de la demylune, qui passe dans la fausse braye, & qui va aboutir droit au batardeau, ce qui estoit une disposition à ouvrir le passage qui devoit servir à jeter le Pont du Radeau pour le passage du fossé de l'Ouvrage à corne. On avoit aussi tiré sur la gauche un boyau en descendant de l'Ouvrage qu'on appelle demy Bastion, qui est à nostre égard sur la gauche

de l'Ouvrage à corne. On tira toute la nuit des boulets rouges qui mirent deux ou trois fois le feu dans la Ville. On travailla sur la tenaille à une Batterie de quatre Pièces pour battre l'Ouvrage à corne. Nos Sappeurs trouverent un Soldat Espagnol mortellement blessé, dans la fappe qu'ils avoient faite depuis la Demy-lune jusques à la Fausse-braye. Le Roy monta à cheval dès sept heures du matin, pour voir arriver l'Infanterie commandée par M^e de Humières. On l'a fait entrer dans

394 MERCURE

les Lignes, de sorte qu'il y a
presentement dans la Ligne
de circonvallation un cordon
d'Infanterie à cent quarante
pas de Ligne. Il y avoit alors
dans le Camp soixante & dix
Bataillons, & ce qu'il y a de
surprenant, & qui doit paroî-
stre presque incroyable; c'est
que tout s'y trouve en abon-
dance, tant le Roy est bien
servi. Plusieurs Relations mar-
quent que le Camp a de l'air
d'une Foire bien garnie, où
chacun peut trouver les cho-
ses dont il a besoin.

Le premier Avrit, sur les

deux heures après midy, le comblement du fossé de l'Ouvrage à corne ayant esté achevé, M^r de Boufflers, Lieutenant General estant de jour à la Tranchée, envoya M^r le Prince de Turenne dire au Roy, que le pont sur le fossé estoit entierement achevé; que l'on estoit logé sur la Berme, & que si Sa Majesté vouloit, le Regiment des Gardes estoit en estat d'emporter cet Ouvrage. Il avoit lieu de le croire, les Ennemis n'ayant fait qu'une legere resistance lors qu'on avoit comblé le

fossé. M^r. de Vauban , qui jus-
que-là avoit fait differer cette
attaque pour épargner les
Troupes , ayant aussi cru qu'
elle se pouvoit faire , avoit
envoyé demander permission
au Roy d'y faire donner un
assaut quand il le jugeroit à
propos, ce que Sa Majesté luy
avoit accordé. Le Regiment
des Gardes , qui estoit encore
de Tranchée , & qui en de-
voit estre relevé par les Suisses,
sçachant la permission que le
Roy avoit donnée à M^r. de
Vauban, le pressa de permettre
que l'attaque se fist avant qu'il

GALANT. 397

Il fut relevé ; à quoy il consentit, & l'on nomma la seconde Compagnie des Grenadiers du mesme Regiment, & les trois Compagnies des Grenadiers de son Regiment. Toutes choses estant préparées pour faire réussir cette attaque le Regiment des Gardes fit voir tant d'impatience de se signaler, qu'il donna avant que les Compagnies des Grenadiers du Regiment du Roy fussent arrivées. Il estoit environ quatre heures après midy. M. de Vauban expliqua

298 MERCURE

luy-mefme à M^{rs}. de Beauregard & de Saillant, Capitaines des Grenadiers du Regiment des Gardes, ce qu'ils avoient à faire lors qu'ils feroient entrez dans l'Ouvrage à corne. M^r. de Beauregard marcha le premier avec fa Compagnie. M^r. de Saillant le fultvit avec la fienne, & tous les Soldats monterent avec beaucoup de valeur. Les Ennemis ne tinrent qu'environ demy-heure, & abandonnerent l'Ouvrage. Si-toft que les nostres y furent entrez, les travailleurs y arriverent dans le temps

que nos Troupes commençoient à y faire le logement, mais à peine estoit-il à moitié fait, que plusieurs Officiers des ennemis suivis d'un gros corps, parurent avec des faux, à la gorge de l'Ouvrage à corne, & en chasserent les Grenadiers du Regiment des Gardes, dont les Officiers ont fait des choses surprenantes en cette occasion. M^r le Prince de Turenne & M^r le Comte de Nogent s'y sont signalez, M^r de Cormaillon & beaucoup d'autres. Il n'y eut pas jusques aux Sergens du Regiment des Gar-

400 MERCURE

des qui se distinguèrent, mais un petit nombre de Noblesse & d'Officiers ne pouvant tenir contre une foule d'Ennemis qui vint pour les accabler, ils se retirèrent, & les Ennemis qui estoient sortis en foule du chemin couvert, revinrent occuper les postes dont ils avoient esté chassés. Il y eut environ 20. Soldats tuez en cette occasion, six ou sept Officiers tuez ou prisonniers. quatre ou cinq Officiers bleffez & cinquante cinq Soldats aussi bleffez & portez à l'Hospital. La plus part des Tra-

GALANT. 401

vailleurs restèrent long-temps dans l'Ouvrage après qu'il eut esté abandonné, dont plusieurs ont esté tués ou blessez. M^r de Boufflers a esté blessé dans l'action d'un coup de mousquet derrière l'oreille, tout à l'extrémité de la teste, mais sa playe n'a pas esté trouvée dangereuse. Quelques Officiers qui estoient à cette action comme Volontaires, ont aussi esté blessez, entre autres M^r d'Albergotti d'un coup au visage. Le Fils aîné de M^r de Chevreuse qui estoit allé barrière. receut un coup de

Mars 1691.

L. I.

402 MERCURE

mousquet à la teste qui luy a percé le bord de son chapeau, & qui en frapant la forme du chapeau sans le percer n'a pas laissé de luy découvrir l'os. Après cette déroute on fit une cessation d'armes pour demander aux Ennemis des nouvelles de M^e de Beauregard, & de M^r le Chevalier de Saillant. On apprit que M^e de Beauregard avoit esté tué, & que M^r de Saillant estoit prisonnier. Le soir de la même journée, la Tranchée fut montée par M^r de Rubantel, Lieutenant General, & M^r

GALANT. 403

de Monchevréuil, Maréchal de Camp, à l'attaque de la porte de Berthemont avec les trois Bataillons des Gardes Suisses. M^r de Vertillac, Brigadier, la monta à la porte du Rivage avec 2. Bataillons de Navarre. M^r le Comte de Nogent servoit ce jour-là d'Aide de Camp du Roy. On ne fit rien pendant toute la nuit que de se bien établir dans les logemens qu'on avoit faits sur la Berme. Le Roy voulant que le logement sur l'Ouvrage à corne se fist le lendemain, commanda pour cet effet

Ll ij

404 MERCURE

deux Compagnies des Grenadiers de son Regiment, ainsi que du Regiment des Vaisseaux & de celuy de Navarre, avec cent cinquante Mousquetaires commandez par M^r de Maupertuis pour attaquer ledit Ouvrage, avec les Suisses qui estoient à la tranchée. Il le fut à dix heures du matin. Les Ennemis au nombre de trois ou quatre cens estoient en Bataille dans l'Ouvrage à corne, & à coups de piques, de Grenades, de faux emmanchées à revers, ils disputerent long temps au

GALANT. 405

Regiment du Roy le haut de la Brèche , mais une autre Compagnie de Grenadiers ayant passé sur le Batardeau qui tient à la Courtine, & les Grenadiers du Roy ayant fait un effort, ils entrerent l'épée à la main parmy les Ennemis, & en tuerent une grande quantité. Pendant ce temps-là le Canon & les Bombes servirent de maniere que les Ennemis n'oserent se montrer hors de leur chemin couvert, & le logement fut tellement assuré, que M^r de Vauban manda au Roy qu'il luy répondoit

406 MERCURE

que les Espagnols ne remet-
troient plus le pied dans l'Ou-
vrage à corne. Les Ennemis
ayant fait mine de revenir
quarante Mousquetaires qui
estoyent entrez dans l'Ouvra-
ge à corne par le demy Bas-
tion de la branche droite, les
repousserent jusques à la Pa-
lissade de la demy-lune du
chemin couvert qui couvre la
porte de Berthemont. M^r de
Lanjamet fit retirer les autres
par ordre exprés du Roy;
M^r d'Arragnan & de Ri-
gouille estoient du détache-
ment. Il y eut trois Capitai-

nes de Grenadiers tuez ou
blessez. On travailla ensuite
à une batterie de six Canons
& de douze mortiers dans
l'Ouvrage à corne, qui de-
voient tirer le lendemain sur
la demy-lune qui est à gau-
che de celle qui couvre la
porte de Berchemont. Voicy
une Liste des morts & des
blessez; je ne vous assure pas
quelle soit tout à fait juste,
non plus que la Relation que
je vous envoie, puis que je
vous écris avec précipitation
dans le temps que les premie-
res nouvelles arrivent.

408 MERCURE

OFFICIERS TUÉZ

*ou blesséz à l'attaque de
l'Ouvrage à corne.*

M^r de Beauregard ; Capitaine de Grenadiers au Regiment des Gardes, tué d'un coup de Mousquet au travers du corps.

M^r de Vauroüy, Lieutenant aux Gardes, blessé d'un coup de Mousquet à la cuisse, & d'un autre à la jambe.

M^r de la Proderie, Enseigne des Grenadiers de Beauregard, tué d'un coup de Mousquet au travers du corps.

Le

GALANT. 409

M^r le Chevalier d'Haute-
fort, Sous-L. au Regiment
des Gardes, blessé de trois
coups de faulx, & d'un coup
d'épée.

M^r le Chevalier Dujardin,
Aide Major, blessé.

M^r le Duc de Montfort,
Volontaire, blessé.

M^r de Cognée, Aide de
Camp de Monseigneur, blef-
sé.

M^r le Chevalier de Lon-
gueil, Aide de Camp de Mon-
sieur, blessé.

M^r Contande, Enseigne aux
Gardes, blessé.

M m

410 MERCURE

On ne sçait ce qu'est devenu M. le Chevalier Destrade, Aide de Camp de Monsieur le Duc de Chartres.

Il y a eu aussi quatre Ingénieurs blessés, dont on ignore les noms.

Ne soyez point surpris de voir ma Lettre de Mars poussée jusques au 4. d'Avril. Je l'ay fait dans la pensée que je pourrois y employer tout le Journal du Siege de Mons, sçachant que je vous aurois fait plaisir, & à tous ceux qui s'apprestent à la lire; mais le temps qui presse, m'e-

GALANT. 411

blige de la finir, Il manquera peu de chose à ma Relation pour la rendre complete, & j'auray le plaisir d'en avoir donné une avec un très-grand détail, pendant que le public est encore dans la chaleur d'apprendre ce qui s'est passé à ce fameux Siège, ce qui ne s'est point encore fait, Dans un si grand nombre de particularitez tirées d'une infinité de Relations, je me suis peut-estre trompé en quelques endroits, & puis avoir fait passer dans un temps ce qui s'est fait dans un autre, mais

M m ij

412 MERCURE

ce n'est pas tout-à-fait ma
faute. Il n'y en a presque au-
cune qui ne laisse quelque
chose à deviner, la plupart
ne séparant pas assez les ac-
tions du matin de l'aprèsdi-
née, du soir & de la nuit, &
donnant sujet de croire que
les choses se sont passées le
jour que leurs Lettres sont dat-
rées, quoy qu'elles soient le
plus souvent arrivées la veille
Cela peut m'avoir fait tomber
dans quelques fautes; mais les
fautes de cette nature ne sont
pas considérables, puis que
des faits, pour estre transpor-

GALANT. 43

sez, n'en font pas moins véritables. J'aurois pu m'empêcher de faire de ces sortes de fautes en vous donnant ce détail plus tard ; mais le plaisir de vous le donner dans le temps que vous souhaitez, sera mon excuse. J'aurois beaucoup de choses à vous dire de la prise de Villefranche & de son Chasteau , ainsi que des Forts de Saint Sospire , & de Montalban , mais il ne me reste ny temps , ny place pour vous en entretenir, non plus que de l'Armée du Roy, qui arriva devant Nice le 25.

M m iij

414 MERCURE

de Mars. C'est le cinquième
Siege qu'elle a fait avant le
temps où l'on ouvre ordinairement la Campagne. Je suis
vostre , &c.

A Paris , ce 4. Avril 1691.



T A B L E.

P <i>Relude.</i>	
<i>Paraphrase allegorique,</i>	6
<i>Lettre tres-curieuse & tres-importante,</i>	23.
<i>Ode,</i>	75.
<i>Carte du Theatre de la Guerre,</i>	90.
<i>Lettre sur l'Opinion,</i>	95.
<i>Fable,</i>	111.
<i>Réjouissances faites à Constantinople par l'Ambassadeur de France,</i>	114.
<i>Morts,</i>	120.
<i>Assemblée faite à l'Academie de Nismes,</i>	132.
<i>Comparaison de la Fièvre & de l'amour</i>	136.
<i>Declaracion d'Amour,</i>	141
<i>Mariage de Monsieur le Prince de</i>	

TABLE.

<i>Turenne ,</i>	144
<i>Theses soutenues par M. l'Abbé d'Auvergne ,</i>	155
<i>Loterie ,</i>	157
<i>M. le Maréchal de Lorge est créé Duc</i>	161
<i>Autre Article de Morts</i>	163
<i>Histoire</i>	164
<i>Détail de tout ce qui s'est passé au Voyage du Prince d'Orange à la Haye</i>	210
<i>Mariages ,</i>	280
<i>Article des Enigmes</i>	284
<i>Prieres faites pour le Roy & présent fait à Sa Majesté ,</i>	296
<i>Livres nouveaux</i>	298
<i>Journal du Siege de Mons ,</i>	302
<i>Nouvelles de Ville-Franche ,</i>	413

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par, *Si vous voulez que je cache ma flâme,* doit regarder la page 87.

Les Jettons doivent regarder la page 131.

L'Air qui commence par, *Pourquoy me fuyez vous, &c.* doit regarder la page 295.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Chaville, le 18 Juillet 1683. Signé, Par le Roy en son Conseil, LUNQUIERES, Il est permis au Sieur DANNEAU, Ecuier, Sieur Devizé, de continuer de faire imprimer, vendre & debiter le Livre intitulé, MERCURE GALANT, contenant plusieurs Relations, Histoires, & generalement tout ce qui dépend dudit Livre, par tel Imprimeur qu'il voudra choisir, Et defenses sont faites à tous Imprimeurs & Libraires, & tous autres de faire imprimer, vendre & debiter ledit Livre, ny graver aucunes Planches servant à l'ornement d'iceluy, ny mesme de le donner a l'ite, pendant le temps & espace de dix années entieres, le tout à peine de six mille livres d'amende contre les Contrevenans, ainsi qu'il plus au long il est porté esdites Lettres.

Registré sur le Livre de la Communauté, aux charges & conditions portées, le 14. Septembre 1683. Signé ANGOR, Syndic.

Ledit Sieur Davizé a cédé son droit du present Privilege à Michel Guerout. Libraire, pour en jouir suivant l'accord fait



